CORDIER

SAINT
CYPRIEN

PIERSON

SAINT CYPRIEN

OU

DE L'UNITÉ DE L'ÉGLISE.

Bar le-Duc — Typographie des Célestins — Bertrand

SAINT CYPRIEN

OU

DE L'UNITÉ DE L'ÉGLISE

TRADUCTION

AVEC

INTRODUCTION HISTORIQUE

ET SIMPLES COMMENTAIRES

Par l'Abbé CORDIER, Prêtre

DU DIOCÈSE DE SOISSONS.

DÉDIÉ AU CLERGÉ ET AUX FIDÈLES.

Et fiet *unum Ovile* et *unus Pastor*.
Il n'y aura qu'*une Bergerie* et qu'*un Pasteur*. (S. JEAN, x, 16.)
Episcopatus unus est.
L'*Episcopat* est *Un*. (S. CYPRIEN.)

SE TROUVE A POUILLY-LÈS-CHÉRY (AISNE)
CHEZ L'AUTEUR
Et à la librairie BLOUD et BARRAL, 18, rue Cassette, à Paris

1878

HOMMAGE DE RESPECT ET DE DÉVOUEMENT

OFFERT A

MONSEIGNEUR ODON THIBAUDIER

ÉVÊQUE DE SOISSONS ET LAON,

ET, DANS SA PERSONNE SACRÉE,

A TOUS LES MEMBRES VÉNÉRABLES

DE SON PIEUX ET SAVANT CLERGÉ

PAR UN PRÊTRE DE SON DIOCÈSE

L. CORDIER,

Curé de Pouilly.

20 Août 1876.

ÉVÊCHÉ

DE

SOISSONS

(Aisne)

—

Soissons, le 12 *Mars* 1877.

A Monsieur le Curé de Pouilly.

MONSIEUR ET TRÈS-VÉNÉRÉ CONFRÈRE,

Je m'empresse de vous renvoyer vos Manuscrits revêtus de l'*Imprimatur* signé par M. Guyart, Vicaire général.

Je fais les vœux *les plus sincères* pour que votre Ouvrage ait tout le succès que semble lui prédire et lui assurer le nom même de saint Cyprien et produise, pour la plus grande édification des fidèles, tous les fruits que vous êtes en droit d'en attendre.

La publication en est certainement *opportune*. Il est peu de questions auxquelles les Chrétiens de nos jours soient plus étrangers qu'à celle de la Vraie Constitution de l'Eglise. On ne saurait donc *trop* faire connaître cette Constitution à ceux qui l'*ignorent*, la rappeler à ceux qui l'*oublient*, et fournir à ceux mêmes qui la *connaissent* des armes solides pour la défendre.

Veuillez agréer,

MONSIEUR le CURÉ,

l'assurance de mes sentiments les plus respectueusement dévoués.

L. BOURSE,

Chanoine.

Approbation de Mgr l'Evêque de Soissons et Laon.

Sur le rapport favorable *qui précède, Nous autorisons* bien volontiers *l'impression de l'Ouvrage de* **M. l'abbé Cordier** *sur* **l'un des livres de saint CYPRIEN qui se recommandent LE PLUS à NOTRE TEMPS.**

Soissons, le 26 Juillet 1877, fête de sainte Anne.

(*Place du sceau.*)

† ODON,
Ev. de Soissons et Laon.

IMPRIMATUR.

Suessione, die 12 Martii 1877.

V. GUYART,
Vicarius Generalis.

RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES (1)

« Lorsqu'on étudie ces luttes incessantes qui remplissent les premiers siècles de l'Eglise, le bon sens et la logique obligent à conclure qu'une société assaillie par tant de côtés eût infailliblement péri, si l'esprit de Dieu ne l'avait dirigée et soutenue. Je ne veux point parler, en ce moment, des attaques du dehors, des persécutions déchaînées contre elle pendant plus de trois cents années : aucune œuvre purement humaine n'aurait pu résister à de pareils assauts. Un péril bien autrement grave, comme Cyprien l'a remarqué avec tant de justesse, résultait pour le Christianisme du choc des passions soulevées dans son propre sein. Qu'avons-nous vu, Messieurs, depuis que nous suivons le mouvement des esprits dans les plus anciennes productions de la littérature chrétienne ? Des hérésies ou des tentatives de schisme succédant les unes aux autres presque sans interruption. Eh bien, quelle eût été la

(1) Extrait de la onzième Conférence de Mgr Freppel, sur Saint Cyprien ou sur l'Eglise d'Afrique au IIIe siècle.

conséquence nécessaire de ces conflits perpétuels, si la doctrine et les institutions chrétiennes avaient été abandonnées au cours naturel des choses ? Cette conséquence, la voici, telle qu'elle est indiquée par l'expérience des siècles d'accord avec l'observation psychologique (c'est-à-dire, avec le *caractère* connu de l'*âme humaine*). L'Eglise se serait fractionnée en mille sectes comme le protestantisme, et au lieu d'un symbole de foi unique, une foule de systèmes différents auraient surgi d'un sol si profondément remué. Qu'est-il arrivé au contraire ?

« Chaque controverse sur la doctrine n'a servi qu'à la fixer davantage, et l'unité du corps entier s'est affermie, à mesure qu'un membre particulier s'efforçait de la rompre.

« Les schismes et les hérésies ont eu tout juste un résultat opposé à l'effet qu'on aurait pu en attendre : *celles-ci*, en produisant un accord plus parfait *sur la foi ; ceux-là,* en resserrant le *lien social*.

« Bref, l'Eglise a triomphé par les obstacles mêmes qui, humainement parlant, auraient dû la faire périr ; c'est ce qui la met hors de pair avec toute institution née de l'homme.

« Aussi, quand je cherche une des preuves les plus saisissantes de sa divinité, je m'arrête

avec complaisance au jeu des passions humaines qui s'agitent hors d'elle et dans son sein, bien loin de m'en troubler ; et jamais elle ne m'apparaît aussi grande ni aussi belle, que lorsque je vois le schisme ou l'hérésie aboutir à une manifestation plus éclante de son unité *doctrinale* ou *sociale*, et les désordres d'une partie de ses enfants devenir l'occasion d'un nouveau développement de *vertus* et de *sainteté*. Car c'est là le spectacle unique qu'elle présente depuis dix-huit siècles.

« Chaque fois que l'esprit de révolte menace son dogme ou sa hiérarchie, il se produit dans ce vaste corps *qui embrasse le monde*, un redoublement de *soumission* et de *fidélité* à la croyance générale ; et, lorsque une période affligeante est venue rappeler que l'ivraie se mêle au bon grain dans le champ du père de famille, aussitôt une légion de saints surgit pour faire oublier ces abus et imprimer aux âmes un élan plus vigoureux.

« Tout cela témoigne d'une vitalité puisée à d'autres sources que le cœur ou l'intelligence humaine. Seule, l'Eglise a le privilége d'échapper aux causes qui amènent la décadence des sociétés terrestres et de renouveler sa force dans ce qui épuise la leur ».

De là, il nous est facile de conclure, avec

Mgr Freppel, que l'Eglise trouve sa force dans ce qui fait la faiblesse des autres sociétés, et que chaque situation critique devient pour elle la source de nouveaux avantages.

Preuve invincible, ajouterons-nous, d'une intervention toute divine et dans son établissement et dans sa miraculeuse conservation ! !

Ce *Traité* de saint Cyprien, dont nous publions ici une Traduction, avec *Introduction* historique et simples *Commentaires*, pourra et devra nécessairement parvenir entre les mains de toutes sortes de personnes, plus ou moins bien préparées à une semblable lecture. Nous avons jugé utile et nécessaire, à cause de cela, aux réflexions déjà si solides et si belles qui précèdent, de joindre encore les *considérations* qui vont suivre. Elles nous ont paru dignes, même après les premières, de fixer encore l'attention de tout lecteur, vraiment apte à recevoir ce trésor si précieux que leur offre, par nos mains, le grand, l'immortel Cyprien.

Quant aux autres, c'est-à-dire, à ces lecteurs frivoles et légers, ou simplement superficiels, pour ne rien dire de plus, nous n'avons ici qu'une chose à leur conseiller, c'est de

chercher partout ailleurs un aliment, tout autre que celui-ci, à leur profane et vaine curiosité. Qu'ils sachent donc que ce livre n'est mis au jour que pour ceux-là seulement qui seront jaloux de s'en rendre, ou de s'en montrer, de plus en plus, vraiment dignes.

Voici les réflexions que nous offrons aux plus sérieuses méditations de tout lecteur sensé et judicieux, de tout homme encore vraiment droit et honnête :

« Si les incrédules pouvaient être touchés par un miracle, est-ce que, *entre autres*, ils n'en ont pas, tous les jours, sous les yeux UN qui est plus éclatant que le soleil ?

« Ce miracle, qui a commencé il y a plus de dix-huit cents ans, et qui se perpétue jusqu'à nos jours, *c'est l'établissement de l'Eglise par douze pêcheurs :* c'est cette même Eglise supportant *trois siècles* de persécutions, résistant à *trois cents hérésies*, triomphant de la rage *de l'Enfer* et *des démons*, restant debout au milieu *de toutes les révolutions* qui ont bouleversé le monde, *grandissant même* et se *développant* sans cesse, malgré les fureurs des méchants, malgré les attaques incessantes de l'incrédulité.

« Ce miracle, qui fait le désespoir des incrédules, les a-t-il convertis ?...

« Il faut, pour convertir les incrédules, deux choses : *une grâce* puissante *de votre côté,* ô mon Dieu !

« *Et de leur part, un peu de* bonne volonté.

« Ces *deux* choses, nous les désirons ardemment pour eux et nous Vous les demandons, mon Dieu, avec amour et instance (1) ».

(1) (Extrait de la **Vie des Saints**, 4 vol. in-8°, à Paris, Adrien Leclère et Ce, par M. l'abbé Caillet, *curé de Rosoy et ancien professeur au Séminaire de Langres*, avec *Réflexions* morales en forme de lecture de piété, pour chaque jour de l'année : 18 novembre, saint Romain, diacre, martyr à Antioche ; tome IV, p. 324.)

N. B. *Cet ouvrage respire* la foi *la plus vive et la plus sincère* piété. *Il se recommande de lui-même à tous.*

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

SAINT CYPRIEN

ÉVÊQUE DE CARTHAGE, DOCTEUR ET MARTYR

I.

Ses débuts. — Sa conversion au Christianisme racontée par Lui-même dans l'Epître à Donat.

Voiçi comment M. l'abbé Freppel, autrefois professeur d'éloquence sacrée à la Faculté de théologie de Paris, aujourd'hui Evêque d'Angers, expose les premiers débuts de notre Saint, dans l'une de ses conférences donnée à la Sorbonne pendant l'année 1863-1864 :

« Pendant que Tertullien achevait en Afrique une carrière traversée par tant de luttes, un jeune homme, dont le nom allait devenir inséparable du sien, enseignait avec éclat la rhétorique à Carthage, et plaidait en même temps au barreau de cette ville.

« Né d'une famille sénatoriale, il avait profité des ressources que lui offrait sa condition pour s'initier à toutes les connaissances de

l'époque. Il ne paraît pas que l'étude des systèmes de philosophie ait eu beaucoup d'attrait pour son esprit plus pratique que spéculatif. Nous ne sommes pas en présence d'un de ces hommes qui, à l'exemple de saint Justin, arrivaient au Christianisme, après avoir promené d'une école à l'autre leurs indécisions et leurs mécomptes. Ces théories métaphysiques, dont il ne se promettait sans doute aucun résultat, n'absorbaient guère l'attention du brillant rhéteur. Par contre , ce qui le préoccupait vivement, pendant qu'il cultivait avec tant de succès l'éloquence et le droit, c'est *la direction qu'il convient* de donner *à la vie.*

« En poursuivant sans relâche la solution de ce grand problème moral, il se trouvait, à son insu, sur le chemin *de la vérité.* A ce seul trait, on devine l'homme dont la vie entière sera consacrée au maintien et au développement de la discipline dans l'Eglise.

« Mécontent du paganisme qui le laissait sans force contre lui-même, il chercha autour de lui un secours pour son âme défaillante. Ce secours, la religion chrétienne le lui promettait. Mais une telle promesse n'était-elle pas vaine et illusoire ? *Renaître dans le Christ*, *recevoir une seconde vie par le Baptême*, *se dépouiller du vieil homme pour revêtir l'homme nouveau* : Belles

paroles sans doute ; mais n'était-ce pas un rêve ajouté à tant d'autres ? Comment l'homme pourrait-il déposer ce qui est devenu pour lui une seconde nature, et rompre avec des habitudes qui ont grandi avec lui ? Telles sont les questions qui se pressaient dans cette âme trop généreuse pour supporter ses vices, trop faible encore pour en secouer le joug.

« Mais, j'ai tort, Messieurs, d'analyser un tableau qu'il vaut mieux placer sous vos yeux, en laissant le soin de décrire cette crise intérieure à celui qui l'avait subie et que nous appellerons bientôt saint Cyprien.

« Plongé » dit-il, « dans les ténèbres d'une « nuit épaisse, et flottant au hasard sur la « mer orageuse du siècle, j'errais çà et là, sans « savoir où diriger ma vie, étranger à la « lumière, comme à la vérité. La bonté divine « m'assurait que, pour être sauvé, il fallait « naître une seconde fois, prendre une nou- « velle vie dans les eaux salutaires du Baptême, « y déposer le vieil homme, et, tout en gardant « le même corps, se transformer quant à l'es- « prit et au cœur. Mystère incompréhensible « pour moi et que repoussaient alors mes « désordres. Comment une telle conversion « est-elle possible, me disais-je ? Comment « dépouiller, en un instant, des penchants na-

« turels qui ont vieilli avec nous, des habitudes
« qui se sont fortifiées par le temps ? Non, ils
« ont jeté dans notre âme des racines trop
« profondes. L'homme accoutumé à la bonne
« chère et au luxe des festins apprit-il jamais
« la sobriété ? Celui qui aime à faire parade de
« ses vêtements somptueux, à briller sous l'or
« et la pourpre , ira-t-il déposer son faste
« pour prendre des habits simples et ordi-
« naires ? Le magistrat qui se complaît dans
« les faisceaux et dans les honneurs pourra-t-il
« se résigner à l'obscurité de la vie privée ?
« Enfin, voyez l'homme qui traîne à sa suite
« une armée de clients et qui se glorifie de
« recevoir leurs hommages empressés : la soli-
« tude est pour lui un supplice. Oui, il faut
« nécessairement que l'esclave des passions,
« par un charme invincible, continue d'être
« séduit par l'ivresse, gonflé par l'orgueil, en-
« flammé par la colère, troublé par la cupidité,
« aiguillonné par la vengeance, captivé par
« l'ambition, précipité par la luxure.

« Voilà ce que je me disais souvent en moi-
« même. Engagé dans les erreurs multiples de
« mon passé, sans espoir d'en sortir, je nour-
« rissais complaisamment mes inclinations
« mauvaises, et, n'osant me promettre un état
« meilleur, je caressais des vices qui s'étaient

« comme identifiés avec moi. Mais aussitôt « que les souillures de ma vie précédente eu« rent été lavées dans le bain régénérateur; « qu'une lumière sereine et pure se fut répan« due d'en haut sur mon âme réconciliée avec « Dieu, et que les effusions de l'Esprit céleste, « en faisant de moi un homme nouveau, m'eu« rent procuré le bienfait réparateur d'une « seconde naissance, alors, ô merveille ! mes « doutes s'éclaircirent, ce qui était fermé s'ou« vrit pour moi, ce qu'il y avait d'obscur de« vint lumineux, les difficultés qui me parais« saient insurmontables s'aplanirent, et les « obstacles tombèrent d'eux-mêmes. Il était « facile de le reconnaître, ce qu'il y avait en « moi de charnel et d'assujetti au péché, tenait « de la terre, ce que l'Esprit-Saint commen« çait à ranimer, venait de Dieu (1) ».

« Cette page », continue Mgr Freppel, « cette page, qu'on dirait empruntée aux *Confessions* de saint Augustin, nous fait assister au travail intime qui s'était opéré dans l'âme de Cyprien avant sa conversion à l'Evangile.

« Rien n'est intéressant, Messieurs, comme la vie de ces hommes que le paganisme avait bien pu entraîner dans le vice, mais qui réa-

(1) *Epistola I ad Donatum*, circa medium.

gissaient contre lui par leurs aspirations vers une délivrance morale. Toute la lutte de l'ancien monde avec le nouveau se résume dans ce drame de la conscience, où la nature déchue sent le poids d'une chaîne qu'elle est impuissante à rompre, et où la grâce divine vient briser les liens d'un long esclavage.

« Emporté par le tourbillon des affaires et des plaisirs, Cyprien finit par comprendre qu'il lui manquait une chose *essentielle*, la *science de la vie*, l'art de se gouverner lui-même. Si le christianisme peut lui assurer la force de vaincre ses passions, il se donnera tout entier à une religion douée d'une telle efficacité ; mais il en doute, et cette défiance l'arrête. Noble nature qui comptait pour rien le sacrifice, pourvu que la vertu en devînt la récompense !

« Au milieu de ces perplexités, la Providence vint à son aide, comme d'ailleurs elle ne fait jamais défaut à ceux qui cherchent sincèrement la *vérité*.

« Un saint prêtre, nommé Cécilius, qui avait blanchi dans le service des âmes, suivait de l'œil avec une sollicitude toute paternelle les progrès que faisait la grâce divine dans ce cœur si ouvert aux bonnes impressions. Ses entretiens, ses conseils, et, plus encore, son

exemple, achevèrent une conversion déjà commencée. Pour convaincre son jeune ami de la vertu réformatrice de l'Evangile, Cécilius n'avait qu'à lui montrer ces hommes de tout âge et de toute condition que le christianisme transformait en saints, et dont la moralité présentait un contraste si éclatant avec les désordres de la vie païenne.

« Cyprien sentit ses doutes s'évanouir à la vue d'un tel spectacle.

« Dès lors son choix était fait. Autant il avait mis de maturité à prendre sa détermination, autant il montra de zèle à la suivre jusqu'au bout. Les voies ordinaires ne suffisaient pas à cette âme avide d'une perfection plus haute. Le néophyte avait quelques biens autour de Carthage : il les vendit et en distribua le prix aux pauvres. Affranchi des biens terrestres, il voulut s'assurer en même temps la liberté du cœur ; pour se consacrer au service de Dieu sans gêne ni entrave, il fit vœu de garder la continence. C'était débuter en maître dans le noviciat de la vertu.

« Aussi, quand le diacre Pontius, le témoin et le confident d'une si belle vie, retraçait plus tard ces détails intimes, il laissait déborder son enthousiasme dans des lignes auxquelles l'enflure africaine n'ôte rien de leur

touchante naïveté : « Il n'est pas ordinaire de « moissonner aussitôt que l'on a semé ; personne « ne cueille le raisin sur un cep nouvellement « enfoui ; nul ne va chercher des fruits mûrs « sur l'arbuste qui vient d'être planté. Chez lui, « tout marcha rapidement à la maturité. L'épi « précéda la semence, la vendange devança le « pampre ; le fruit prévint la racine (1) ».

« Ce fut un heureux événement pour l'Eglise d'Afrique que la conversion d'un homme dont le paganisme lui-même admirait le talent ».

Nous aurions bien désiré nous arrêter ici et donner, de suite, l'*Introduction historique.* Mais pouvions-nous ne point chercher aussi à donner, dès le début, la plus haute idée possible de l'Auteur même de l'ouvrage annoncé ?

— « ARDOR DISCENDI, NOBILITAS MAGISTRI ! » a dit, quelque part, saint Ambroise, parlant de Marie : Or, plus l'excellence des vertus du grand Cyprien sera connue, plus l'on se sentira porté, nous l'espérons, à mettre à profit ses nobles et très-sublimes enseignements. Nous pouvons, d'ailleurs assurer ici, d'avance, à nos lecteurs que la suite et la fin de cette histoire seront loin d'en affaiblir ou d'en démentir, tant soit peu, les glorieux et brillants commencements.

« *Tolle, lege!* » « Prenez donc et lisez », leur dirons-nous à tous avec une juste confiance! Puissions-nous, seulement, céder souvent la parole, ainsi que nous l'avons fait jusqu'ici, à de plus habiles interprètes que nous !

(1) *Vie de saint Cyprien,* par le diacre Pontius, II.

NOTICE SUR SAINT CYPRIEN.

II.

Ses admirables progrès dans la perfection chrétienne : Vraie et unique cause de son élévation si rapide à la prêtrise ainsi qu'à l'épiscopat.

INDOCTI DISCANT ET AMENT MEMINISSE PERITI (1) ! (*Virg.*)

« Cette vie », nous dit son pieux biographe, le diacre Ponce, que nous ne faisons ici qu'abréger (2), « cette vie est si grande, si pleine, si merveilleuse, que la hauteur de mon sujet m'épouvante ; je me sens incapable d'élever mes récits à la dignité qu'ils réclament, et d'imprimer aux œuvres du pontife le cachet de grandeur qui leur appartient. Cependant la multiplicité de ses gloires et de ses mérites se suffira à elle-même et n'aura pas besoin d'autre panégyrique »...

« Par où débuter ? par où commencer l'éloge de tout ce qu'il possédait de belles qualités,

(1) Que celui qui sait déjà cette vie, la lise ! Et que celui qui ne la sait point, la relise ! !.

(2) *Vie et martyre* de Thascius Cécilius Cyprien, évêque de Carthage, écrite par son diacre Pontius.

sinon par sa naissance spirituelle et par sa vocation à la foi ?

« En effet, pour l'homme de Dieu, la vie ne commence qu'au moment où il naît de Dieu ». (Nous avons déjà raconté plus haut cette conversion ; ou plutôt, c'est Cyprien lui-même qui nous a tracé ce tableau magnifique de sa propre conversion, qui le fait, en quelque sorte, respirer et vivre encore sous nos regards attendris.)

« Des études fortes et les lettres profanes avaient nourri précédemment son esprit qui leur était dévoué, je ne l'ignore pas ; mais j'omets à dessein des talents dont toute l'utilité se bornait encore à l'utilité du siècle.

« A dater du jour où il se consacra aux lettres sacrées, et où, dissipant les ténèbres du monde, il apparut à la lumière et à la sagesse véritables, je raconterai les actions dont j'ai été le témoin.

« A son début dans la foi, il résolut d'embrasser la continence, comme le sacrifice le plus méritoire aux yeux de Dieu. Le moyen de se créer un cœur et une intelligence capables de saisir pleinement la vérité, c'était, selon lui, de fouler aux pieds les convoitises de la chair avec toute la rigueur de la chasteté. Où citer un prodige égal à celui-ci ? La

régénération spirituelle n'avait pas encore illuminé de ses divines clartés l'homme nouveau, et déjà, préparant ce sol intellectuel à recevoir la lumière, elle triomphait des antiques ténèbres. Mais voici qui est plus grand encore. Devançant les obligations de son état, et courant à grands pas dans la carrière, le néophyte saisit avidement, dans la lecture des Livres saints, les conseils qu'il jugea les plus propres à le rendre agréable à Dieu. Il vendit ses biens et en distribua le prix aux pauvres. Par là, il gagnait deux points de la plus haute importance : il renonçait aux vanités mondaines et il accomplissait dans toute son étendue la loi de la charité, loi sublime ! que Dieu lui-même préfère à tous les sacrifices et que n'avait pas accomplie celui (le jeune homme de l'Evangile) qui se vantait d'avoir accompli tous les préceptes. Une foi précoce et hâtive le conduisait à la perfection.

« Je le demande, où trouver cet héroïsme parmi les plus anciens ? Où est l'homme qui, vieilli dans la foi et entendant, depuis de longues années, retentir à ses oreilles la parole divine, ait donné de si beaux exemples, exécuté d'aussi grandes choses que le néophyte à peine initié à nos mystères, mais laissant bien loin derrière lui l'âge et l'ancienneté, à une

époque où l'on pouvait à peine le croire chrétien ? Dans Cyprien, tout marchait rapidement à la maturité... »

Telle fut la principale, ou plutôt l'unique cause de l'élévation de Cyprien à la prêtrise et, bientôt après, à l'Episcopat.

« L'apôtre recommande dans ses Epîtres d'exclure de l'Episcopat les néophytes, dans la crainte que la torpeur du paganisme engourdissant encore leur intelligence mal affermie, leur inexpérience ne vînt à se heurter contre quelque grave prévarication. Cyprien fut le premier et, je crois, le seul qui dut plus à la vivacité de sa foi qu'au progrès du temps. On m'objectera peut-être cet eunuque dont il est parlé aux Actes des Apôtres, et que Philippe baptisa sur-le-champ, à cause de l'énergie de ses convictions. Mais je vois entre les deux une différence notable. Celui-ci était Juif ; il sortait du temple de Dieu ; il avait sous la main les prophéties d'Isaïe ; il espérait dans le Messie, quoiqu'il ne le crût pas encore descendu sur la terre. Celui-là, échappé des nations infidèles, débute avec une vivacité de foi que peu de chrétiens ont égalée, au terme de leur carrière. Point de retard, point d'entrave à la grâce qui lui parle ! C'est trop peu dire ; il reçoit, dès l'entrée, le Sacerdoce et

l'Episcopat ! En effet, qui n'eût pas confié toutes les dignités de l'Eglise à une foi si ardente ? Laïque ou pontife, toujours rival de la piété des anciens justes, il se distingua par un grand nombre d'actions où éclataient le dévouement religieux et l'intention de plaire au Seigneur. Si, dans ses pieuses lectures, il rencontrait quelque saint personnage, qui avait mérité les louanges de l'oracle divin, il conseillait (et c'était une habitude chez lui), d'examiner par quelles vertus il s'était attiré cet auguste suffrage. Job, par exemple, honoré de sublimes témoignages, est-il appelé un véritable adorateur de Dieu, un homme qui n'avait pas son égal sur la terre ? Il recommandait les œuvres qu'il avait pratiquées, afin que les mêmes efforts amenassent les mêmes éloges. « Détaché de tous les biens de « la terre, » disait-il, « *Job* courut si rapidement « dans le chemin de la perfection, qu'il « domina les affections et les sacrifices de la « nature. Ni la pauvreté, ni la souffrance, ni « les larmes d'une épouse, ni les tortures qu'il « endurait dans son corps, ne purent l'abattre « ou le réduire. Sa vertu indomptable resta « assise sur une base inébranlable. Cette foi, « qui avait jeté de si profondes racines, résista « à tous les assauts du démon, et sa reconnais-

« sance ne cessa pas un moment de bénir la
« Providence, même au milieu des plus gran-
« des tribulations. Sa maison était ouverte à
« tout le monde ; jamais une veuve ne le
« quitta les mains vides ; il était l'œil de
« l'aveugle, le bâton du boiteux, le protecteur
« de tous les opprimés, le consolateur de tous
« les malheureux.— Voilà », disait Cyprien, « le
« chemin à suivre quand on veut plaire au
« Seigneur ». Par là, tandis qu'il se faisait
imitateur des plus beaux modèles, il mérita
lui-même de devenir un modèle pour tous ».

Cette peinture, si vraie et si naturelle, des
vertus héroïques de notre Saint, tracée, de
main de maître, par son illustre diacre, nous a
paru si belle, si édifiante que nous n'avons pu
résister au plaisir d'en communiquer à nos
pieux lecteurs la douce suavité, le très-délicieux
parfum.

Ce ne sera pas le seul ni le *dernier emprunt,*
que nous aurons l'avantage de demander au
pieux diacre, dans le cours de cette Notice.

NOTICE SUR SAINT CYPRIEN.

III.

Zèle pastoral et vertus évangéliques que déploie Cyprien dans l'exercice des nouvelles et hautes fonctions qui lui sont confiées.

Trois ans s'étaient à peine écoulés depuis la conversion de Cyprien, quand la Providence l'appela sur le siége épiscopal de Carthage.

« L'élection de Cyprien pour ce siége éminent est un trait de mœurs trop curieux à étudier, dans le tableau de l'époque », dit Mgr Freppel, « pour que je ne désire pas vous en lire le récit, tel que l'a fait le diacre Pontius :

« Il serait trop long et peut-être fatigant d'entrer dans les détails de tout ce qu'il a fait. Pour prouver ses bonnes œuvres, il suffira de dire que, tout néophyte et homme nouveau qu'il était, selon le langage usité, le jugement de Dieu et les suffrages du peuple l'appelèrent à l'épiscopat. Dès les premiers jours de sa conversion, novice encore dans la vie spirituelle, il répandait déjà, par son noble caractère, un si vif éclat, qu'il brillait, sinon des splendeurs

de cette charge, du moins de tous les rayons de l'espérance, promettant ainsi de remplir dignement de si hautes fonctions.

« Je ne passerai pas sous silence un trait qui relève encore son mérite. Le peuple tout entier, conduit par l'inspiration divine, courait au-devant de ce choix, pour témoigner à Cyprien son estime et son affection. Quant à lui, il se tint humblement à l'écart, cédant le pas aux plus anciens, se jugeant indigne d'un si grand honneur, et par là ne le méritant que mieux ; car refuser une dignité que l'on mérite, c'est y acquérir de nouveaux droits.

« Le peuple, dans sa pieuse exaltation, ne convoitait pas seulement un évêque, comme l'événement l'a fait voir ; un secret pressentiment, venu d'en haut, lui montrait dans l'évêque un martyr. Les frères, en grand nombre, allèrent investir la maison où il se tenait caché, et en assiégèrent toutes les issues. Il aurait peut-être pu, à l'exemple de l'Apôtre, se faire descendre par la fenêtre : il y songea un moment, mais son humilité redouta ce trait de ressemblance avec Paul. On voyait les uns, flottant entre la crainte et l'espérance, attendre impatiemment son arrivée, les autres, l'accueillir avec des transports de joie. Il faut que je l'avoue cependant, et à regret, quel-

ques-uns se déclarèrent contre son élection ; c'était lui préparer un triomphe. Avec quelle douceur, quelle patience et quelle bonté n'oublia-t-il pas cette opposition ! Comme il leur pardonna généreusement, les admettant, par la suite, au nombre de ses amis les plus chers, à la grande surprise de tout le monde ! On s'étonnait avec raison que l'offense laissât si peu de traces chez un homme doué d'une telle mémoire ».

« Mais », continue toujours le saint diacre, « qui réussirait à le peindre dans l'exercice de ses fonctions ? Quelle piété ! Quelle vigueur ! Que de miséricorde ! Que de vigilance ! Il s'échappait de son front des rayons de majesté et de grâce qui commandaient la vénération à tous les cœurs. Son visage était gai et grave à la fois : sa sévérité n'avait rien de triste, son amabilité rien de léger ; l'une était tempérée par l'autre. Fallait-il le respecter ou le chérir davantage ? On aurait pu balancer, s'il n'avait également mérité le *respect* et *l'amour*. Ses vêtements étaient en harmonie avec l'expression de son visage ; ils tenaient le milieu entre la recherche et la négligence. L'orgueil mondain ne l'avait pas enflé ; un denûment affecté ne le dégrada point. Car une pauvreté ambitieuse, qui se fait gloire de ses haillons, cache

autant de vanité que de luxe. Quelle ne fut pas sa tendresse pour les pauvres ? Catéchumène, il les aimait tendrement, que devait-il faire évêque ? On conçoit que les obligations de leur rang ou les liens d'une religion commune attachent les pontifes au devoir de la miséricorde ; pour Cyprien, la chaire épiscopale le trouva dans ces pieux sentiments, elle n'eut pas besoin de les lui donner ».

A cet exposé fidèle des vertus de notre saint Evêque par l'un de ses contemporains, Mgr Freppel ajoute les réflexions suivantes, qui ont paru frappantes de vérité et pleines, surtout, d'à-propos :

« S'il faut juger du caractère de Cyprien par ses écrits, ce portrait est d'une exactitude parfaite. L'évêque de Carthage réunissait, dans un heureux mélange, les trois qualités nécessaires pour le gouvernement des âmes : La *douceur*, la *prudence* et la *fermeté*.

« On s'imagine, trop souvent, que l'énergie du caractère entraîne avec elle la dureté et la raideur. L'histoire ne confirme pas un jugement si exclusif ; il n'est pas rare de rencontrer dans les positions élevées que la Providence ménage à certains hommes, l'alliance de la bonté avec la force. Quoi de plus intrépide que Grégoire VII, cet homme qui, pour le

génie du gouvernement, ne marche de pair qu'avec César et Charlemagne ? C'était le plus doux des mortels, quand les droits de la vérité et les intérêts de la morale ne se trouvaient pas en question. Et saint Paul ! Quelle effusion de tendresse dans cette âme si haute et si énergique ! Cyprien était de cette trempe-là.

« Le diacre Pontius nous disait tout à l'heure qu'il avait admis au nombre de ses amis ceux qui s'étaient opposés à son élection avec le plus de violence. Tel il se montrera toute sa vie, le pardon sur les lèvres et la charité dans le cœur. Mais, lorsqu'on méconnaîtra son autorité, et qu'on attaquera l'évêque dans l'homme, alors cette nature si douce et si aimante se raidira contre la calomnie comme une barre de fer.

« Laissez-moi anticiper un instant sur l'avenir, puisque j'ai parlé de la faction de Novat, ne serait-ce que pour vous donner un avant-goût de cette éloquence dont la vigueur n'a d'égale que la bonté d'âme qui s'y révèle.

« Un jour cette poignée de misérables ira porter ses rancunes jusqu'auprès du Souverain Pontife. Voici comme Cyprien leur répondra dans sa lettre au Pape :

« S'ils veulent essayer de notre jugement, qu'ils viennent ; s'ils ont quelque excuse,

quelque justification à alléguer, qu'ils nous montrent leurs sentiments de componction et les fruits de leur pénitence. Ici, ni l'Eglise n'est fermée, ni l'évêque ne se refuse à personne. Notre patience, notre douceur, notre bonté, appartiennent à qui se présente. Que tous rentrent dans l'Eglise, que tous nos compagnons d'armes se rallient sous les drapeaux du Christ et se pressent dans la maison du Père, c'est mon vœu le plus ardent. Je pardonne tout, je dissimule beaucoup d'offenses personnelles, dans le désir que j'ai de réunir, comme en faisceau, toute l'assemblée des frères. Les outrages mêmes qui attaquent Dieu, je ne les examine pas avec toute la sévérité que demande la religion. Je vais presque jusqu'à pécher moi-même en étendant le pardon au delà de ses limites. J'embrasse, avec tout l'élan, toute la tendresse de la charité, ceux qui reviennent contrits et pénitents, ceux qui confessent leur faute avec l'humilité de la satisfaction et dans la simplicité du cœur. Mais, s'il en est qui s'imaginent pouvoir retourner à l'Eglise par la menace et non par la prière ; s'il s'en trouve qui espèrent forcer l'entrée par la terreur, au lieu d'avoir recours aux gémissements et aux expiations, qu'ils le tiennent pour certain, l'Eglise du Seigneur

est fermée à de tels hommes ; le camp du Christ, fortifié par la protection divine, comme par un rempart inexpugnable, ne cède pas aux menaces. *Le prêtre de Dieu, attaché à l'Evangile* et fidèle aux préceptes du Christ, *peut être mis à mort ;* mais *vaincu, jamais* ».

« Sacerdos Dei, *Evangelium tenens*, et Christi præcepta custodiens, *occidi* potest, *non* potest *vinci* ». (Epitre LV, au pape Corneille.)

« Voilà l'homme que la faction de Novat trouvera devant elle : Cyprien est tout entier dans ces magnifiques paroles ; et j'ose dire que jamais évêque n'a tenu dans le monde un plus beau langage (1) ».

(1) Sixième leçon, *vers la fin.*

NOTICE SUR SAINT CYPRIEN.

IV.

Cyprien se dérobe à une mort certaine et se retire pour quelque temps par humilité et prudence. — Raisons providentielles de cette retraite dans les services éminents qu'il fut appelé à rendre aux différents ordres de l'Eglise de Carthage ainsi qu'à l'Eglise de Rome, mère et maîtresse de toutes les Eglises.

« Quand l'édit de persécution, rendu à Rome par l'empereur Décius, fut promulgué à Carthage, une immense clameur s'éleva parmi les païens. « Cyprien aux lions ! » tel est le cri qui retentit au cirque, à l'amphithéâtre et dans tous les lieux publics. C'en serait fait, pensait-on, de l'Église d'Afrique, si on parvenait à la frapper dans son chef. Grave circonstance pour l'évêque de Carthage ! Fallait-il, en restant sur place, s'exposer à la fureur des ennemis et braver la tempête, au risque d'enflammer davantage un fanatisme déjà excité par tant de causes ? ou bien, valait-il mieux se conserver pour son troupeau, et chercher, dans une retraite momentanée, le moyen de le conduire et de le fortifier au

milieu d'une situation si critique ? « C'est toujours, Messieurs », continue l'illustre conférencier de la Sorbonne, « c'est toujours, pour un homme qui aime le devoir, une grande difficulté de choisir, entre deux partis également louables, celui qui satisfait le mieux la conscience et présente le plus d'avantages. Vers le même temps, saint Grégoire le Thaumaturge, ou faiseur de miracles, et saint Denis d'Alexandrie n'hésitèrent pas à se dérober par la fuite à une mort certaine, aimant mieux gouverner leurs Eglises, du fond de l'exil, que de les laisser sans direction et sans guide, à l'heure du danger.

Cyprien imita leur exemple.

Bien éloigné de ces maximes absolues qui avaient inspiré à Tertullien le traité *sur la Fuite pendant la persécution,* il jugea, et avec raison, que la fermeté chrétienne n'exclut pas la prudence, et qu'il en est d'une Eglise comme d'une armée, où la mort du chef, quelque héroïque qu'on la suppose, peut devenir le signal d'une défaite.

« C'est pourquoi, n'écoutant que les intérêts de la foi, il résolut de laisser passer l'orage au lieu de l'affronter inutilement ; et l'avenir allait confirmer la justesse d'une telle prévision, en montrant combien l'Église de

Carthage avait besoin des lumières et du zèle vigilant de son évêque.

« Certes, Messieurs, il y aurait une extrême injustice à vouloir trouver dans la détermination de Cyprien une marque d'égoïsme et de pusillanimité. Le courage, avec lequel il souffrira le martyre, quelques années plus tard, prouvera que sa générosité égalait son sens pratique et que tout en sachant faire la part des circonstances, il n'était pas homme à reculer devant le sacrifice, du moment qu'il devait en résulter un plus grand bien. Mais, comme il arrive d'ordinaire, la prudence de l'évêque trouva des critiques. Au soin que met le diacre Pontius, son biographe, à justifier sa retraite, on voit assez qu'elle avait été mal interprétée ».

Voici, en effet, comment ce biographe décrit cette partie de la vie de notre Saint :

« La gloire de la proscription », dit-il, « atteignit promptement un mérite si éclatant. Il était juste que son dévouement et sa piété, enfermés jusque-là dans le secret de sa conscience, éclatassent au grand jour et retentissent parmi les infidèles. Avec cette prodigieuse rapidité qui, en deux ans, atteignait le but, il aurait pu conquérir la palme du martyre *(martyrii poculum haurire)* : elle lui appartenait.

Ce cri : « *Cyprien aux lions ! Cyprien aux* « *lions !* » avait souvent retenti à ses oreilles ; mais il lui fallait arriver par tous les degrés au faîte de la gloire ; et d'ailleurs, les catastrophes prochaines réclamaient l'habileté de ce génie si fécond.

« Supposez, en effet, que le martyre nous l'eût enlevé à cette époque, qui nous eût montré les avantages de la grâce s'accroissant par la foi (1) ? qui, s'armant du frein de l'autorité divine, eût contenu les vierges dans les règles austères de la pudeur, les eût rappelées à la *modestie* des vêtements, à la *sainteté* de leur profession ? qui eût enseigné la pénitence aux apostats, la *vérité* aux hérétiques, l'*unité* aux schismatiques ; aux enfants de Dieu la *paix* et les règles de l'*oraison dominicale ?* qui eût renvoyé aux infidèles les accusations dont ils nous accablaient et *vengé* Dieu de *leurs blasphèmes ?* qui eût consolé, par l'espérance d'une autre vie, ces chrétiens trop sensibles, peut-être même d'une foi chancelante, quand ils perdent leurs proches ? quelle main eût guéri, par un doux et salutaire remède, la jalousie qui a sa source dans la malice empoisonnée du

(1) Allusion aux divers Traités de saint Cyprien, pendant et après sa retraite.

de l'*Envie*. Ces glorieux martyrs, qui eût relevé leur courage par les *exhortations* évangéliques ? Ces nombreux confesseurs dont le front porte une double couronne, et qu'on n'a laissés vivants ici-bas que pour être la personnification animée du martyre, qui eût enflammé leur courage par les *accents de la trompette céleste ?* Ce fut donc un insigne bonheur que le sacrifice d'un homme, si nécessaire à tant d'œuvres excellentes, ait été différé.

« Voulez-vous une preuve que sa fuite ne fut pas le calcul de la frayeur ? Je ne vous donnerai pas d'autre justification que celle-ci : *Il fut martyr*, quelques années après. La lâcheté eût encore esquivé le sacrifice si elle avait reculé, devant lui, une première fois. Je me trompe, il écouta la crainte, mais une crainte légitime, une crainte qui redoutait d'offenser le ciel, une crainte qui aimait mieux l'obéissance que la couronne. Cet esprit soumis à Dieu dans tous les points, esclave de ses avertissements, pensa que s'offrir à l'immolation, quand le Seigneur lui ordonnait la retraite, c'était pécher ».

Mais écoutons Cyprien lui-même, forcé, sans doute, par la calomnie de ses propres ennemis, d'entreprendre, auprès même du clergé de Rome, pendant la vacance de ce premier Siége

du monde chrétien, à la suite de la mort du pape saint Fabien ; laquelle dura seize mois, forcé, dis-je, d'entreprendre une espèce de justification de sa conduite, durant cette période de la persécution de Décius : « Ayant appris, frères bien-aimés, que des récits peu exacts et peu fidèles vous ont été transmis sur ce que j'ai fait jusqu'ici et sur ce que je fais encore, je crois nécessaire de vous adresser cette lettre, pour vous rendre compte de nos actes, de notre administration et de notre vigilance.

« Conformément aux préceptes du Seigneur, aussitôt que les premières violences de la tempête eurent éclaté et que le peuple se fut mis à demander ma tête à grands cris, je pris le parti de m'éloigner pour quelque temps. Je consultai, là-dessus, bien moins le soin de ma propre conservation que le salut commun de nos frères, de peur que notre présence, en bravant la multitude, ne fournît de nouveaux prétextes à la sédition. Quoique absent de corps, je n'ai cessé d'être présent, en esprit, au milieu de mes frères, veillant à leurs intérêts, d'après l'ordre du Seigneur, et les soutenant par la parole comme par les actes, autant que ma faiblesse me le permettait. Je vous envoie *treize lettres*, que j'ai écrites dans différentes circonstances; elles

rendent témoignage de ce que j'ai fait. Vous y verrez que nos conseils n'ont pas manqué au clergé, ni nos exhortations aux confesseurs, ni même nos reproches aux exilés, quand le blâme nous a paru nécessaire, ni enfin nos plus pressantes sollicitations à l'assemblée des frères pour les persuader de fléchir la miséricorde divine. Notre faiblesse a été soutenue par les règles de la foi, par la crainte de Dieu et par les inspirations du Seigneur ».

En effet, du fond de son exil, Cyprien gouvernait l'Eglise de Carthage, comme s'il avait été présent au milieu d'elle. Avant de s'éloigner, il avait confié aux prêtres et aux diacres l'administration du diocèse, en leur enjoignant de l'informer exactement de tout ce qui se passerait et de prendre son avis sur chaque question importante. Rien n'est touchant, Messieurs, comme cette correspondance de l'évêque proscrit avec son troupeau ; pour trouver quelque chose de comparable, dans la littérature des premiers siècles, il faut lire ces lettres si pleines d'onction et de tendresse qu'Athanase, exilé au fond des Gaules, écrivait au peuple d'Alexandrie.

Une sentence du proconsul Fortunatus avait confisqué les biens de l'évêque ; mais le zélé pasteur était parvenu à sauver quelques débris

de sa fortune, et il trouvait son bonheur à pouvoir joindre l'offrande de la charité à ses conseils spirituels.

« Je vous fais parvenir moi-même (écrivait-il à Rogatien et aux autres confesseurs dans les prisons), sur mes deniers personnels que je portais sur moi, 250 sesterces ; je vous avais déjà envoyé pareille somme. Victor, qui est auprès de moi, et qui de lecteur est devenu diacre, vous fait passer 175 sesterces. Je suis transporté de joie, quand on m'apprend que, grâce à la charité de nos frères, il y a, entre eux, une sainte émulation pour soulager vos nécessités par leurs collectes ». — Il faudrait pouvoir parcourir toutes ces lettres, en détail, pour en savourer tout ce qu'elles contiennent de sentiments exquis et délicats ou de sollicitude véritablement pastorale.

NOTICE SUR SAINT CYPRIEN.

V.

Persécution de l'empereur Valérien. — Arrestation de saint Cyprien. — Premier interrogatoire de l'évêque de Carthage. — Son exil à Curube, où il est favorisé d'une vision mystérieuse. — Son retour à Carthage, un an après son départ pour l'exil. — Deuxième interrogatoire. — Gloire et martyre de saint Cyprien. — Sa mission et son rôle dans l'Eglise au IIIe siècle. — Son éloge. — Parallèle avec Bossuet relativement au *Traité de l'Unité*.

La tempête était de nouveau déchaînée contre les chrétiens. Valérien, élevé à l'empire (en 254), après la mort de Gallus, sous lequel avait été martyrisé saint Corneille (l'an 252), ainsi qu'un peu plus tard le saint pape Lucius; Valérien favorisa d'abord les chrétiens jusqu'à l'an 257. Mais un prêtre païen, nommé Macrien, lui persuada que de nouvelles prospérités embelliraient son règne, s'il sévissait contre ceux dont la religion prenait de jour en jour de nouveaux accroissements. Un édit de persécution suivit donc de près les manœuvres de Macrien. Comme d'habitude, l'évêque de Rome dut à la prééminence de sa

chaire l'honneur de tomber sous les premiers coups de l'ennemi. Etienne est décapité le 10 août. Un nombre considérable de martyrs, jusque sous la pourpre romaine, suivent ce noble exemple.

Dès que la nouvelle du martyre de saint Etienne parvint en Afrique, on s'y apprêta de toutes parts à faire face aux événements. Cyprien ranime la foi de son troupeau ; il écrit, il prêche, il exhorte, il se multiplie pour animer, en quelque sorte, de son zèle et de sa ferveur tous les membres de la communauté chrétienne. C'est à cette occasion qu'il donna, sur la prière d'un évêque, nommé Fortunat, un écrit intitulé : *De l'exhortation au martyre*. Rien de plus instructif ni de plus touchant que cette épître. C'est un programme complet d'enseignement, que Cyprien trace à Fortunat, pour lui apprendre de quelle manière il faut préparer les chrétiens au martyre.

« Il ne suffisait pas d'exhorter les chrétiens par la parole, par les écrits, il fallait, de plus, leur donner l'exemple du courage et de la fidélité. La force et la constance du martyr vont donc achever de montrer combien pur était le zèle de l'évêque, combien vive la foi de l'écrivain et de l'orateur », dit encore ici Mgr Freppel.

— « Un mois ne s'était pas écoulé depuis le martyre du pape saint Etienne, que déjà le primat de l'Afrique comparaissait devant le proconsul Aspasius Paternus.

« Voici le premier interrogatoire de saint Cyprien, tel que nous le lisons dans les actes proconsulaires, fidèlement transmis et conservés jusqu'à nos jours :

« Sous le quatrième consulat de l'empereur Valérien et le troisième de Gallien, le trois des calendes de septembre (30 août de l'année 257), dans la chambre d'audience à Carthage, le proconsul Paternus a dit à l'évêque Cyprien : Les très-saints empereurs Valérien et Gallien ont daigné m'adresser des lettres où ils ordonnent à quiconque ne professe pas la religion des Romains d'en observer sans délai toutes les cérémonies. Je t'ai fait citer par leurs ordres; qu'as-tu à répondre ? — *Cyprien :* Je suis chrétien et évêque; je ne reconnais d'autre Dieu que le Dieu unique et véritable, celui qui a créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment. C'est ce Dieu que nous servons, nous chrétiens; c'est lui que nous prions jour et nuit pour nous-mêmes et pour tous les hommes, en particulier pour le salut des empereurs. — *Paternus :* Ainsi tu persévères dans ton obstination ?

— *Cyprien :* La volonté qui a une fois connu Dieu, ne change pas. — *Paternus :* Eh bien ! tu peux donc te disposer à partir en exil pour la ville de Curube, ainsi l'ordonnent Valérien et Gallien. — *Cyprien :* Je suis tout prêt à partir. — *Paternus :* Les ordres que j'ai reçus ne concernent pas seulement les évêques, mais encore les prêtres. Je veux donc savoir de toi le nom des prêtres établis en cette ville. — *Cyprien :* Vos lois ont sagement et utilement proscrit la délation. Je ne puis donc vous faire connaître ni vous déférer ceux dont vous me parlez; vous les trouverez dans les villes où ils demeurent. — *Paternus :* Je veux qu'ils se présentent ici aujourd'hui même. — *Cyprien :* La loi et la discipline de notre religion leur défendent de se livrer eux-mêmes aux juges, et, en cela, vous ne sauriez improuver leur conduite. Faites-les chercher, vous les trouverez. — *Paternus :* Soyez tranquille, je saurai les trouver. Ce n'est pas tout; les empereurs interdisent également les réunions dans n'importe quel lieu et l'entrée des cimetières. Quiconque violera cette sage défense sera puni de mort. — *Cyprien :* Faites ce qui est ordonné ».

Cyprien partit donc pour l'exil, après cet interrogatoire où la calme intrépidité de

son caractère avait brillé d'un si vif éclat.

Une révélation particulière, que le diacre Pontius rapporte au long, avait averti Cyprien de sa fin prochaine : en mainte autre circonstance de sa vie, l'évêque de Carthage s'était appuyé sur des communications de ce genre, et nul ne doit en éprouver la moindre surprise. « Faut-il, en effet, s'étonner », dit Mgr Freppel, « que Dieu ait honoré de faveurs toutes spéciales ces hommes héroïques qui versaient leur sang pour le Christ ? C'est se placer à un point de vue bien étroit, que de vouloir réduire à une simple illusion ce commerce familier de Dieu avec les âmes vraiment saintes et pures. L'homme se rapproche de Dieu , à mesure qu'il s'élève au-dessus de lui-même, et quand sa conversation est dans les cieux, selon l'expression de l'Apôtre, il est tout naturel que la lumière d'en haut se réfléchisse plus facilement sur son âme ».

« Je ne passerai point sous silence », nous dit le diacre Pontius, ce fidèle historien de son saint évêque, « la révélation dont Dieu l'honora, pour lui annoncer que son sacrifice était proche, afin que, dans la certitude de cet événement, la ville qui l'avait reçu possédât moins un banni qu'un martyr. — « La nuit qui sui-« vit notre arrivée », nous dit-il, (car sa ten-

dresse avait daigné m'admettre au nombre de ses compagnons, et, de mon côté, l'affection m'avait exilé volontairement avec lui; hélas! que n'ai-je pu aussi m'associer à son martyre !) « La nuit qui suivit notre arrivée », dit-il, « avant de m'endormir tout à fait, je vis un « jeune homme d'une taille extraordinaire « qui me conduisit au palais. Le proconsul « était sur son siége; mon guide me plaça « devant son tribunal. Le magistrat jeta les « yeux sur moi, et se mit à tracer sur des « tablettes une sentence que je ne pouvais « connaître; car il n'y avait eu, contre la cou- « tume, ni réponse, ni interrogatoire. Mais le « jeune homme, debout derrière lui, cédant à « sa curiosité, lut furtivement l'écrit mysté- « rieux; et, empruntant, à défaut de la voix, « le secours des gestes, il m'expliqua le con- « tenu par des signes. En effet, il étendit la « main, figura une lame d'épée, et imita l'ac- « tion d'un homme qui en décapite un autre. « Ce langage symbolique m'expliquait toute « sa pensée : la mort m'attendait. Aussitôt de « m'adresser au proconsul et de lui demander « un seul jour de sursis pour mettre ordre à « mes affaires. Enfin, à force de prières et de « supplications, il écrivit une seconde fois sur « ses tablettes. Je compris à la sérénité de son

« visage que, touché de la justice de ma récla-
« mation, il y avait fait droit. Le jeune homme
« qui, tout à l'heure, avait éclairé mes doutes,
« se hâta de replier ses doigts les uns sur les
« autres, et de répéter plusieurs fois ce geste,
« pour m'apprendre que le délai m'était ac-
« cordé jusqu'au lendemain. Quoique la sen-
« tence n'eût pas été prononcée, quoique le
« sursis me causât un véritable plaisir, cepen-
« dant la crainte d'avoir mal interprété le
« geste de mon compagnon m'agitait fort, et
« un reste d'épouvante précipitait les batte-
« ments de mon cœur quand je m'éveillai ».

« Quoi de plus clair que cette révélation ! » *continue le saint diacre*, « quoi de plus heureux que cette faveur ? L'avenir se montre d'avance aux regards de Cyprien. Rien de changé aux paroles de Dieu, rien de mutilé dans la sainte promesse. L'événement va s'accomplir et nous apparaître tel qu'il a été prédit. Sûr de mourir, il demande le délai d'un jour pour le consacrer à de dernières dispositions. Ce jour signifiait l'intervalle qui lui restait à passer sur la terre. Je m'explique d'une manière plus précise : l'année suivante, à pareil jour, il fut honoré de la couronne du martyre. Son couronnement, qui eut lieu le jour anniversaire de la céleste apparition, expliqua la vision

mystérieuse à tous ceux qui en avaient connaissance. Jusque-là elle avait été une énigme. Dans l'intervalle qui précéda son martyre, on tenait pour certain qu'il scellerait la foi de son sang; mais, le jour, on ne le déterminait point, parce qu'il était dans les secrets de Dieu.

« Il sollicita un délai. Qu'avait-il donc à régler à ce moment suprême, sinon les affaires de l'Eglise et les intérêts des pauvres? Il n'accepta le sursis que pour prendre à leur égard les bienveillantes mesures que lui avait conseillées sa charité. Il avait terminé ses pieuses dispositions, tout était prêt; le prophétique lendemain s'avançait.

Vers la même époque, il était arrivé de Rome un message. Il portait que le bienheureux pape Sixte (1) avait couronné par le martyre une vie pacifique et vertueuse. On attendait de moment en moment le bourreau qui devait frapper *l'illustre victime;* tous ses jours s'écoulaient dans la pensée de la mort; chacun d'eux était pour *elle* un nouveau martyre.

« Pendant que la vague de la colère publique s'enflait, et que le paganisme, enhardi par la fureur de ses maîtres, aspirait à verser le

(1) Sixte II et saint Laurent, son diacre.

sang chrétien, Cyprien saisissait toutes les occasions de fortifier les serviteurs de Dieu, de ranimer leur zèle par de salutaires encouragements, et les excitait à fouler aux pieds les tribulations du temps, par l'aspect des splendeurs éternelles qui allaient se dévoiler. Telle était sa passion pour la parole sacrée, que son vœu le plus ardent était de mourir de la main du bourreau, en parlant de Dieu et dans l'exercice de ses fonctions.

« Le proconsul l'avait rappelé à Carthage et l'avait enfermé dans une maison de campagne que le saint possédait aux portes de la ville. D'après l'ordre du proconsul, un officier vint à l'improviste, avec une troupe de soldats, surprendre l'évêque dans sa maison de campagne ; disons mieux, il crut l'avoir surpris. Quelle attaque pouvait être inattendue pour un athlète toujours prêt au combat ? Bien sûr que le moment de payer une dette longtemps différée était venu, il se présenta le visage gai et serein, avec une contenance intrépide, qui marquait la fermeté de son âme. L'interrogatoire fut remis au lendemain, et l'évêque transféré du prétoire à la maison de l'officier qui l'avait arrêté.

« Tout à coup le bruit se répandit dans Carthage qu'on avait fait comparaître ce Thascius

si célèbre dans toute la ville, par l'éclat de ses talents et de ses œuvres. La cité entière se leva et courut à un spectacle, que le dévouement de la foi rendait glorieux pour nous et qui arrachait des larmes aux païens eux-mêmes. Arrivé au lieu de sa nouvelle captivité, on l'enferma ; mais l'officier, qui le gardait pendant la nuit, le traita avec beaucoup d'égards et de prévenance ; ses amis eurent la permission de rester avec lui, et nous partageâmes sa table comme de coutume. Cependant la multitude, craignant qu'à son insu il ne se passât quelque événement, avant le jour, restait en observation devant la maison de l'officier. La divine Providence accorda au martyr une faveur qui lui était bien due, c'est que le troupeau fidèle veillât, aussi de son côté, pendant la passion de son pasteur.

« Enfin, ce lendemain, annoncé par la mystérieuse apparition, il y avait un an, devait être l'irrémissible lendemain.

« Il a donc brillé, le jour promis, le jour marqué par les décrets divins, le jour qu'il ne serait pas au pouvoir du tyran de reculer, si son caprice le voulait ; jour de joie pour le saint évêque, jour qui resplendit sur tout l'univers, sans ombre et sans nuage. Quand Cyprien quitta la maison du chef des gardes pour

aller au prétoire, un peuple de fidèles l'environnait comme pour faire un rempart au pontife de Jésus-Christ : « On eût dit », écrit son biographe, « une armée marchant à l'assaut « pour triompher de la mort ».

Les honneurs de l'épiscopat le suivent jusqu'au tribunal, où Pontius remarque qu'il prit place sur un siége recouvert de toile comme la chaire des évêques. Un des soldats voulant recueillir les sueurs sanglantes du martyr, lui propose un échange de vêtements ; à quoi le héros chrétien répond : « Inutile remède pour « des maux qui finiront aujourd'hui ! » Il n'était pas difficile, pour qui méprisait la mort, de se montrer supérieur à la fatigue.

« Cependant le proconsul a paru : on annonce Cyprien ; on l'introduit, on le place devant le tribunal.

« Alors, le proconsul Galérius Maxime à Cyprien : « — Es-tu Thascius Cyprien ? » « — Je le suis ». « — Es-tu le pape de cette secte « impie ? » « — Je le suis ». « — Les très-« saints empereurs t'enjoignent de sacrifier « aux Dieux ». « — Je ne le ferai point ». « — Prends soin de ta vie ». « — Faites ce qui « vous est ordonné ; dans une chose si juste il « n'y a point à délibérer ».

Après ce court interrogatoire, le proconsul

prit un instant l'avis de son conseil et s'exprima ainsi : « Depuis longtemps tu vis dans des sentiments d'impiété, tu as fait entrer beaucoup d'hommes dans cette conspiration sacrilége, te mettant ainsi en hostilité avec les dieux de Rome, sans que les pieux et très-saints princes Valérien et Gallien auguste et le très-illustre Valérien César aient pu te ramener à la pratique de leur culte. Convaincu, ainsi que tu l'es, d'avoir été le principal auteur des forfaits les plus noirs et le porte-étendard de la secte, tu serviras d'exemple à ceux que tu as séduits par tes manœuvres criminelles, ton sang sera la sanction de la loi ».

Cela dit, le juge prit des tablettes pour y écrire cette sentence qu'il lut à haute voix : « *Nous condamnons Thascius Cyprien à être décapité* ». (THASCIUM CYPRIANUM GLADIO ANIMADVERTI PLACET.)

« — *Dieu soit loué !* » répondit l'évêque. (Cyprianus episcopus dixit : DEO GRATIAS.)

« *Dieu soit loué!* Voilà le cri de l'héroïsme chrétien en face de la barbarie païenne », dit Mgr Freppel. « Ce seul mot en dit plus que tous les discours, parce qu'il résume les sentiments de foi et de résignation qui remplissaient ces nobles cœurs ».

« Malgré la force que le nombre aurait pu

lui assurer, la communauté chrétienne resta fidèle aux recommandations suprêmes de son pasteur. Elle se contenta de le suivre en silence jusqu'au lieu du supplice, pour s'unir de cœur à ses souffrances et en recueillir le fruit ».

Au sortir du prétoire, une escorte de soldats accompagna la victime, et, pour qu'il ne manquât rien à son illustration, même selon le monde, des centurions et des tribuns marchèrent à ses côtés. On avait choisi pour le lieu du supplice un terrain spacieux, uni, environné d'arbres, et qui pût offrir un magnifique coup d'œil. La foule était immense ; les derniers rangs se trouvant trop éloignés pour jouir du sublime spectacle qu'ils étaient venus chercher, il se trouva bon nombre de gens qui, saintement curieux, montèrent sur les arbres : autre point de ressemblance, ajoute son biographe, avec le divin Maître que Zachée contempla du haut de son sycomore.

Le cortége avait atteint la place de Sexti. Arrivé à cette dernière station de sa vie terrestre, Cyprien ôta son manteau, mit les genoux en terre, et se prosterna, en priant Dieu. Puis il se dépouilla de sa dalmatique, qu'il remit au diacre, ne gardant sur lui qu'une simple tunique de lin. Après quoi il se banda les yeux de sa propre main, et ordonna aux

siens de remettre vingt-cinq pièces d'or au bourreau, selon qu'il l'avait exigé. Pendant que la cupidité romaine recevait son salaire, la piété des fidèles en ambitionnait un autre, elle jetait des mouchoirs et d'autres linges autour du martyr pour recueillir la rosée de son sang, tandis que le prêtre Julien et un sous-diacre, du même nom, l'aidèrent à nouer les manches de sa tunique, qu'il avait lui-même inutilement essayé de rattacher de sa propre main. Cela fait, le pontife hâtait lui-même les lenteurs du centenier chargé de l'exécution ; car ce malheureux laissait échapper le fer de ses doigts tremblants et mal assurés. Enfin, dit le diacre Pontius, une vigueur descendue d'en haut raffermit ce bras qui s'alanguissait, et la tête du vertueux pontife tomba sous un coup autorisé du ciel, à l'heure même marquée d'en haut pour sa glorification (14 sept. 258).

Le proconsul qui avait ordonné sa mort lui survécut à peine de quelques jours. La victime et le bourreau purent se rencontrer dans l'éternité au pied du même tribunal.

Cette mort fut glorieuse et féconde pour le Christianisme ; car, un an après, Gallien, révoquant l'édit de son père, accordait aux chrétiens le libre exercice de leur religion, et inaugurait une période de près d'un demi-siècle,

pendant laquelle l'Eglise allait jouir d'une paix qu'elle n'avait jamais connue jusqu'alors.

Le corps du glorieux martyr fut transporté vers la fin du jour, avec un grand cortége et des torches allumées, dans un terrain qui appartenait à un magistrat nommé Macrobe Candide, sur le chemin de Mappalia, près des Viviers. C'est là qu'il fut inhumé avec toute la pompe que pouvaient permettre les circonstances. Deux églises s'élevèrent promptement en l'honneur du martyr, l'une sur le lieu même où se consomma l'holocauste, l'autre sur l'emplacement qui recouvrait son corps.

Ces restes précieux, rapportés plus tard en France par les ambassadeurs que Charlemagne avait envoyés au calife Aaron, déposés un moment à Arles, puis tranférés à Lyon, furent donnés ensuite par Charles le Chauve à l'abbaye de Saint-Corneille et de Saint-Cyprien, que ce monarque avait bâtie à Compiègne en l'honneur des deux martyrs, afin que, unis par une vertueuse amitié pendant qu'ils vivaient, morts ils reposassent sur le même autel.

On a vu, par cette Notice biographique, un peu étendue, quel fut le caractère de ce grand homme. Admirable mélange de fermeté et de douceur, saisi profondément par l'esprit chrétien, évêque d'un zèle infatigable, docteur

plein de sagesse et de lumière, ne s'étant trompé qu'une fois (1) et encore dans une question où la tradition était obscure et la vérité incertaine, il fut envoyé par la Providence, à une époque pleine de troubles et d'orages, pour montrer au paganisme et à l'hérésie ce que c'était qu'un pontife du Seigneur.

Les *Ecrits* de ce grand homme, qui se divisent en deux classes, des *Lettres* et des *Traités,* fournissent à l'histoire de la religion de précieux documents. Il ne faut que les ouvrir pour y trouver, à chaque page, des preuves indubitables et des plus authentiques, en faveur de la tradition, de la divinité de Jésus-Christ, du sacrement de l'Eucharistie ou de l'autel sous les deux espèces, de la confession sacramentelle, de la prière pour les morts, de la foi au purgatoire, de la nécessité de la pénitence, du don gratuit de la foi. Mais la vérité qu'il mit le plus en lumière, c'est, sans contredit, l'Unité de l'Eglise et la Suprématie spirituelle du siége de Pierre, qu'il appelle l'Eglise-Mère, l'Eglise souveraine et principale, de laquelle dérivent toutes les autres. Le protestantisme a bien senti quelle était la con-

(1) Dans cette question si controversée de la réitération du Baptême, par rapport aux hérétiques, lorsqu'ils rentraient dans le sein de l'Eglise.

séquence de ces solennelles déclarations ; aussi a-t-il fait tous ses efforts pour infirmer ces illustres témoignages ; mais la vérité demeure dans son intégrité, avec ses dix-huit siècles d'existence et toutes les voix qui déposent continuellement en sa faveur. « L'Eglise catholique, qui a rendu le plus grand hommage à la pureté de la foi de Cyprien, à sa charité apostolique et à son ardent amour pour la paix et l'unité, se plaît également à exalter la beauté de son génie. Il est souple et abondant, plein de sentiment et de chaleur, et, chose plus remarquable encore dans un Africain, il est plein d'élégance et de clarté ! Quelle grâce dans ses images ! quelle véhémence dans ses mouvements ! quelle sympathique admiration pour tout ce que le Christianisme enfantait de grand et d'élevé autour de lui (1) ! »

La prose et les vers se sont disputé l'honneur de célébrer les éminentes qualités qui distinguaient son esprit et son cœur.

Lactance, surnommé à bon droit le Cicéron chrétien, et qui apparemment se connaissait

(1) Témoin cette espèce de culte et de vénération profonde et, pour ainsi dire, religieuse, que Cyprien professa toute sa vie, pour les doctes et immortels traités du grave Tertullien, ceux du moins que l'Eglise a pu sanctionner et reconnaître comme l'expression fidèle de sa propre doctrine.

en éloquence, a prévenu, dit M. de Genoude, le jugement de Fénelon, qui affirme que Cyprien a la véhémence impétueuse de Démosthènes. L'illustre évêque d'Hippone ne tarit pas sur son éloge ; il reconnaît en lui les trois genres d'éloquence ; il aime à le citer ; il en rapporte des passages à ses auditeurs, pour leur faire partager son estime et son admiration. « Pour le bien louer », dit-il, « il faudrait être lui-même ». Ce ne sera point affaiblir la gloire de ce grand homme de dire qu'il doit beaucoup à Tertullien. Seulement, tout ce qui est rapide, serré, philosophique et quelquefois aride chez l'un, revêt, chez l'autre, les formes d'une éloquence, tantôt douce ou véhémente, tantôt tempérée ou sublime, mais toujours partie du cœur et aussi lumineuse dans la pensée que dans l'expression.

Pour achever ce que nous avions à dire à la gloire de ce grand évêque, nous ne pouvons mieux terminer que par cet éloge de Prudence :

Dùm liber ullus erit, dùm scrinia sacra litterarum,
Te leget omnis amans Christum, tua, Cypriane, discet.

« Tant qu'il y aura un livre sur la terre, tant « que les lettres sacrées y seront en honneur, « le chrétien te lira, ô grand Cyprien ; tout ami

« et du vrai et du beau se fera une gloire « d'étudier tes écrits ».

Pour justifier, s'il le fallait, ce jugement si avantageux et si glorieux pour notre auteur, nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer le lecteur, non-seulement à l'admirable et sublime *Traité sur l'Unité de l'Eglise*, qui va suivre, mais encore à *plusieurs* de ses *Lettres* aux confèsseurs de la foi, jetés dans les prisons, et particulièrement à l'un de ses plus éloquents discours sur la *Gloire du Martyre*. C'est, au jugement de tous, son vrai chef-d'œuvre et comme le chant du cygne, puisqu'il le composa vers la fin de sa vie, peu de temps avant son martyre.

La comparaison que l'on pourra établir, si l'on veut, entre le *Traité* de saint Cyprien *sur l'Unité de l'Eglise* et le sermon analogue, composé par Bossuet sur le même sujet, tout en donnant lieu d'admirer et le génie et le talent extraordinaire de l'auteur du *Discours sur l'Histoire universelle*, ne tournera pas, nous le pensons du moins, au détriment de l'illustre métropolitain de Carthage.

Le but, et de l'un et de l'autre, quoique le même, *au fond*, différait néanmoins, on doit le dire, *du tout au tout*, sous bien des rapports.

Le premier voulait éteindre ou extirper un schisme déjà malheureusement commencé, et il y parvint, en effet, avec un plein succès et un très-rare bonheur.

Le dessein du second (et il n'en faisait point mystère) était de prévenir, par tous les moyens en son pouvoir, une formidable scission, dont se voyait menacée alors l'Eglise de France, et nous savons qu'il parvint, moins heureusement sans doute, mais très-réellement aussi, à détourner ce coup funeste ou à le conjurer d'une certaine façon. Les siècles suivants, pourrions-nous peut-être le dire ici avec vérité et sans exagération aucune, ces siècles lui doivent une certaine mesure de reconnaissance pour le bien si considérable de l'union et de la paix qu'il s'efforça d'assurer alors à l'Eglise de France, en constatant son attachement profond à cette Eglise romaine ; lui-même l'honora toujours on ne peut plus sincèrement, et la proclame solennellement, en cette occasion, avec toute la tradition comme vraiment l'Eglise-Mère et maîtresse unique et absolue de toutes les Eglises du Monde entier.

Mais les circonstances où il fut appelé à rendre, à notre Eglise de France un si éminent service, ont été pour lui, il faut l'avouer, une calamité et l'objet, personne ne l'ignore,

de *regrets tardifs*, si l'on veut, mais aussi, bien amers et pour lui et pour tous ses vénérables collègues, soit présents, soit futurs, dans l'épiscopat près de cette même Eglise. Ses plus beaux jours n'en ont-ils pas même été comme assombris, sans que cependant sa mémoire en ait pu être, au fond, vraiment atteinte, ni réellement ternie, grâce, sans doute, à cette pureté de vues, à cette droiture d'intention, qui dirigèrent toujours en lui le prêtre aussi bien que l'évêque.

Mais efforçons-nous d'effacer au plus vite, selon qu'il est en nous, ces douloureux et déjà lointains souvenirs. Bénissons plutôt mille et mille fois la divine Providence de l'heureuse issue d'un semblable et si triste conflit, à cause des dangers auxquels il nous avait exposés, et dont sa miséricordieuse bonté daigna nous préserver alors avec son Eglise : *Cantemus Domino : gloriose enim magnificatus est* ». Réjouissons-nous donc, et entonnons avec amour l'éternel et sublime cantique de notre vive reconnaissance, et pour une préservation si heureuse, et, ne doit-on pas le dire aussi, pour une délivrance aussi miraculeuse : « *Non fecit taliter omni nationi et judicia sua non manifestavit eis* ». (Ps. CXLVII.)

Et ne devons-nous pas nous écrier encore,

avec le Roi-Prophète : « *Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel ; nisi quia Dominus erat in nobis, cum exurgerent homines in nos, fortè vivos deglutissent nos* ». (Ps. CXXIII ; 1 et 2.)

FIN DE LA NOTICE BIOGRAPHIQUE
SUR SAINT CYPRIEN.

INTRODUCTION HISTORIQUE

Ce livre, ou Traité de l'*Unité de l'Eglise*, fut composé par le grand Evêque de Carthage, à l'occasion du premier schisme qui divisa l'Eglise Romaine, l'an 251, sous le pontificat du Pape saint Corneille (1).

Novatien, prêtre de cette Eglise, en fut l'auteur ; il était soutenu, dans cette criminelle révolte, par le turbulent Novat, prêtre d'Afrique, qui vint à bout, par ses intrigues et ses artifices, de faire ordonner l'ambitieux Novatien à la place du véritable et légitime Pontife. Ils surent si bien se déguiser et colorer avec tant d'art cette usurpation sacrilége, soit en répandant les calomnies les plus atroces contre Corneille, soit en se parant eux-mêmes des dehors de la vertu et en affichant un zèle outré pour le maintien de la discipline, qu'ils parvinrent à surprendre un certain nombre de

(1) L'Eglise célèbre la fête de saint Corneille et de saint Cyprien, martyrs et pontifes, le même jour ou le 16 septembre, parce que leur martyre eut lieu *en ce même jour*, mais non la même année.

confesseurs, dont l'autorité était comme sacrée parmi les chrétiens.

Novatien sut habilement profiter de ce premier succès pour étendre et fortifier son parti. Beaucoup de fidèles ainsi que plusieurs Eglises furent véritablement séduits par l'exemple de ces confesseurs de la foi, qu'on croyait pouvoir suivre sans crainte de s'égarer.

Cependant plusieurs Evêques, et, entre autres, le grand Cyprien, primat d'Afrique et titulaire de Carthage, reconnurent tout d'abord le piége qu'on leur tendait et se gardèrent bien de recevoir les envoyés de l'antipape. Ce dernier fut même condamné dans un Concile tenu, vers ce même temps, à Carthage, par saint Cyprien, à l'occasion des fidèles tombés dans la dernière persécution.

Saint Cyprien écrivit à Rome pour y faire confirmer par le Pape les canons qu'on y avait dressés touchant ce point de discipline. Il crut devoir aussi écrire aux confesseurs surpris par les artifices de Novatien, afin de les ramener dans le sein de l'Unité.

« Carthage ne suffisait pas à son zèle apostolique. Peu content de lever les scrupules dans les provinces, afin d'asseoir l'épiscopat de Corneille sur des bases solides, il écrivit aux confesseurs de Rome qu'avait égarés Novatien,

pour les engager à rentrer dans l'Eglise qui tout à l'heure applaudissait à leurs triomphes.

« Aux pathétiques exhortations qu'il leur adressait, il joignit son *Traité de ceux qui étaient tombés*, et un autre sur l'*Unité de l'Eglise*. Le désir d'opposer une barrière aux ravages toujours croissants de l'hérésie, lui inspira cet admirable discours, imité ou traduit par Bossuet, lorsque, quatorze siècles plus tard, ce grand homme exposa la Constitution de l'Eglise devant l'assemblée du clergé de France. Eternelle condamnation des novateurs, l'opuscule de l'Evêque de Carthage fixa la doctrine sur une matière qui n'était ni nouvelle, ni incertaine, et la formula d'une manière plus précise, en éclairant cette vérité par de lumineux développements, et en l'appuyant sur des textes inattaquables.

« Orateur, même quand il est théologien, Cyprien sait toujours revêtir sa pensée de riches couleurs, et déguiser la sécheresse du raisonnement sous l'élégance ou la pompe des images.

« La semence qu'il avait jetée ne tarda point à porter les fruits les plus salutaires. Les confesseurs, les martyrs et les prêtres, égarés par Novatien, firent leur paix avec Corneille, et rentrèrent dans l'Eglise au milieu des accla-

mations et de l'allégresse universelle. Cyprien, laissant de côté la part qu'il avait eue à cette heureuse réconciliation, félicita les athlètes de Jésus-Christ de leur retour à l'Unité (1) ».

La lettre du saint Docteur ne contribua pas moins à opérer le retour de ces confesseurs au sein de l'Unité, que la condamnation même portée contre Novatien, dans un Concile tenu à Rome, pour confirmer celui de Carthage.

La joie causée à toute l'Eglise par ce retour si prompt et si glorieux fut si grande, qu'elle surpassa même, en quelque sorte, celle que lui avait procurée leur noble et généreuse confession.

Ce fut pour les affermir dans ces dispositions et pour ramener en même temps ceux qui n'avaient point encore suivi leur exemple, que saint Cyprien composa le traité qu'il intitula : *Liber de Unitate Ecclesiæ.*

Il s'attache particulièrement, dans ce livre vrai trésor d'orthodoxie ou de la plus pure foi catholique, à montrer de la manière la plus évidente qu'il n'y a et ne peut y avoir qu'*une* seule et *vraie Eglise,* et qu'en dehors de cette Eglise véritable il est, par conséquent, impossible de trouver la vérité et le salut.

(1) Extrait de la *Vie de saint Cyprien,* par M. de Genoude.

La conclusion dernière de tout ce traité est donc celle-ci : *Extra Ecclesiam non est salus;* ou : « Hors de l'Eglise point de salut ».

« *Nobis et hæreticis*, dit-il ailleurs (epist. LXXIII), *nec fides, nec Ecclesia communis est* ».

« *L'hérétique* et le *catholique* n'ont rien de commun entre eux; ils n'ont ni la *même foi*, ni la *même Eglise* ».

C'est ce qu'il prouve et démontre avec la dernière évidence dans la première Partie de cet admirable Traité.

Dans la seconde, il s'applique à réfuter, avec non moins de force que de clarté, les diverses objections qu'on voulait, mais en vain, opposer à cette Unité si essentielle ainsi qu'à l'exclusion rigoureuse et formelle du salut, suite nécessaire et conséquence naturelle du schisme et de l'hérésie.

Il termine enfin ce Traité doctrinal et didactique, vrai modèle de bon sens et de la plus solide dialectique, par une exhortation des plus vives et des plus chaleureuses à la paix et à la concorde; de sorte qu'on peut, à bon droit, regarder ce livre comme un beau discours oratoire, puisqu'il en renferme les diverses parties, savoir : 1° un exorde insinuant; 2° une exposition claire et lucide du sujet; 3° un développement solide et des plus

riches de la preuve, ou la confirmation; 4° une réfutation péremptoire; 5° Enfin une péroraison des plus éloquentes et des plus admirables.

Il est impossible de méconnaître dans saint Cyprien un esprit des plus cultivés et des mieux ornés, qu'enrichissaient à la fois et la connaissance approfondie des saintes Ecritures, et le goût et l'amour éclairé des belles-lettres, ainsi que des sciences connues de son temps.

On sait, en effet, que, né en Afrique, il avait, avant sa conversion, comme il nous l'apprend dans sa lettre à Donat, professé la rhétorique, ce qu'il fit, ainsi que plus tard saint Augustin, avec beaucoup d'éclat et de distinction. Il passe pour être, après Lactance, un des orateurs les plus accomplis parmi les Pères latins. « Il a », selon Lactance lui-même, « tant de grâce pour orner ce qu'il dit, tant « de netteté pour le faire entendre, et tant « d'énergie pour le bien inculquer, qu'on ne « saurait dire en quoi il a le plus excellé ».

Personne n'ignore que saint Cyprien faisait le plus grand cas des écrits du docte Tertullien : il ne passait aucun jour sans en lire quelque chose, l'appelant *le maître* par excellence. Mais ne pourrait-on pas dire que le

disciple laissa le maître même bien loin derrière lui, puisque, avec une imagination aussi riche et aussi féconde, il a infiniment plus de goût, plus de solidité surtout dans le jugement et plus de charme et d'élégance aussi dans la diction ?

Peut-être aurait-on à lui reprocher, parfois, un certain reste de dureté dans l'expression, ce qui peut bien être ou le fruit de la lecture trop assidue de Tertullien, ou le vice même du sol africain qui l'avait nourri et vu naître (1)

(1) Voir ce même point historique traité dans la deuxième partie de cet Ouvrage, ou l'exposition savante de Mgr Freppel. Il serait bon de le lire avant le Traité lui-même (*).

(*) Occasion et motifs du livre de l'Unité de saint Cyprien.

DISCOURS

SUR

L'UNITÉ DE L'ÉGLISE

DISCOURS SUR L'UNITÉ DE L'ÉGLISE

PREMIÈRE PARTIE

Pour en venir de suite àu *Traité* ou *Discours suivi sur l'unité de l'Eglise,* qui doit faire l'objet spécial d'une *étude* aussi pieuse qu'intéressante sur l'un des plus beaux traités de ce grand Docteur de l'Eglise, au troisième siècle, voici comment le pieux et saint Evêque, l'illustre et glorieux Martyr entre en matière, et ce que l'on peut justement appeler son *exorde*.

CHAPITRE I.

Après avoir d'abord rappelé à tous, aux prêtres et aux fidèles, à qui il s'adresse, ce précepte de Notre-Seigneur qui veut que nous soyons, nous, prêtres, le sel même de la terre : *Vos estis sal terræ*, et qui recommande encore à tous, prêtres et fidèles, de joindre, avec un soin extrême, à la simplicité de la colombe la prudence même du serpent : *Estote ergò prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* ; saint Cyprien leur dit à

1

tous, avec l'autorité d'un docteur et d'un saint évêque, que, si jamais il fut nécessaire de mettre en pratique ce *double et grand* précepte, c'est bien quand il s'agit de découvrir et d'éviter, par la vigilance et la prière, les ruses et les perfidies insignes du grand séducteur ou de l'ennemi juré de notre salut.

Voici ses propres paroles et le début de son discours :

« *Cùm moneat Dominus et dicat : Vos estis sal terræ, cùmque esse nos jubeat ad innocentiam simplices et tamen cum simplicitate prudentes, quid aliud, Fratres dilectissimi, quàm providere nos convenit et sollicito corde vigilantes subdoli hostis insidias intelligere pariter et cavere ?* »

Et, si nous ne le mettons en pratique, ce double précepte, ne devons-nous pas craindre, ajoute-t-il, qu'on n'ait un jour sujet de nous reprocher, à nous qui devions être les copies fidèles, les images vivantes de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre, de ce même Jésus-Christ, qui est vraiment la Sagesse du Père, de nous reprocher très-justement d'avoir manqué et de *prudence* et de *sagesse* dans l'affaire si grave et si sérieuse de notre propre salut ?

« *Ne qui Christum Sapientiam Patris induimus, minùs sapere in tuendâ salute videamur* ».

Car, ajoute-t-il aussitôt, soyez bien persuadés, ô mes Frères bien-aimés, que nous n'avons pas seulement à craindre la persécution extérieure et ces assauts visibles, par lesquels notre ennemi s'efforce de renverser les serviteurs de Dieu. Quand le danger est manifeste, la précaution est facile, et l'on se prépare nécessairement au combat quand l'adversaire se montre à découvert; mais, lorsqu'il se cache et que, sous l'image perfide d'une fausse paix, il s'approche de nous par des détours insidieux, lorsqu'il se glisse furtivement et s'insinue comme un vrai serpent, (ce qui lui en a fait justement donner le nom), afin de nous séduire et de nous perdre plus sûrement, c'est alors, surtout, qu'il faut craindre et que nous devons, plus que jamais, nous tenir sur nos gardes.

« *Neque enim persecutio sola metuenda est, et ea quæ subruendis ac dejiciendis Dei servis apertâ impugnatione grassatur. Facilis cautio est, ubi manifesta formido est, et ad certamen animus antè præstruitur, quandò se adversarius confitetur. Plus metuendus est et cavendus inimicus, cùm latenter obrepit, cùm per pacis imaginem fallens occultis accessibus serpit, undè et* nomen serpentis accepit ».

Il leur montre ensuite, par l'exemple de nos premiers parents et par la tentation de Jésus-Christ lui-même, que telle a toujours été la marche insidieuse du démon, et son adresse perfide,

afin de faire tomber l'homme dans ses piéges.

« *Ea est ejus semper astutia, ea est circumveniendi hominis cæca et latebrosa fallacia. Sic ab initio statim mundi fefellit, et verbis mendacibus blandiens rudes animas incautâ credulitate decepit* ».

Mais de même qu'il fut découvert bientôt et terrassé par le Fils de Dieu; terrassé, parce qu'il fut découvert; ainsi devons-nous, à son exemple, fuir les sentiers du vieil homme pour marcher sur les traces du Seigneur, et chercher à découvrir et à vaincre notre ennemi, afin qu'au lieu de nous jeter, par une fatale imprévoyance, dans les filets de la mort, nous entrions en possession de cette immortalité glorieuse (qu'il a reçue lui-même de son Père, et qu'il nous a aussi à nous-mêmes préparée.)

« *Dominum ipsum tentare conatus, quasi obreperet rursùs et falleret, latenter accessit. Intellectus tamen est et retusus ; et ideò prostratus, quia agnitus atque detectus* ».

« *Unde nobis exemplum datum est veteris hominis viam fugere, vestigiis Christi viventis insistere ; ne denuò incauti in mortis laqueum revolvamur, sed, ad periculum providi, acceptâ immortalitate potiamur* ».

Or, comment pouvoir conquérir cette immortalité, sinon en observant les commandements divins qui triomphent seuls de la mort, puisque

Jésus-Christ lui-même a dit : « Si vous voulez « entrer dans la vie, gardez les commandements » ; et ailleurs : « Si vous faites ce que je vous com- « mande, je ne vous appellerai plus désormais du « nom de serviteurs, mais de celui d'amis ». Ceux-là seuls, en effet, il le déclare lui-même, demeurent fermes et inébranlables, qui s'appuient sur la pierre où ils les a établis ; ceux-là seuls bravent les tempêtes et résistent à tous les tourbillons du siècle. « Quiconque écoute et accomplit mes pa- « roles », dit-il, « ressemble à l'homme sage et « prudent qui a bâti sa maison sur la pierre. La « pluie est descendue, les fleuves sont venus, les « vents ont soufflé et se sont précipités sur cette « maison, et elle n'est point tombée, parce qu'elle « était fondée sur la pierre ».

Soyons donc fidèles aux préceptes sacrés.

Ce qu'a enseigné le Christ et par ses paroles et par ses actions, accomplissons-le. Se dira-t-il chrétien et disciple de Jésus-Christ, l'homme rebelle aux préceptes du Christ ? Parviendra-t-il aux récompenses de la foi, l'homme qui ne veut pas demeurer fidèle aux divines ordonnances ? Il se condamne ainsi à chanceler sans cesse et à tourbillonner, comme une vaine poussière, emporté çà et là par le vent du mensonge. Supposez même qu'il marche, il n'arrivera jamais au port du salut, puisqu'il ne suit pas le fidèle sentier de la vérité.

« *Immortalitate autem potiri quomodò possumus,*

nisi ea quibus mors expugnatur et vincitur Christi mandata servemus, ipso monente et dicente : « Si vis « ad vitam venire, serva mandata ». Et iterùm : « Si « feceritis quæ mando vobis, jàm non dico vos servos « sed amicos ». Hos denique fortes dicit et stabiles, hos super petram robustâ mole fundatos, hos contra omnes tempestates et turbines sæculi immobili et inconcussâ firmitate solidatos. « Qui audit, inquit, *verba « mea et facit ea, similabo eum viro sapienti qui ædi- « ficavit domum suam supra petram. Descendit pluvia, « venerunt flumina, flaverunt venti et impegerunt in « domum illam, et non cecidit. Fundata enim fuit « super petram ».*

« Verbis igitur ejus insistere, quæcumque et docuit et fecit discere et facere debemus. Cæterùm credere se in Christo quomodò dicit, qui non facit quod Christus facere præcepit ? Aut undè perveniet ad præmium fidei qui fidem non vult servare mandati ? Nutet necesse est et vagetur, et spiritu erroris abreptus, velut pulvis quem ventus excutit, ventiletur, nec ambulando proficiet ad salutem, qui salutaris viæ non tenet veritatem ».

Voulant donc prouver que l'unique moyen d'acquérir cette immortalité bienheureuse, c'est d'observer les préceptes de Jésus-Christ, il ajoute :

Nous devons donc nous instruire avec soin de ce que Jésus-Christ a enseigné aux hommes et de tout ce qu'il a fait pour eux, afin de le pratiquer nous-mêmes ; car, comment oser dire qu'on croit en Jésus-Christ si l'on ne pratique tout ce

qu'il a ordonné? Malheur donc à tout homme qui sort de cette voie si droite et si sûre! car un tel homme, au lieu d'avancer et d'entrer au port, ne peut que s'égarer et se perdre, puisqu'il ne suit pas le chemin de la vérité..... *Nec ambulando proficit ad salutem qui salutaris viæ non tenet veritatem.*

Mais, je vous le répète, mes Frères bien-aimés, il ne suffit pas de fuir les dangers évidents et manifestes, il faut éviter surtout les fraudes et les stratagèmes d'un ennemi artificieux, c'est-à-dire les piéges les plus subtils du démon notre ennemi. Or, que pouvait-il imaginer de plus adroit et de plus subtil, ce perfide, afin de perdre les hommes, sinon de les précipiter dans le *schisme* et dans l'*hérésie*? En effet, se voyant démasqué et renversé par l'avénement du Sauveur, voyant la lumière apportée aux nations et le salut offert à tous les hommes, furieux de voir ces hommes, qui jusque-là avaient été sourds à la grâce, privés du flambeau de la vérité, accablés d'infirmités de toute espèce, se traînant à peine dans la voie du salut et ne sachant même plus élever la voix pour implorer du soulagement dans leurs misères, les voyant, dis-je, rendus par Jésus-Christ à une santé parfaite, et considérant de plus ses idoles renversées, ses temples abandonnés par la multitude du peuple fidèle, à quoi peut donc avoir recours ce perfide ennemi du genre humain, pour le tromper encore, et, sous le nom même de chrétien, le faire périr dans ses

piéges ? Il invente les *schismes* et les *hérésies.*

Les hérésies et les schismes, tels sont donc ses puissants moyens de renverser la *foi*, d'altérer la *vérité* et de déchirer l'*unité.*

« *Cavenda sunt autem, Fratres dilectissimi, non solùm quæ sunt aperta et manifesta, sed et astutæ fraudis subtilitate fallentia. Quid verò astutiùs, quidve subtiliùs quàm ut Christi adventu detectus et prostratus inimicus, postquàm lux gentibus venit et sospitandis hominibus salutare lumen effulsit, ut surdi auditum gratiæ spiritalis admitterent, aperirent ad Deum oculos suos cæci, infirmi æternâ sanitate revalescerent, claudi ad Ecclesiam currerent, muti claris vocibus et precibus orarent, videns ille idola derelicta et per nimium credentium populum sedes suas ac templa deserta, excogitaverit novam fraudem, ut sub ipso christiani nominis titulo fallat incautos?* Hæreses *invenit et* schismata, *quibus subverteret fidem, veritatem corrumperet, scinderet unitatem* ».

Ainsi ceux qu'il ne peut retenir dans l'aveuglement de leurs anciens désordres, il les entoure, les circonvient , les engage dans de fausses voies, dans des voies nouvelles, les arrache enfin du sein même de l'Eglise, et, tandis qu'ils se flattent d'avoir échappé aux ténèbres et à la mort du siècle, et d'être arrivés à la source de la lumière, il les plonge, sans qu'ils y pensent, dans de nouvelles ténèbres, et les aveugle à ce point qu'ils se glorifient du beau nom de chrétien, alors même

qu'ils ne possèdent plus l'Evangile de Jésus-Christ ; car il sait, cet habile imposteur, que pour détruire plus efficacement la vérité, il n'est pas de moyen plus sûr que de prêter au mensonge les couleurs mêmes et les apparences de la vérité.

« *Quos detinere non potest in viæ veteris cæcitate, circumscribit et decipit novi itineris errore. Rapit de ipsâ homines Ecclesiâ ; et dùm sibi appropinquâsse jam lumini atque evasisse sæculi noctem videntur, alias nescientibus tenebras rursùs infundit, ut, cum Evangelio Christi et cum observatione ejus et lege non stantes, christianos se vocent, et ambulantes in tenebris habere se lumen existiment, blandiente adversario atque fallente, qui secundùm apostoli vocem transfigurat se velut angelum lucis, et ministros suos subornat velut ministros justitiæ, asserentes noctem pro die, interitum pro salute, desperationem sub obtentu spei, perfidiam sub prætextu fidei, antichristum sub vocabulo Christi, ut, dùm verisimilia mentiuntur, veritatem subtilitate frustrentur* ».

Telle est, selon saint Cyprien, l'origine et la source funeste des hérésies et des schismes.

Or, la cause de ce mal, mes Frères bien-aimés, d'où vient-elle ? N'est-ce point de ce qu'on ne remonte pas à la Source de la vérité ou à l'Unité, de ce qu'on ne cherche point le Chef, et qu'on ne garde point la doctrine du Maître céleste ?

« *Hoc eo fit, Fratres dilectissimi, dùm ad veritatis originem non reditur, nec Caput quæritur, nec Magistri cœlestis doctrina servatur* ».

N. B. — On trouvera, à la suite de ce Commentaire et de notre traduction naturellement *un peu plus libre*, bien que *très-fidèle*, à cause de ce Commentaire même, une autre Traduction plus élégante et des plus estimées de ce même Livre. Nous l'empruntons à M. de Genoude, le savant traducteur de la plupart des Ecrivains ecclésiastiques des trois ou quatre premiers siècles de l'Eglise.

Nous pensons qu'on la lira encore avec plaisir et profit, même, après cette traduction littérale, et plus *mot* à *mot*, *pour ainsi dire*, dont nous avons cru devoir *faire* accompagner, *précéder* ou *suivre*, et le *Texte*, et l'*Analyse*, et le *Commentaire*.

CHAPITRE II.

Notre saint Docteur, entrant ici dans le fond même de la question et le cœur de son sujet, va prouver à tous la nécessité de l'*Unité dans l'Eglise*. Et c'est ce qu'il fait d'abord par l'exposé net et lucide de plusieurs passages ou textes célèbres de la sainte Ecriture, pris en particulier dans le Nouveau Testament.

Pour qui considère, en effet, dit-il, et examine attentivement ces différents points (ce qu'il vient de dire de l'importance de remonter à la source de la vérité, du soin de s'attacher au Chef, ou de s'assurer de la vraie doctrine qui vient d'en haut et du céleste Législateur) : pour qui, dit-il, s'arrête à ces principes, il n'est pas besoin d'une longue discussion ni de beaucoup de raisonnements : le chemin de la vérité est court, la preuve de notre foi est facile à saisir.

« *Quæ si quis consideret et examinet, tractatu longo atque argumentis opus non est. Probatio est ad fidem facilis compendio veritatis* ».

Le Seigneur dit à Pierre : « Je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ».

« Je te donnerai », dit-il encore, « les clefs du Royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié au ciel, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel ».

Voici encore ce qu'il dit au même Apôtre après sa résurrection : « Pais mes brebis ». « *Pasce oves meas* ».

Saint Cyprien continue : « C'est sur lui seul », dit-il, « que Jésus-Christ bâtit son Eglise ; c'est à lui seul aussi qu'il confie le soin et la garde de son troupeau ».

« *Super illum unum ædificat Ecclesiam suam, et illi pascendas mandat oves suas* ».

Et, bien qu'après sa résurrection, il donne à tous ses Apôtres une égale puissance ; c'est-à-dire le pouvoir de lier et de délier les consciences, en leur disant : « Comme mon Père m'a « envoyé, je vous envoie aussi : recevez le Saint- « Esprit ; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils « leur seront remis ; ceux à qui vous les retien- « drez, ils leur seront retenus » ; toutefois, pour manifester le mystère de l'Unité, il voulut, par son autorité divine, établir une seule chaire, et il fonda l'origine de l'Unité, en faisant descendre cette Unité d'un seul, lequel est Simon-Pierre. Sans doute, les autres Apôtres étaient ce que fut Pierre, ils partageaient avec lui un même honneur et une même puissance ; mais l'*Unité est le point de départ* et la primauté est donnée à

Pierre pour montrer qu'il n'y a qu'une Eglise de Jésus-Christ et qu'une seule chaire de vérité.

« *Hoc erant utique et cæteri Apostoli quod fuit Petrus pari consortio præditi et honoris et potestatis*, sed exordium ab unitate proficiscitur ».

Paroles remarquables et dont le sens n'est pas moins profond qu'il est clair et des plus précis : puisqu'elles signifient évidemment que le pouvoir comme la dignité épiscopale, que devaient, avec Pierre, partager tous les Apôtres, ont commencé dans saint Pierre, choisi par Jésus-Christ même, pour être le principe d'Unité, le chef et le prince de tout le corps de l'Eglise, dont les évêques, successeurs des apôtres, sont aussi les chefs et les guides, il est vrai, mais chefs et guides particuliers, tandis que Pierre en est le chef et le guide universel.

« *Hoc erant utique et cæteri Apostoli quod fuit Petrus, pari consortio præditi et* honoris *et* potestatis, *sed* exordium ab unitate (*id est, ab uno Petro*) proficiscitur ».

Tout a donc commencé par un seul, ou le point de départ a toujours été l'*Unité*.

Saint Cyprien complète sa pensée en disant :

La primauté a été donnée à Pierre par Jésus-Christ même, afin que tous reconnaissent et voient que l'Eglise de Jésus-Christ est *une*, et

qu'il n'a été établi dans cette Eglise unique qu'*un* seul et même enseignement ou *une* seule et *unique* chaire (qui est l'enseignement divin ou la chaire de Jésus-Christ lui-même).

C'est dans ce sens que saint Paul appelle l'Eglise du Dieu vivant, la *propre maison* de Dieu, ou la *colonne* et le *soutien* de la vérité.

« *Ut scias, si tardavero* », dit l'Apôtre à son disciple Timothée, « *quomodò oporteat te in domo Dei conversari quæ est Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis* ». (I Tim., III, 15.)

Afin que vous sachiez, si je différais de venir, quelle est la conduite que vous devez tenir (comme évêque) dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité, à cause de l'enseignement qui y est toujours donné par Dieu ou ses reprósentants autorisés, et qui ne saurait varier ni changer, puisqu'en Dieu il n'y a ni changement ni ombre même de variation, d'après l'Apôtre saint Jacques et d'après la raison elle-même.

« *Et primatus Petro datur ut* una *Christi Ecclesia et cathedra* una *monstretur* ».

Tous les Apôtres sont pasteurs, et cependant on ne nous montre qu'*un seul* troupeau, qui doit être nourri par tous les Apôtres, dans un accord et une unanimité parfaite, afin que l'on voie tou-

jours et qu'on reconnaisse clairement qu'il n'y a qu'*une seule et vraie* Eglise de Jésus-Christ.

« *Et pastores sunt omnes et grex* UNUS *ostenditur, qui ab apostolis omnibus unanimi consensione pascatur, ut Ecclesia Christi* una *monstretur* ».

Saint Cyprien fait sans doute ici allusion aux propres paroles de saint Pierre, quand il dit dans sa première Epître catholique : « Paissez le troupeau de Dieu qui vous est commis », « *Pascite qui in vobis est gregem Dei* ». (I Pet., V, 2.)

Pour établir de plus en plus la vérité et la nécessité absolue de cette Unité dans l'Eglise, notre saint Docteur va citer le passage du Cantique des Cantiques, où il est dit de la colombe, vraie figure de l'Eglise ou de la sainte Epouse de Jésus-Christ, qu'elle est unique : *Una est columba mea, perfecta mea, una est matri suæ, electa genitrici suæ* ». (Cant., VI, 8.)

« *Quam unam Ecclesiam, etiam in Cantico Canticorum Spiritus sanctus ex personâ Domini designat et dicit :* Una est columba mea ».

Puis saint Cyprien rapporte le passage où saint Paul dit qu'il n'y a pour tous les fidèles qu'un seul corps, qu'un seul esprit, qu'une seule espérance ; qu'il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un Baptême, comme *un seul et unique Dieu*. Or, selon la doctrine de saint Cyprien, c'est là pro-

prement enseigner le mystère ou le sacrement divin de l'Unité.

Et après cela, dit-il, celui qui rejette cette Unité de l'Eglise, peut-il donc croire encore qu'il conserve la foi ? Celui qui se met en opposition directe, en lutte ouverte avec l'Eglise, celui qui se sépare de la chaire de Pierre, sur qui a été fondée l'Eglise, celui-là prétendra-t-il encore être dans l'Eglise ?

« *Hanc Ecclesiæ unitatem qui non tenet, tenere se fidem credit? Qui Ecclesiæ renititur et resistit, qui cathedram Petri,* super quem *fundata est Ecclesia, deserit, in Ecclesiâ se esse confidit ? Quandò et beatus Apostolus Paulus hoc idem doceat et sacramentum unitatis ostendat, dicens : Unum corpus et unus spiritus, una spes vocationis vestræ, unus Dominus, una fides, unum Baptisma, unus Deus ?* » (Eph., v, 5.)

Celui qui se détache de la chaire même de Pierre, *sur qui* est fondée l'Eglise, celui-là prétendra-t-il encore être dans l'Eglise ?

« *Qui cathedram Petri,* super quem *fundata est Ecclesia, deserit, in Ecclesiâ se esse confidit ?* »

On voit, par ces dernières paroles de saint Cyprien, qu'il défendait comme nous la primauté même de saint Pierre, et ce privilége particulier uniquement attaché à l'Eglise romaine, d'être le

centre unique de la foi catholique et vraiment orthodoxe (1).

Ces raisons et ces preuves ont paru si concluantes ou si fortes à ce grand Docteur, qu'il n'a pas cru devoir se mettre en peine d'en chercher de nouvelles, pour établir cette vérité.

Elle est désormais pour lui hors de toute atteinte. Il va se borner maintenant à expliquer et développer éloquemment cette prérogative si précieuse de la sainte Eglise romaine ; apportant, pour la mieux faire entendre, plusieurs similitudes, ou certains symboles et certaines figures de l'Ancien et du Nouveau Testament, lesquels, caractérisent parfaitement, selon lui, cette Unité, soit de doctrine, soit de juridiction, Unité *vraiment fondamentale*. Il prend, de là, occasion de faire sentir et comme toucher au doigt le crime et le malheur des hérétiques et des schismatiques qui osaient, contre toute raison, attenter à ce privilége unique et incomparable de la vraie Eglise de Jésus-Christ.

Or, l'Eglise étant véritablement une, continue-t-il, c'est surtout aux évêques, qui ont autorité dans l'Eglise, c'est à nous particulièrement, qu'il

(1) Cette primauté de Pierre et l'infaillibilité du suprême Magistère, décrétée il y a sept ans, le 18 juin 1870, par les six ou sept cents évêques du Vatican, était donc, dès lors et fut toujours, la vraie croyance de l'Eglise catholique. Rien n'est innové dans l'Eglise : *Nihil innovandum nisi quod traditum est*, comme a dit le pape saint Etienne, dans une circonstance mémorable.

appartient de défendre avec force et de revendiquer ce glorieux privilége, afin de bien établir et de prouver à tous que, comme l'Eglise est *une*, l'Episcopat aussi est *un* et ne peut jamais, pour quelque raison que ce soit, souffrir de division.

« *Quam unitatem firmiter tenere et vindicare debemus, maximè episcopi, qui in Ecclesiâ præsidemus, ut episcopatum quoque ipsum* unum *atque indivisum probemus* ».

Croyez-nous, mes Frères, et qu'aucun d'entre vous ne se laisse jamais tromper, un seul instant, par le mensonge ou la perfide prévarication des schismatiques. L'Episcopat est *un*, et chaque évêque (*légitime*) en possède *solidairement une partie*.

N. B. Nous n'hésitons pas, en raison surtout de l'importance extrême du texte précité, d'insérer ici une espèce de dissertation ou commentaire *un peu plus développé* sur ces dernières paroles du saint Docteur.

Du reste, il sera libre à chacun de s'y arrêter, plus ou moins, selon le plus ou moins d'intérêt qu'il jugera convenable d'y attacher.

Commentaire sur ces paroles de saint Cyprien :

« *Episcopatus unus est, cujus à singulis in solidum pars tenetur* ».

Ces paroles du saint Docteur sont des plus concises et méritent, par conséquent, d'être attentivement pesées et méditées, si l'on veut les bien entendre, et en saisir toute la justesse et la vérité.

L'Episcopat, dit saint Cyprien, est *un*, et tous les évêques, comme aussi chacun d'eux, en possèdent *intégralement* et *solidairement une partie.*

Que personne donc ne trompe son frère par le mensonge ; que personne ne corrompe la vérité de la foi par une perfide et sacrilége infraction de la loi.

« *Nemo fraternitatem mendacio fallat, nemo fidei veritatem perfidâ prævaricatione corrumpat* ».

C'est surtout cette expression ou locution adverbiale, tout à fait technique, *in solidum,* qui a besoin d'être bien comprise.

Le mot latin peut s'entendre de deux manières différentes qui, toutes deux, ont un très-bon sens et s'adaptent parfaitement au texte de saint Cyprien.

1° Voici quel serait le premier sens, résultant de la première manière de l'entendre :

« L'Episcopat est un, et chaque évêque y participe, de telle sorte que cette participation ne préjudicie absolument en rien à *son unité* ou à *son intégrité substantielle et parfaite* ».

In solidum signifierait alors la même chose que *in integrum ;* car c'est dans ce sens d'unité ou

d'intégrité parfaite, que les bons auteurs latins l'ont parfois employé : témoin Tite-Live qui a dit : « *Solidum annum* pro *integro anno* ».

Voici donc à quoi se réduit ce premier sens, si l'on adopte cette manière d'entendre *in solidum.* C'est comme si saint Cyprien disait : « Il n'y a qu'un Episcopat, quoiqu'il y ait bien des évêques, parce que ces évêques ne reconnaissent, tous ensemble, qu'un seul et unique Chef, le CHEF SUPRÊME de toute l'Eglise, savoir, le Pape, successeur de Pierre, et que ce CHEF SUPRÊME ne peut jamais être conçu ou imaginé *réellement séparé du corps entier de cette même Eglise* dont il représente et constitue la *véritable et parfaite* UNITÉ ».

2° D'après la seconde manière d'entendre l'expression latine, *in solidum*, traduite par notre mot français, *solidairement,* voici quelle serait la vraie pensée, la pensée complète du saint Docteur :

« L'Episcopat, dit-il, est *un et indivisible*, et Jésus-Christ l'a confié à tous les évêques ensemble, lesquels, participant, plus ou moins, à cet Episcopat *un et indivisible*, sont tenus *solidairement*, c'est-à-dire tous ensemble, en général, et chacun d'eux, aussi en particulier, et les uns pour les autres (car c'est bien là proprement le sens du mot latin *in solidum* et de notre mot français *solidairement)* ; lesquels, dis-je, sont tenus par une obligation commune et solidaire, de procurer son *Unité* et sa *parfaite intégrité* ».

Pour nous résumer *en peu de mots* et réunir,

sous un seul point de vue, le sens naturel de ce texte si précieux de saint Cyprien, c'est comme s'il eût dit, par ce peu de mots, *Episcopatus unus est...* etc... etc...

« Oui, mes Frères, croyez-nous et ne vous laissez point tromper par les sectateurs soit du schisme, soit de l'hérésie, l'Eglise est toujours *une et indivisible*, comme l'*Episcopat lui-même* est toujours *parfaitement un* et ne saurait jamais *se rompre* ni *se diviser ;* car les évêques du monde entier qui, tous ensemble, ne font absolument, avec tous les fidèles, unis à eux, qu'un *seul et même corps*, ces évêques, dis-je, sont tenus *solidairement*, tous ensemble et les uns pour les autres, de travailler *mutuellement* et *en commun*, ou *individuellement*, et chacun, à *son corps défendant*, à protéger et garantir contre toute attaque, secrète ou publique, ouverte ou cachée, en un mot, contre toute incursion dangereuse et perfide de l'ennemi commun, cette *Unité parfaite*, qui est et sera toujours, jusqu'à la fin des temps, essentielle à la vraie Eglise de Jésus-Christ ».

« *Episcopatus unus est* (*atque indivisus*), *cujus à singulis in solidum* (*et in integrum*) *pars tenetur* ».

Or, ces autres paroles (1), qui n'ont point encore été expliquées ni commentées par nous, ne sauraient jamais préjudicier ni nuire en

(1) Cujus (Episcopatûs) à singulis pars tenetur.

rien, absolument, à la *primauté d'honneur et de juridiction* essentielle, comme nous avons vu, au Chef véritable de l'Eglise universelle, c'est-à-dire au Siége de Pierre lui-même, ainsi que de ses légitimes et véritables successeurs; car, si tous participent véritablement et réellement à l'Episcopat *un* et *indivisible* de Pierre (toujours censé actuellement régnant) ou du pape, son successeur, c'est d'une manière et d'une façon différente et inégale. Par exemple : l'autorité de saint Cyprien, primat d'Afrique et évêque de Carthage, était supérieure, assurément, à celle des autres évêques d'Afrique ses suffragants, soumis de droit à sa juridiction primatiale, ainsi que lui-même, Cyprien, se reconnaissait et se proclamait ouvertement soumis, en ce moment, à celle de Corneille, reconnu alors, par l'*immense majorité des évêques* du monde entier, pour le *vrai Souverain Pontife* et le seul évêque légitime de Rome, où fut établi (par Pierre lui-même et ses successeurs) le siége unique du suprême et légitime pontificat, c'est-à-dire le vrai et unique centre de tout l'*Episcopat catholique.*

Saint Cyprien n'a donc pu vouloir, par les expressions rapportées ci-dessus, ou par ces mots : « *A singulis pars tenetur* » faire entendre que tous, dans l'Episcopat, jouissent de droits *pareils et absolument égaux entre eux.*

FIN DU COMMENTAIRE.

Pour terminer cette dissertation et reprendre, la suite du discours de saint Cyprien, nous dirons, donc, avec lui et comme lui :

Oui, l'Eglise est *une*, comme l'Episcopat est *vraiment un* et ne saurait jamais être *scindé* ni *divisé ;* et, bien que, par sa fécondité prodigieuse, cette Eglise s'étende à une multitude infinie de lieux et de personnes, elle ne saurait néanmoins, pour cela, perdre rien de son admirable et mystérieuse Unité.

« *Ecclesia quoque una est*, *quæ in multitudinem latiùs incremento fœcunditatis extenditur* ».

De même, dit-il, que le soleil a un nombre infini de rayons, mais *un seul foyer* de lumière, qu'un arbre a quantité de rameaux, mais *un seul et unique* tronc, soutenu et affermi par de fortes et innombrables racines, et de même aussi que, d'*une seule et même* source, on voit jaillir et couler plusieurs ruisseaux, sans que l'abondance de ces eaux ou la multiplicité de ces ruisseaux les empêchent de n'avoir jamais qu'une seule et même source, une seule et même origine ; telle est l'Eglise, *une* par son origine, mais répandue *en tous lieux* par les fruits étonnants de sa prodigieuse et inconcevable fécondité.

« *Quomodò solis multi radii, sed* lumen unum ; *et rami arboris multi, sed* robur unum *tenaci radice*

fundatum ; et cùm de fonte uno *rivi plurimi defluunt, numerositas licèt diffusa videatur exundantis copiæ largitate*, unitas tamen *servatur* in origine ».

Mais séparez, dit-il, (par la pensée ou autrement), le rayon solaire du foyer qui l'envoie, l'unité de la lumière en sera-t-elle, le moins du monde, altérée ? Détachez le rameau de l'arbre qui le soutient et le nourrit, ce rameau pourra-t-il désormais porter un seul fruit ? Et, si le ruisseau ne communique avec sa source, ne se desséchera-t-il pas aussitôt ?

Saint Cyprien, par ces diverses comparaisons, nous apprend ici *trois vérités*, également importantes et *essentielles*, touchant les schismatiques et les hérétiques :

La *première*, c'est que leur séparation du sein de l'Eglise ne rompt aucunement son Unité, de même que le rayon séparé du soleil ou du foyer de la lumière n'altère point le corps même de cette lumière qui, après comme avant sa séparation, n'en subsiste pas moins inaltérable.

La *seconde* vérité, c'est que, hors du sein de l'Eglise, on ne peut acquérir aucun vrai mérite, du moins *surnaturel*, de même que la branche, ainsi que l'a dit Notre-Seigneur Jésus-Christ, une fois séparée de l'arbre ou du tronc, ne saurait produire, par elle-même, aucun fruit.

La *troisième* vérité qui découle encore de ces comparaisons si justes et si expressives, c'est que

les mérites acquis avant cette séparation sont, presque à l'instant, perdus et dissipés *par le seul fait* du retranchement qui a lieu, de même que le ruisseau commence à se dessécher, dès qu'il cesse d'être en rapport ou de communiquer, directement ou indirectement, avec la source.

« *Avelle radium solis à corpore, divisionem lucis unitas non capit* ».

« *Ab arbore frange ramum, fractus germinare non poterit* ».

« *A fonte præcide rivum, præcisus arescit* ».

« *Sic et Ecclesia, Domini luce perfusa, per orbem totum radios suos porrigit. Unum tamen lumen est, quod ubique diffunditur, nec unitas corporis separatur* ».

Ramos suos in universam terram copia ubertatis extendit, profluentes largiter rivos latiùs expandit, unum *tamen caput est, et origo* una, *et* una *mater* (*Ecclesia*) *fecunditatis successibus copiosa. Illius fœtu nascimur, illius lacte nutrimur, spiritu ejus animamur* ».

Admirons ici cet illustre Docteur qui fait, à l'*Unité* de l'Eglise, une application et si juste et si heureuse de ces mêmes comparaisons, qu'il vient, en caractères ineffaçables et aussi durables que l'Eglise elle-même, de buriner, en quelque sorte, pour tous les âges à venir. Il aurait donc pu, lui aussi, dire avec un célèbre artiste :

Æternitati PINGO

Ainsi, l'Eglise, tout éclatante de la lumière du Seigneur, répand ses rayons bienfaisants par tout l'univers, et cependant ce n'est qu'une seule et même lumière qui se répand dans tous les lieux, et la parfaite *Unité* de ce *corps* lumineux n'en est nullement *divisée*.

Semblable à un grand arbre, l'Eglise étend ses rameaux par toute la terre, et, comme une source des plus fécondes, elle forme, de l'abondance de ses eaux, une infinité de ruisseaux. Néanmoins, c'est toujours un seul et même tronc, une seule et même source, une seule et même Eglise, l'Eglise-mère, dont la fécondité prodigieuse fait l'admiration des étrangers, aussi bien que de ses propres enfants : car c'est dans *son sein* que nous avons été formés, c'est d'*elle seule* que nous avons reçu naissance ; c'est *de son lait*, pur et délicieux, que nous avons été nourris ; c'est son esprit qui nous anime et nous donne la vie pour le temps et pour l'éternité.

« *Sic et Ecclesia, Domini luce perfusa, etc... Illius fœtu nascimur, illius lacte nutrimur, spiritu ejus animamur* ».

« *Adulterari non potest sponsa Christi, incorrupta est et pudica...* ».

Epouse chaste et pudique de Jésus-Christ, l'Eglise notre mère ne saurait jamais manquer à la fidélité qu'elle lui doit. Elle ne connaît qu'*une*

seule maison, celle de son céleste Epoux; jamais elle n'a pu violer la sainteté de la couche nuptiale. C'est elle qui nous a engendrés à Dieu, c'est elle aussi qui nous garde et nous conserve après notre *divine et bienheureuse* naissance ; elle encore qui, après la vie présente, destine au trône les enfants qu'elle a engendrés. Quiconque se sépare de cette légitime épouse, pour suivre une étrangère ou une adultère, se voit, par là même, exclu à jamais des divines promesses qui ont été faites. Non, celui-là ne saurait recevoir de Jésus-Christ la récompense, qui abandonne l'Eglise, l'*unique* et fidèle *épouse* de Jésus-Christ. C'est un étranger, un profane, un ennemi ; car il ne saurait avoir Dieu pour père, celui qui refuse d'avoir l'Eglise pour mère. Si un seul homme a pu être sauvé autrefois, hors de l'arche de Noé, on pourra aussi se sauver et échapper au naufrage, hors de l'Eglise.

« *Adulterari non potest sponsa Christi; incorrupta est et pudica. Unam domum novit, unius cubiculi sanctitatem casto pudore custodit. Hæc nos Deo servat, hæc filios regno, quos generavit, assignat. Quisquis, ab Ecclesiâ segregatus, adulteræ jungitur, à promissis Ecclesiæ separatur. Nec perveniet ad Christi præmia, qui relinquit Ecclesiam Christi. Alienus est, profanus est, hostis est.* Habere jàm non potest Deum patrem, qui Ecclesiam non habet matrem. *Si potuit evadere quisquam qui extra arcam Noe fuit, et qui extra Ecclesiam foris fuerit, evadit* ».

Et pour prouver la vérité de ce qu'il vient d'avancer, saint Cyprien ajoute aussitôt :

Le Seigneur n'a-t-il pas dit : *Qui n'est point avec moi est contre moi, et qui n'amasse point avec moi ne fait que perdre et dissiper ?* Car celui qui rompt la paix et l'union étroite que nous avons tous en Jésus-Christ, et par Jésus-Christ, se déclare ouvertement contre lui, et quiconque prétend moissonner et amasser des mérites ailleurs que dans l'Eglise de Jésus-Christ, dissipe cette Eglise ; il rompt et divise *son Unité.*

« *Monet Dominus et dicit* : Qui non est mecum adversùs me est, et qui non mecum colligit, spargit. *Qui pacem Christi et concordiam rumpit, adversùs Christum facit. Qui alibi præter Ecclesiam colligit,. Christi Ecclesiam spargit. Dicit Dominus* : Ego et Pater unum sumus. *Et iterùm de Patre et Filio et Spiritu Sancto scriptum est* : Et hi tres unum sunt ».

Après avoir rapporté les divers textes qui montrent, en Dieu, *plusieurs personnes distinctes*, et néanmoins toujours *unies* dans une *seule et même nature*, saint Cyprien en tire encore une preuve de l'*Unité* de la sainte Eglise, c'est-à-dire qu'il trouve dans l'Eglise elle-même un rapport sensible, une ressemblance frappante avec l'unité mystérieuse de la sainte Trinité. Ce qui le fait aussitôt s'écrier :

« Et quelqu'un croira que cette unité qui vient

d'en haut et qui, à cause de cela, doit être si ferme et si solide, que cette unité, dis-je, si étroitement liée avec des mystères tout divins, pourra être impunément déchirée et rompue dans l'Eglise, pourra être renversée par le choc des volontés humaines? Non ; celui qui ne garde pas inviolablement l'unité ou qui s'y oppose, par sa conduite, ne garde pas davantage la loi de Dieu, il rejette la foi du Père et du Fils, et par conséquent le salut et la vie.

« *Et quisquam credit hanc unitatem de divinâ firmitate venientem, sacramentis cœlestibus cohærentem, scindi in Ecclesiâ posse et voluntatum collidentium divortio separari? Hanc unitatem qui non tenet, Dei legem non tenet, non tenet Patris et Filii fidem, vitam non tenet et salutem* ».

Le Seigneur dit : « Mon Père et moi nous ne sommes qu'UN (1) » ; et il est dit encore en un autre endroit, en parlant du Père, du Fils et du Saint-Esprit, « que ces *trois* personnes sont *une* seule et *même chose* (2) ».

N. B. Cette citation de la sainte Ecriture, faite par saint Cyprien, mérite, surtout, d'être remarquée ; et pourquoi? C'est qu'elle prouve clairement, la fausseté de ce qu'ont osé alléguer certains hérétiques et, en particulier, les

(1) *Ego et Pater unum sumus.* (Joan., x, 30.)
(2) *Et hi tres unum sunt.* (I Joan., v, 7.)

sociniens, qui prétendaient que ces dernières paroles : *Et hi tres unum sunt*, ne faisaient point, primitivement, partie du texte même de la première Epître de l'apôtre saint Jean, mais qu'elles y avaient été insérées depuis, afin de combattre ainsi, plus facilement, les ariens. Or, saint Cyprien, qui cite ici ce texte, vivait plus de soixante ans avant la naissance de l'hérésie arienne, et Tertullien lui-même que notre saint Docteur avait choisi pour son principal maître, s'était déjà servi, avant lui, du même texte, pour montrer en Dieu la trinité des personnes. Il avait dit expressément : « *Qui tres* unum *sunt, non* unus ». Donc il est absolument faux que cette partie du *texte sacré* ait été insérée dans cette Epître, après l'hérésie d'Arius.

Saint Cyprien, va, de nouveau, fortifier sa thèse en nous mettant sous les yeux plusieurs passages très-importants, soit de l'Ancien, soit du Nouveau Testament, où l'*Unité de l'Eglise* se trouve clairement désignée par différentes figures, ou symboles remarquables.

Et d'abord, c'est cette tunique de Notre-Seigneur qui ne fut ni divisée, ni déchirée, mais tirée au sort et possédée *tout entière* par *un seul*. Elle marquait, selon lui, l'union étroite et indissoluble du peuple fidèle, *revêtu* au baptême, comme le dit l'Apôtre, de Jésus-Christ lui-même, auquel il est vraiment et réellement incorporé : *Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis*. (Gal., III, 27.)

Et en effet, dit saint Cyprien, quand Dieu voulut annoncer la division de l'ancien royaume, après la mort de Salomon, il envoya le prophète Achias au devant du roi Jéroboam et lui commanda de déchirer son vêtement en autant de parties qu'il y avait de tribus ; par une raison contraire, Jésus-Christ, ne voulant pas que son peuple pût être divisé, n'a point permis que *son vêtement* qui, selon l'Ecriture, était d'*un seul tissu* et sans la moindre couture, fût aucunement rompu ou déchiré ; il a donc voulu, par là, nous figurer l'*unité de son Eglise.* Et qui sera donc assez osé et assez pervers, qui sera assez ennemi de la paix et de l'union, pour croire que cette Unité de l'Eglise puisse être déchirée, ou pour la déchirer lui-même ?

« *Hoc unitatis sacramentum, hoc vinculum concordiæ inseparabiliter cohærentis ostenditur, quandò in Evangelio tunica Domini Jesu Christi non dividitur omninò nec scinditur, sed sortientibus de veste Christi* quis Christum indueret, integra vestis *accipitur et* incorrupta atque indivisa tunica *possidetur. Loquitur ac dicit Scriptura divina :* « *De tunicâ autem,* « *quia de superiore parte non consutilis, sed per totum* « *textilis fuerat, dixerunt ad invicem : Non scindamus* « *illam, sed sortiamur de eâ cujus sit* ».

Saint Cyprien explique encore admirablement ici comment *cette Unité de l'Eglise*, venant du ciel, ne peut jamais être rompue ni entamée par

les hommes, de sorte que celui qui la reçoit et la possède doit l'avoir, telle qu'elle a été donnée du ciel, et qu'elle vient du Père, ou la posséder tout entière, *sans rupture ni fraction quelconque,* mais dans tout son ensemble et son intégrité parfaite.

Citons ici son texte même, plus beau mille fois que tout commentaire ou toute traduction, si fidèle qu'on la suppose :

« *Unitatem illa (tunica) portabat de superiore parte venientem, id est, de cœlo et à Patre venientem, quæ ab accipiente ac possidente scindi omnimò non poterat, sed totam simul et solidam firmitatem inseparabiliter obtinebat* ».

« *Possidere non potest indumentum Christi*, *qui scindit et dividit Ecclesiam Christi* ».

Ainsi, conclut-il, celui-là ne peut certainement posséder la robe sans couture de Jésus-Christ, qui déchire ou divise l'Eglise de Jésus-Christ.

« *At verò quia Christi populus non potest scindi, tunica ejus* per totum textilis et cohærens *divisa à possidentibus non est. Individua, copulata, connexa ostendit populi nostri, qui Christum induimus, concordiam cohærentem* ».

« *Sacramento vestis et signo, declaravit Ecclesiæ unitatem* ».

« *Quis ergò sic est sceleratus et perfidus, quis sic discordiæ furore vesanus, ut aut credat scindi posse*

aut audeat scindere unitatem Dei (1), *vestem Domini, Ecclesiam Christi?* »

Après avoir tracé et dépeint cette première et si frappante figure de l'Unité de l'Eglise, saint Cyprien en rappelle encore une autre, tirée de cette comparaison empruntée à Notre-Seigneur et rapportée dans l'Evangile :

« Et, en effet, Notre-Seigneur ne dit-il pas à saint Jean : *Et erit unus grex et unus pastor* : Et il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un pasteur? » — Et l'on croit, après cet oracle, dit saint Cyprien, qu'une même enceinte puisse renfermer à la fois plusieurs troupeaux et plusieurs pasteurs?

Et l'Apôtre saint Paul a-t-il donc voulu nous insinuer autre chose que cette nécessité de l'unité, lorsqu'il adresse aux fidèles de Corinthe cette exhortation si touchante, en des termes surtout si pressants : « Je vous exhorte et vous conjure, ô mes Frères, au nom de Notre-Seigneur lui-même » : « *Obsecro autem vos fratres, per nomen Domini nostri Jesu Christi?* » Et que va-t-il leur demander, par ce nom si sacré : « Qu'il n'y ait parmi vous ni schisme ni division, mais que vous soyez tous parfaitement unis de pensées et de sentiments » : « *Ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata, sitis autem perfecti in eodem sensu et in eâdem sententiâ?* » (I Cor., I, 10.)

(1) *Unitatem Dei* : cette Unité que Dieu a fondée et établie lui-même.

Et ailleurs, ne dit-il pas encore : « Supportez-vous les uns les autres par une mutuelle charité, vous appliquant, avec tout le soin possible, à conserver l'*unité de l'esprit* dans le lien de la paix ? » « *Obsecro itaque vos ego... supportantes invicem in charitate, solliciti servare* unitatem spiritûs *in vinculo pacis* ». (Eph., IV, 2, 3.)

Saint Cyprien apporte encore comme d'excellentes figures de cette Unité de la sainte Eglise : d'abord, la *maison de Rahab*, dans laquelle *seule*, au moment de la prise de Jéricho, on pouvait trouver le salut et échapper à la mort; puis *l'agneau pascal*, que l'on devait manger, en commun, dans *une même* maison, où se réunissaient les membres de plusieurs familles ; et, à l'occasion de la Pâque ancienne, il nous parle très-clairement de la *chair même de Jésus-Christ* et du *mystère* ou *sacrément du Seigneur*, que l'on ne doit recevoir aussi que dans une *seule maison*, qui est l'Eglise.

« *Loquitur Deus dicens : In domo unâ comedetur agnus, non ejicietis de domo carnem foras. Caro Christi et sanctum Domini ejici foras non potest, nec alia ulla credentibus præter unam Ecclesiam domus est* ».

Cette maison, dit-il, cette *unique* demeure de la paix, de l'unanimité et de la concorde, n'est-elle pas encore désignée par l'Esprit-Saint lui-même, quand il dit, par la bouche du Psalmiste : « Dieu

rassemble dans la *même enceinte* les frères qui n'ont *qu'un même* cœur et *qu'un même* esprit » : « *Deus qui inhabitare facit unius moris* (ou unanimes) *in domo?* »

Car c'est bien dans la maison de Dieu, ou dans l'Eglise de Jésus-Christ, que doivent régner jusqu'à la fin cette concorde, cette unanimité, cette paix inaltérable et parfaite.

« *In domo Dei, in Ecclesiâ Christi unanimes habitant, concordes et simplices perseverant* ».

N'est-ce point aussi pour cette raison que l'Esprit-Saint s'est montré sous la forme d'une colombe, afin de figurer l'Eglise qu'il anime et dirige lui-même, comme l'esprit de l'homme anime et dirige son propre corps ?

« *Idcircò et* in columbâ *venit Spiritus sanctus : simplex animal et lætum, non felle amarum, non morsibus sævum ; non unguium laceratione violentum. Hospitia humana diligere,* unius domûs *consortium nosse ; cùm generant* simul filios *alere* ».

La colombe est, en effet, le symbole de la simplicité et de l'innocence. Elle n'a ni fiel, ni amertume ; elle ne sait ni mordre, ni déchirer ; elle aime la compagnie des hommes ; elle ne connaît et n'affectionne qu'*un seul toit* et qu'*une seule demeure*. Lorsqu'ils engendrent, ils élèvent en commun leurs petits. Quand l'*un d'eux* prend sa volée, ne voit-on pas aussitôt *les autres* le

suivre ? Ils vivent en commun et jamais ne se séparent.

« *Cùm commeant, volatibus invicem cohærere; communi conversatione vitam suam degere* ».

Leurs pudiques caresses témoignent d'une concorde et d'une harmonie inviolable et parfaite.

« *Oris osculo concordiam pacis agnoscere, legem, circa omnia, unanimitatis implere* ».

Telle est donc la simplicité, la charité qui doit caractériser tous les vrais enfants de l'Eglise : tous doivent retracer, dans leur conduite avec leurs frères, et cette simplicité et cette tendresse des colombes, en même temps qu'imiter la douceur des agneaux et des brebis.

« *Hæc est in Ecclesiâ noscenda simplicitas, hæc caritas obtinenda, ut columbas dilectio fraternitatis imitetur, ut mansuetudo et lenitas agnis et ovibus æquetur* ».

Et en effet, ajoute ici saint Cyprien, la férocité des loups, la rage et l'emportement des chiens, le poison mortel des serpents et la cruauté de tant d'autres animaux, *peut-elle* donc *jamais* se rencontrer dans le cœur d'un chrétien ?

« *Quid facit in pectore christiano luporum ferocitas, et canum rabies, et venenum lethale serpentùm, et cruenta sævitia bestiarum?* »

Nous devons donc, mes Frères, nous réjouir et nous féliciter, quand de pareils chrétiens se séparent de nous et se retranchent eux-mêmes de l'Eglise, Dieu le permettant ainsi, de peur que, par leur venin et leurs cruelles morsures, ils ne viennent à perdre et à dissiper les colombes et les brebis mêmes de Jésus-Christ.

« *Gratulandum est cùm tales de Ecclesiâ separantur, ne columbas, ne oves Christi sævâ suâ et venenatâ contagione prædentur* ».

Comment, en effet, allier ensemble l'amertume avec la douceur, les ténèbres avec la lumière, un temps calme et serein avec un ciel orageux et chargé de pluies et de tempêtes, enfin la paix avec la guerre, la sécheresse avec la source d'eau vive, et une heureuse et abondante fécondité avec une triste et ingrate stérilité ?

« *Cohærere et conjungi non potest amaritudo cum dulcedine, caligo cum lumine, pluvia cum serenitate, pugna cum pace, cum fecunditate sterilitas, cum fontibus siccitas, cum tranquillitate tempestas* ».

FIN DU DEUXIÈME CHAPITRE
ET DE LA PREMIÈRE PARTIE DU TRAITÉ
SUR L'UNITÉ DE L'ÉGLISE

DISCOURS SUR L'UNITÉ DE L'ÉGLISE

SECONDE PARTIE

Dans cette seconde partie de son Traité de l'*Unité de l'Eglise*, saint Cyprien, comme nous l'avons déjà fait remarquer, s'applique tout particulièrement à réfuter les objections sur lesquelles s'appuyaient les schismatiques pour tâcher de justifier, ou, du moins, de colorer leur séparation d'avec l'Eglise ; et il le fait d'une manière vraiment triomphante.

1° Les dissidents s'autorisaient d'abord de ce qu'il pouvait y avoir des justes ou des saints séparés même de l'Eglise.

2° Ils prétendaient appuyer cette assertion sur le texte de l'Evangile, où Notre-Seigneur dit qu'*il sera partout où deux ou trois de ses disciples seront assemblés en son nom.*

3° Ils cherchaient ensuite à se rassurer sur le nombre de leurs adhérents ou sectaires abusés, et, par là, ils se flattaient de pouvoir s'assurer l'impunité.

4° Enfin, ils tiraient leur objection la plus spécieuse de l'exemple de plusieurs confesseurs de la foi témérairement engagés dans ce funeste parti.

Saint Cyprien, après avoir amplement réfuté les trois premières objections dans son troisième chapitre, ainsi que leur quatrième dans le suivant, termine ce traité, ou, si l'on veut, ce *Discours sur l'Unité*, par un cinquième et dernier chapitre où il presse et exhorte vivement les fidèles à se maintenir ou à se réunir, au plus tôt, dans la foi véritable, dans la charité et dans la paix de Jésus-Christ, afin de pouvoir s'adonner à la pratique constante de toutes sortes de bonnes œuvres.

Et tel est l'objet spécial du cinquième et dernier chapitre de *cet excellent Traité.* Nous voudrions pouvoir le faire connaître à tous. Il mérite assurément l'estime universelle dans laquelle l'ont toujours tenu tous les dociles enfants de l'Eglise catholique. Plusieurs hérétiques et schismatiques lui ont dû leur retour dans le sein de la véritable Eglise.

Reprenons ici la suite de ce discours et montrons quel en est l'enchaînement logique, le développement naturel.

CHAPITRE III.

Première objection réfutée.

« Je vous ai dit, ô mes Frères bien-aimés, qu'il fallait se réjouir et se féliciter, quand de tels hommes viennent à se séparer de notre communion, et j'ai eu, sans doute, mes raisons pour vous le dire : car ne pensez pas que les bons se séparent jamais de l'Eglise ».

« *Nemo existimet bonos de Ecclesiâ posse discedere* ».

« Le vent n'emporte point le froment, la tempête ne renverse pas les arbres solidement enracinés, il n'y a que la paille légère qui soit le jouet du vent ; comme il n'y a que les arbres mal enracinés qui succombent sous l'effort de la tempête ».

« *Triticum non rapit ventus, nec arborem solidâ radice fundatam procella subvertit. Inanes paleæ tempestate jactantur, invalidæ arbores turbinis incursione evertuntur* ».

« D'ailleurs, l'Apôtre saint Jean ne les a-t-il pas déjà condamnés et justement frappés d'anathème

par ces paroles : « Ils sont *sortis de nous, mais ils* « *n'étaient point des nôtres;* car, s'ils eussent été « des nôtres, ils seraient toujours restés avec « nous ».

« *Hos execratur et percutit Joannes apostolus dicens :* Ex nobis exierunt, sed non fuerunt ex nobis. Si enim fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum ».

Telle est la fin du *second chapitre* et comme la transition naturelle au *troisième,* qui commence la *seconde partie de ce Traité.*

SECONDE PARTIE

Après avoir très-solidement établi et clairement démontré, dans le corps même de son discours ou dans la première partie de ce traité, *sa proposition* principale, savoir : *La nécessité* rigoureuse et *absolue de l'Unité dans l'Eglise,* et cela, par *divers textes* du Nouveau Testament; et par de nombreuses *figures et comparaisons,* tirées soit de l'Ancien, soit du Nouveau Testament, et après avoir déduit clairement et montré à tous les conséquences pratiques, les innombrables et précieux avantages de *cette unité* ou de *l'union* parfaite des fidèles entre eux, ainsi qu'avec

leurs chefs, les vrais et légitimes pasteurs, saint Cyprien, continuant la suite de son discours, va rendre raison du fait même *du schisme et de l'hérésie,* et montrer, en même temps, les malheurs sans nombre dont ils sont la source.

« La cause », dit-il, « des hérésies ainsi que des schismes vient de l'inquiétude d'un esprit pervers, de l'amour effréné de l'indépendance, c'est-à-dire de la superbe ou de l'esprit d'orgueil : et, si Dieu le permet ainsi, c'est sans doute par respect pour l'homme et pour ne pas enchaîner la liberté de sa créature, mais c'est encore pour d'autres raisons très-sages et très-dignes de sa bonté suprême, savoir : l'épreuve des vrais fidèles ainsi que la séparation des méchants. Le Saint-Esprit nous en avertit d'avance par la bouche de l'Apôtre, quand il dit : « Il « faut qu'il y ait même des *hérésies*, afin qu'on « reconnaisse, parmi vous, ceux dont la vertu « est à l'épreuve ». (I Cor., XI, 19.)

« *Hinc hæreses et factæ sunt frequenter et fiunt, dùm* perversa *mens* non habet pacem, *dùm perfidia discordans* non tenet unitatem. *Fieri verò hæc Dominus permittit et patitur,* manente propriæ libertatis arbitrio (1), *ut dùm corda nostra et men-*

(1) Notons bien ici ces paroles : *Manente propriæ libertatis arbitrio*, comme un témoignage précieux de la tradition, toujours conservée dans l'Eglise, au sujet *du libre arbitre de l'homme, après même* sa funeste *déchéance originelle.*

tes nostras veritatis discrimen examinat, probatorum fides integra manifestâ luce clarescat ».

Et, en effet, c'est déjà, ici-bas, une première séparation qui se fait du froment d'avec la paille, avant cette dernière séparation qui aura lieu au grand jour du jugement.

« *Per Apostolum præmonet Spiritus sanctus et dicit* : Oportet et hæreses esse, ut et qui probati sunt manifesti fiant in vobis. *Sic probantur fideles, sic perfidi deteguntur; sic et ante judicii diem, hic quoque jàm justorum atque injustorum animæ dividuntur et à frumento paleæ separantur* ».

Saint Cyprien fait ensuite *un portrait* des plus frappants des sectaires et des chefs de parti, tels qu'étaient alors Novatien et ses adhérents, afin qu'on puisse les distinguer plus facilement et les mieux reconnaître.

« Ce sont », dit-il, « ceux qui d'eux-mêmes, et, sans être appelés de Dieu, se mettent à la tête d'un parti, qui, contre toutes les lois de l'ordination, se constituent les chefs d'un troupeau, qui s'arrogent le titre d'évêques, sans que personne le leur ait conféré; enfin, ce sont ces hommes que l'Esprit-Saint a désignés lui-même dans les psaumes, *comme étant assis dans la chaire de pestilence,* comme les fléaux et les destructeurs de la foi, habiles surtout à corrompre la vérité et à tout infecter du poison mortel de leur langue

diabolique et empestée. C'est de ces hommes que l'Apôtre a dit : « *Leurs discours sont semblables* « *à la gangrène qui gagne de proche en proche* », et ils infectent par là les esprits et les cœurs de tous ceux qui les entendent ».

« *Hi sunt qui se ultrò apud temerarios convenas sine divinâ dispositione præficiunt, qui se præpositos sine ullâ ordinationis lege constituunt, qui, nemine episcopatum dante, episcopi sibi nomen assumunt; quos designat in psalmis Spiritus sanctus sedentes in pestilentiæ cathedrâ, pestes et lues fidei, serpentis ore fallentes, et corrumpendæ veritatis artifices, venena lethalia linguis pestiferis evomentes : quorum sermo ut cancer serpit; quorum tractatus pectoribus et cordibus singulorum mortale virus infundit* ».

Tout ceci s'applique parfaitement à l'antipape Novatien et à Félicissime, évêque intrus de Carthage.

C'est contre de pareils imposteurs que le Seigneur s'élève et réclame avec force en rappelant son peuple qui s'égarait sur leurs pas :« N'écoutez pas les paroles des faux prophètes, parce que les visions de leur cœur les trompent. Ils parlent, mais non par la bouche du Seigneur : ils disent à ceux qui rejettent la loi de Dieu : La paix sera sur vous ; et à tous ceux qui marchent dans la perversité de leur cœur : Le mal ne viendra pas sur vous. Je ne leur ai point parlé et ils ont prophétisé. S'ils eussent assisté à mon conseil,

s'ils eussent écouté ma parole, ils l'auraient enseignée à mon peuple, et ils l'auraient alors détourné de ses voies et de ses pensées perverses ».

C'est encore eux que le Seigneur désigne par ces mots : « Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, pour se creuser des citernes sans fond et incapables de garder l'eau ».

Contra ejusmodi clamat Dominus, ab his refrœnat et revocat errantem plebem suam dicens: *Nolite audire sermones pseudo-prophetarum, quoniam visiones cordis eorum frustrantur eos. Loquuntur, sed non ab ore Domini. Dicunt eis qui abjiciunt Verbum Dei* : « *Pax est vobis et omnibus ambulanti-* « *bus in voluntatibus suis. Omnis qui ambulat in* « *errore cordis sui, non venient super eum mala* ». *Non locutus sum ad eos et ipsi prophetaverunt. Si stetissent in substantiâ meâ, et audissent verba mea, et si docuissent populum meum, convertissem eos a malis cogitationibus eorum* ».

Hos eosdem denuo Dominus designat et denotat dicens : « *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ,* « *et effoderunt sibi lacus detricos, qui non possunt* « *aquam portare* ».

« Ils prétendent », ajoute-t-il, « pouvoir baptiser, tandis qu'il ne peut y avoir *qu'un baptême* ».

« *Quandò aliud baptisma,* præter unum, *esse non possit, baptizare se posse opinantur* ».

« Mais leur baptême », dit-il, « n'engendre *pas des enfants à Dieu, mais au diable* (1), puisqu'il est impossible que ceux qui sont nés du mensonge puissent recevoir les promesses de la vérité ».

« Non Deo *nativitas illa*, sed diabolo *filios generat*. Per mendacium *nati* veritatis promissa *non capiunt* ».

« Ainsi », continue-t-il, « les hommes, loin de s'y purifier, y sont plutôt souillés, et ils comblent la mesure de leurs péchés, loin d'en diminuer le nombre ».

« *Non* abluuntur *illic homines*, *sed potiùs* sordidantur; *nec purgantur delicta*, *sed immò* cumulantur ».

On voit ici que saint Cyprien regardait déjà comme nul, ou, *du moins*, comme *gravement illicite*, tout baptême donné par les hérétiques. Et néanmoins, ce qu'il dit, peut et doit s'entendre dans un très-bon sens catholique, pourvu qu'on ait soin de l'appliquer uniquement au baptême des adultes, lesquels ne pouvaient, en effet, le recevoir sans péché, de la main de ces apostats

(1) Ceci doit être entendu *uniquemeut* du baptême *des adultes*, lesquels, *généralement*, ne pouvaient être supposés *de bonne foi*.

et de ces schismatiques, bien que leur baptême fût *valide*, malgré son *illicité*.

Engendrés par l'apostasie, perdus pour la foi, peuvent-ils trouver la paix quand, aveuglés par une fureur séditieuse, ils ont rompu la paix du Seigneur ?

« *De perfidiâ procreati, fidei gratiam perdunt.* Ad pacis præmium *venire non possunt* qui pacem Domini discordiæ furore *ruperunt* ».

Deuxième objection réfutée.

Saint Cyprien arrive ensuite à *la deuxième objection*, tirée du texte de l'Evangile si mal interprété par lès sectaires, savoir : « *Partout où deux ou trois seront assemblés en mon nom, je suis avec eux* ».

Il montre d'abord *la mauvaise foi* de ceux qui s'en autorisent *si mal à propos* et *si faussement*.

« Nec se quidam vanâ interpretatione decipiant quòd dixerit Dominus : « *Ubicumque fuerint duo* « *aut tres collecti in nomine meo, ego cum eis* « *sum* ».

« Ces corrupteurs de l'Evangile », dit-il, « et ces faux interprètes ont grand soin de taire ce qui précède, c'est-à-dire ce qui les condamne manifestement : ils rappellent une partie du texte

et en suppriment perfidement une autre. Comme ils ont fait schisme avec l'Eglise, ils font de même violence au texte de l'Evangile.

« *Corruptores Evangelii atque interpretes falsi extrema ponunt et superiora prætereunt, partis memores, et partem subdolè comprimentes. Ut ipsi ab Ecclesiâ scissi sunt, ita capituli unius sententiam scindunt* ».

Il est évident que, en cet endroit, Notre-Seigneur a voulu uniquement montrer à ses disciples les avantages de l'union et de la paix, en les assurant que si deux d'entre ses disciples s'unissent ensemble sur la terre pour prier, ils obtiendront tout ce qu'ils demanderont à son Père en son nom : *Car partout où deux ou trois sont réunis en mon nom,* dit-il, *je suis avec eux* ».

« *Dico*, inquit, *vobis, quoniam si duobus ex vobis convenerit in terrâ, de omni re quamcumque petieritis, continget vobis à Patre meo qui in cœlis est; ubicumque enim fuerint* duo aut tres collecti in nomine meo, ego cum eis sum ».

« Ainsi Notre-Seigneur parle ici *uniquement* de son Eglise et de ceux qui sont dans cette Eglise; et, par conséquent, en prononçant ces paroles, il n'a point voulu autoriser la séparation d'avec l'Eglise, lui qui a établi et fondé cette Eglise; mais il a voulu, *au contraire,* nous montrer, *par*

là le mérite de l'union et de la paix des fidèles entre eux, et nous *faire détester,* par conséquent, *le crime* de ceux qui rompent cette union, en nous apprenant qu'il a plus d'égard à la prière *que deux ou trois seulement* lui adresseront, *dans une parfaite unanimité* , qu'à *celle d'une multitude d'hommes séparés de l'Eglise* et nécessairement divisés entre eux de croyances et de sentiments; car comment pourrait-on être uni *avec quelqu'un*, quand on est désuni *avec le corps même* de l'Eglise et l'unanimité de ses frères ? Comment *deux ou trois* pourraient-ils s'assembler au nom de Jésus-Christ, lorsqu'il est certain qu'ils se sont séparés eux-mêmes de Jésus-Christ et de son saint Evangile ? *Car ce n'est point nous qui nous sommes séparés d'eux*, mais *ce sont eux* qui se sont séparés de nous ». *Non enim nos ab illis, sed illi à nobis recesserunt*, dit le saint docteur, et cela, dans le même sens, à peu près, qu'avait dit avant lui, l'Apôtre saint Jean (dans sa première Epître, ch. II, 19).

« *Quandò ergò in præceptis* Dominus *suis* ponit *et dicit :* Ubi duo vel tres fuerint collecti in nomine meo, ego cum eis sum, *non homines ab Ecclesiâ dividit qui instituit et fecit Ecclesiam, sed exprobrans discordiam perfidis, et fidelibus pacem suâ voce commendans, ostendit magis esse se cum duobus aut tribus unanimiter orantibus, quàm cum dissidentibus plurimis; plusque impetrari posse paucorum concordi prece, quàm discordiosâ oratione multorum* ».

Jésus-Christ donc n'a entendu s'adresser qu'aux membres de son Eglise, quand il a dit que si, fidèles à ses instructions, ses disciples, ne fussent-ils que deux ou trois, s'assemblaient en son nom, pour l'invoquer dans l'unité du cœur et de la prière la majesté divine souscrirait à leurs demandes.

« *Dominus autem de Ecclesiâ suâ loquitur, ut si ipsi concordes fuerint, si secundùm quod mandavit et monuit, duo aut tres licèt, collecti unanimiter oraverint, duo aut tres licèt sint, impetrare possint de Dei majestate quod postulant* ».

« Ils sont sortis d'avec nous, dit l'Apôtre, *ces antechrits* (*ainsi qu'il les appelle*), mais ils *n'étaient point des nôtres* ; car s'ils eussent été des nôtres, ils *seraient restés certainement avec nous ;* mais c'est *afin qu'il paraisse que tous ne sont pas des nôtres* ».

« Ex nobis *prodierunt*, *sed* non erant ex nobis ; *nam, si fuissent* ex nobis, *permansissent* utique nobiscum : *sed ut manifesti sint* quoniam non sunt omnes ex nobis ».

Et voilà, en effet, ce qui dépose et déposera éternellement contre toutes les hérésies et contre tous les schismes possibles ou imaginables : c'est qu'ils ont *tous* pris naissance, *après la véritable Eglise ;* et que, en s'en séparant et en formant des *assemblées particulières*, ils attestent par là qu'ils

ont abandonné la *source de la vérité et l'origine même du pouvoir :*

« Non enim nos ab illis, sed illi à nobis recesserunt. *Et cùm hæreses et schismata postmodùm nata sint, dùm conventicula sibi diversa constituunt,* veritatis caput atque originem *reliquerunt* ».

De là, saint Cyprien est donc parfaitement en droit de conclure : « Quelle paix peuvent donc se promettre, de la part de Dieu, ceux qui sont ennemis de leurs frères ? Et quels sacrifices pourront offrir ceux qui se mettent en opposition avec les prêtres de Jésus-Christ ?

« Quam sibi igitur pacem *promittunt* inimici fratrum ? *Quæ sacrificia* celebrare se credunt æmuli sacerdotum ? »

« Croient-ils que Jésus-Christ *soit avec eux*, lorsqu'ils sont ensemble, s'ils n'ont d'union que *hors de l'Eglise ?* »

« *An secum* esse Christum, *cùm collecti fuerint, opinantur, qui extra Ecclesiam colliguntur ?* »

« Quand ils souffriraient la mort pour la confession de son nom, tout leur sang n'est pas capable d'effacer cette tache ».

« *Tales etiamsi occisi in confessione nominis fuerint, macula ista nec sanguine abluitur* ».

« Le schisme est un crime si énorme que la mort même ne saurait l'effacer ».

« *Inexpiabilis et gravis culpa discordiæ nec passione purgatur* ».

« Hors de l'Eglise, point de véritable martyr.

« Celui-là ne peut arriver au royaume qui abandonne l'Eglise, c'est-à-dire celle qui doit régner ».

« Esse martyr non potest qui in Ecclesiâ non est. *Ad regnum pervenire* non poterit *qui eam*, quæ regnatura *est,* derelinquit ».

« En vain seront-ils exposés au feu et aux bêtes, ce ne sera pas la couronne de leur foi, mais la peine de leur perfidie ; ce ne sera pas l'effet d'un courage *héroïque*, mais d'un désespoir *diabolique. Un tel homme peut bien être tué ; mais il ne saurait être couronné* ».

« *Qui* caritatem non habet, Deum non habet. *Cum Deo manere non possunt, qui esse in Ecclesiâ Dei unanimes noluerunt. Ardeant licèt flammis et ignibus traditi vel objecti bestiis, animas suas ponant, non erit illa* fidei corona, *sed* pœna perfidiæ, *nec religiosæ virtutis exitus gloriosus, sed desperationis interitus* ».

« *Occidi* talis *potest, coronari non potest* ».

« Dieu nous a donné la paix ; il nous a fait un

devoir de l'union et de la charité fraternelles. Quiconque brise les liens de la charité fraternelle n'a plus droit à la couronne des martyrs ».

« *Pacem nobis Christus dedit, concordes atque unanimes esse præcepit, dilectionis et charitatis fœdera incorrupta atque inviolata servari mandavit. Exhibere se non potest martyrem qui fraternam non tenuit caritatem* ».

Et la grande raison qu'en apporte saint Cyprien, ainsi que *saint Paul*, c'est que personne ne peut mériter le ciel *sans la charité*, et que *celui-là n'a point évidemment de charité* qui *n'a point d'union ni de paix avec ses frères*. Sans cette union et cette charité, les dons les plus excellents, les plus grands miracles ne servent de rien d'après *Jésus-Christ même*, comme d'après *l'Apôtre saint Paul*, son véritable et fidèle interprète.

« *Quelle union*, en effet, et *quelle charité* peut conserver celui qui ne garde *point l'unité*, qui déchire comme un furieux, *le sein de l'Eglise*, qui détruit *la foi*, qui trouble *la paix*, qui renverse et profane *une* des institutions *les plus sacrées* de Jésus-Christ ? Or, c'est là, évidemment, ce que font les schismatiques et les hérétiques ; donc ils ont perdu tout droit aux récompenses de Jésus-Christ ».

« *Quam verò* unitatem *servat, quam* dilectionem *custodit aut cogitat, qui, discordiæ furore vesanus*,

Ecclesiam scindit, *fidem* destruit, *pacem* turbat *caritatem* dissipat, *sacramentum prophanat ?* »

« Se dire *chrétien,* en tenant une telle conduite, c'est imiter exactement *le démon* qui veut se faire passer pour *le Christ*, tout en *faisant des œuvres contraires à celles du Christ,* d'après ce que dit Jésus-Christ lui-même :

« *Beaucoup viendront en mon nom et diront : Je suis le Christ ; et en séduiront plusieurs* ».

« Or, de même que *le démon* n'est point *le Christ*, quoiqu'il trompe *en son nom* ; ainsi, de même, on ne peut regarder *comme chrétien* celui qui ne demeure point *dans la vérité de l'Evangile et de la foi* ».

« *Sicut ille* (*diabolus*) Christus non est, *quamvis fallat in nomine,* ita nec Christianus *videri potest,* qui non permanet in Evangelio ejus et fidei veritate ».

« *Sic se Christianum esse profitetur quomodò et Christum diabolus sæpè mentitur, ipso Domino præmonente et dicente :* « Multi venient in nomine meo, dicentes : Ego sum Christus et multos fallent ».

Mais il nous faut encore donner ici, sans en rien supprimer, les propres paroles de ce grand docteur de la charité en même temps que de l'Unité :

« Voilà », dit-il, « pourquoi, lorsque Notre-Seigneur impose à la prière ses conditions et ses

règles, il a soin d'ajouter toujours : « Quand « vous irez pour prier, pardonnez si vous avez « quelque chose contre quelqu'un, afin que « votre Père qui est dans les cieux, vous re- « mette à vous-mêmes vos propres fautes ».

Ailleurs Notre-Seigneur écarte de l'autel celui qui s'en approche la haine dans le cœur; il lui ordonne d'aller se réconcilier d'abord avec son frère, puis de revenir présenter à Dieu son offrande avec un *esprit de paix,* parce que Dieu détourna sa face des sacrifices *de Caïn*. Pouvait-il se flatter d'apaiser le Seigneur, ce frère jaloux, armé contre son frère ? Quelle paix se promettent donc ces ennemis de l'Eglise ? Quels mystères s'imaginent-ils célébrer avec leur fantôme de sacerdoce ? Croient-ils que Jésus-Christ descende au milieu d'eux quand ils se rassemblent hors de l'Eglise ? Qu'ils expirent, s'ils le veulent, dans les tortures de la persécution, et en confessant le nom de Jésus-Christ, la souillure de leur apostasie, s'ils persévèrent dans ce crime, ne sera point lavée par l'effusion de leur sang ! Hors de l'Eglise point de véritable martyr. On ne peut être appelé à régner là-haut, quand on abandonne celle qui est destinée à régner (avec ses seuls et légitimes enfants, les *chrétiens charitables*).

« Dieu nous a donné la paix ; il nous a fait un devoir de l'union et de la charité fraternelles. Quiconque brise les liens de la charité fraternelle n'a plus droit à la couronne des martyrs ».

« Ainsi le déclare l'Apôtre : « Quand j'aurais « toute la foi possible, jusqu'à transporter les « montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis « rien. Et quand je distribuerais toutes mes ri- « chesses pour nourrir les pauvres, et que je « livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai « point la charité, tout cela ne me sert de rien. La « charité est patiente, elle est douce et bienfai- « sante; la charité n'est point envieuse, elle n'est « point téméraire et précipitée, elle ne s'enfle « point d'orgueil, elle n'est point dédaigneuse, « elle ne pense point le mal, elle croit *tout*, elle « espère *tout*, elle supporte *tout*. La charité *ne* « *finira jamais* ».

« Vous l'avez entendu ! *la charité* ne *finira jamais*. Sans doute, car elle régnera éternellement dans le royaume des cieux, et enchaînera tous les cœurs dans les nœuds d'une indéfectible union. La discorde ne peut jamais arriver à ce royaume. Elles ne sont pas faites pour celui qui viole, par la dissension, l'amour de Jésus-Christ, les promesses de ce même Jésus-Christ qui a dit : « Mon « commandement est que vous vous aimiez les « uns les autres, comme je vous ai aimés ».

« Qui n'a pas la charité n'a pas Dieu. Le bienheureux Apôtre Jean nous le déclare : « Dieu « est amour », dit-il, « celui qui demeure dans « l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui ». Il est donc impossible de demeurer en Dieu, quand on ne veut pas garder la paix avec l'Eglise. Que ces ennemis de la paix montent sur les bûchers,

que les flammes du martyre consument leurs corps, qu'ils expirent sous l'ongle et la dent des bêtes féroces, qu'importe ? le châtiment de leur trahison commence là où ils cherchaient les récompenses de la foi ; au lieu de les conduire à la félicité, leur trépas les précipite dans l'éternel désespoir. Ces transfuges de l'Eglise peuvent être immolés ; mais de couronnes, il n'en est pas pour eux. Ils protestent de leur christianisme (les malheureux *hérétiques* ou schismatiques, tous *vrais Protestants*, aussi bien que les nôtres) ; mais, ils protestent à la manière du démon, qui se couvre d'un masque, selon que nous en avertit le Seigneur : « Plusieurs viendront à vous, en disant : « Je suis le Christ, *et ils en séduiront* « *un grand nombre* ». Mais on n'est pas plus le *Christ*, parce que l'on trompe la multitude sous ce nom sacré, que l'on n'est *chrétien*, quand on ne demeure pas dans la vérité de sa foi et de son Evangile.

« Prophétiser, chasser les démons, étonner le monde par des prodiges sans nombre, grande et admirable faveur, sans doute. Toutefois, sans la droiture du cœur, sans la *pratique de la loi*, ces œuvres merveilleuses ne donnent pas le ciel. Nous en avons pour garant la parole de Dieu lui-même : « Plusieurs me diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé « en votre nom, chassé les démons, et fait beau- « coup de prodiges en votre nom ? Et alors je leur « dirai : Je ne vous ai jamais connus ; reti-

« rez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité ».

« Et comment opèrent-ils l'iniquité, si ce n'est par leur révolte ouverte contre l'Eglise et par leurs divisions intestines ?

« La justice est donc nécessaire pour être agréable à Dieu ; et, sans la soumission aux préceptes, pas de récompenses pour nos œuvres.

« Le Sauveur voulant, dans son Evangile, nous tracer en deux mots l'ordre et l'abrégé de notre foi et de notre espérance, a dit : « Le Seigneur « est ton Dieu, ton seul Dieu. Tu aimeras le Sei- « gneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton « âme, de toute ta pensée et de toute ta force. « C'est là le premier commandement, et voici le « second, qui est semblable au premier : Tu aime- « ras le prochain comme toi-même. La loi tout « entière et les prophètes sont renfermés dans ce « précepte ». Amour et unité ! voilà donc toute sa doctrine ; la loi et les prophètes sont là. Or, je le demande, observe-t-il le double précepte de l'unité et de l'amour, fondement immortel de la religion, le téméraire qui, agité par les *fureurs de la discorde*, déchire le *sein de l'Eglise*, détruit *la foi*, trouble *la paix*, anéantit *la charité*, profane *les sacrements* (1) ?

(1) Dans la sphère élevée où se meuvent et se règlent les débats ecclésiastiques, *en général* on gagne peu à résister à l'autorité légitime, et beaucoup à céder, à se *taire*, à obéir, dût-on souffrir *un peu*, et même IMMENSÉMENT. Heureux le *Vaincu* que rien n'a pu empêcher *de se vaincre* LUI-MÊME. (Louis VEUILLOT. *Univers*, N° 24 déc. 1877.)

« Le fléau du schisme et de l'hérésie, mes bien-aimés, remonte à des temps déjà éloignés; mais de nos jours, ce mal contagieux se multiplie de toutes parts. Il fallait qu'il en fût ainsi vers la fin des temps, comme les avertissements de l'Esprit-Saint et les prophéties de l'Apôtre nous l'ont prédit : « Vers la fin des temps, il y aura des « hommes amateurs d'eux-mêmes, avares, su-« perbes, hautains, médisants, désobéissant à « leurs pères et à leurs mères, ingrats, impies, « dénaturés, sans foi et sans parole, calomnia-« teurs, intempérants, inhumains, ennemis des « gens de bien, traîtres, insolents, enflés d'orgueil, « ayant plus d'amour pour la volupté que pour « Dieu ; ils auront une apparence de piété, mais ils « en répudieront l'esprit. De ce nombre sont ceux « qui s'insinuent dans les maisons, et qui entraî-« nent après eux, comme captives, des femmes « chargées de péchés et emportées par diverses « passions, lesquelles apprennent toujours sans « jamais parvenir à connaître la vérité. Or, comme « Jannès et Mambrès résistèrent à Moïse, ceux-ci « de même résistent à la vérité. Mais le progrès « qu'ils feront n'aura qu'un temps ; car leur folie « sera connue de tout le monde, ainsi que le fut « celle de ces magiciens ».

« Les prophéties s'accomplissent, et, comme le monde touche à sa fin, l'épreuve des temps et des hommes commence. Grâce aux ravages toujours croissants du père du mensonge, l'erreur marche tête levée, toutes les passions mauvaises

se déchaînent à la fois; la colère soulève les cœurs, la jalousie les ronge, la cupidité les aveugle, l'impiété les pervertit, l'orgueil les enfle, la discorde les divise, la fureur les précipite. Gardons-nous cependant que notre foi ne vienne à chanceler à l'aspect des crimes qui débordent de toutes parts ; mais que plutôt l'accomplissement des prédictions serve à la fortifier ».

« *Malum hoc, fidelissimi fratres, jampridem cœperat : sed nunc crevit ejusdem mali infesta clades, et exurgere ac pullulare plus cœpit hæreticæ perversitatis et schismatum venenata pernicies : quia et sic in occasu mundi fieri oportebat, prænuntiante per Apostolum nobis et præmonente Spiritu sancto :* « In novis- « simis, *inquit*, diebus aderunt tempora molesta et erunt homines sibi placentes, superbi etc. ». (II Tim., III, 1-8.)

« *Adimplentur quæcumque prædicta sunt, et appropinquante jàm sæculi fine, hominum pariter ac temporum probatione venerunt. Magis ac magis adversario sæviente error fallit, extollit stupor, livor incendit, cupiditas excæcat, depravat impietas, superbia inflat, discordia exasperat, ira præcipitat. Non tamen nos moveat aut turbet nimia et abrupta perfidia, sed potiùs fidem nostram prænuntiante rei veritate corroboret* ».

« Le même Dieu, qui vous a signalé d'avance l'apparition de quelques-uns de ces hommes

prescrit à tous nos frères la vigilance : « Vous « donc, prenez garde, voici que je vous ai tout « prédit ». Evitez, je vous en conjure, évitez, mes fréres bien-aimés, ces hommes de malheur ; fuyez la contagion de leur présence et de leurs discours. « Mettez », selon le langage de l'Ecriture, « une garde d'épines autour de vos oreilles et « n'écoutez pas la langue dépravée. Les mauvais « entretiens corrompent les bonnes mœurs ».

« *Ut quidam tales esse cœperunt quia hæc ante prædicta sunt, instruente Domino et dicente :* « *Vos* « *autem cavete, ecce prædixi vobis omnia* ». *Vitate, quæso vos, fratres, ejusmodi homines, et à latere atque auribus vestris perniciosa colloquia velut contagium mortis arcete, sicut scriptum est* : « *Sepi aures* « *tuas spinis, et noli audire linguam nequam* ». Et iterùm : « *Corrumpunt ingenia bona confabulationes* « *pessimæ* ».

« Voulez-vous encore une autre preuve qu'il faut les fuir ? Ecoutez Notre-Seigneur : « Ce sont « des aveugles qui conduisent des aveugles ! Or, « si un aveugle conduit un aveugle, ils tombe- « ront tous deux dans la même fosse ». Je ne saurais trop vous le répéter : Fuyez celui qui s'est séparé de l'unité de l'Eglise ; fuyez-le, quel qu'il soit. C'est un pervers qui se condamne lui-même.

« *Docet Dominus et admonet à talibus recedendum :*

« *Cæci sunt* », *inquit*, « *duces cæcorum. Cæcus autem* « *cæcum ducens, simul in foveam cadunt* ». *Aversandus est atque fugiendus, quisquis fuerit ab Ecclesiâ separatus. Perversus est hujusmodi et peccat, et est à semetipso damnatus* ».

Troisième objection réfutée.

Saint Cyprien passe ensuite à la troisième objection tirée *du grand nombre des sectes séparées.*

Il exhorte les fidèles à ne point se laisser ébranler par la multitude des prévaricateurs, mais plutôt à les fuir *comme* évidemment *condamnés par leur propre jugement* et par leur propre conduite, d'après cette sentence de l'Apôtre saint Paul :

« Hæreticum hominem post unam et secundam *correptionem* devita : *sciens* quia subversus est *qui ejusmodi est et* delinquit, cùm sit proprio judicio condemnatus ». (Tit., III, 10, 11.)

« Après que vous avez averti *deux fois* un hérétique, n'ayez plus de commerce avec lui, sachant qu'un tel homme est perverti et *en état de péché*, puisque sa propre conscience le condamne ».

Saint Cyprien dit donc *expressément aussi*, comme saint Paul :

« Aversandus est talis *atque* fugiendus *quisquis fuerit* ab Ecclesiâ separatus. *Perversus est hujusmodi* et peccat *et est* à semetipso damnatus ».

« Pour ce qui est du nombre de ces hérétiques ou de ces schismatiques, *dit d'abord saint Cyprien*, il ne faut pas, mes Frères, vous en étonner, puisqu'ils ne font qu'accomplir les prédictions de Notre-Seigneur et de l'Esprit-Saint, qui nous avertit, par l'Apôtre saint Paul, *qu'il en doit être ainsi dans les derniers temps*, dans ces *jours mauvais* où doivent paraître *des hommes couverts de toutes sortes de crimes*. Ainsi, tout ce que nous voyons, *ô mes bien-aimés Frères, étant l'accomplissement de tout ce qui a été prédit*, doit plutôt *affermir* notre foi que *l'ébranler*. Fuyez donc, mes Frères, et détestez le commerce de ces hommes pervers et dangereux, « *bouchez-vous les oreilles avec des* « *épines* », comme dit la sainte Ecriture, de peur *d'être infectés du venin qui découle de leurs lèvres trompeuses* (1), condamnez-les hautement ; car ils sont déjà condamnés par le témoignage de leur propre conscience. Et, en effet, continue saint Cyprien, pensez-vous que celui-là puisse se croire avec Jésus-Christ, qui s'attaque aux prêtres de Jésus-Christ, qui se sépare de la communion du Pasteur et du troupeau, DU CLERGÉ ET DU PEUPLE FIDÈLE (2) ?

(1) *Venenum aspidum sub labiis eorum.* (Ps. XIII, 3.) Ils ont sur leurs lèvres le venin des aspics.

(2) Quand on ameute ouvertement le peuple impie, ainsi

« N'est-il pas évident, au contraire, que s'élevant contre l'Eglise de Jésus-Christ, il résiste à l'ordre établi de Dieu et qu'il s'attire, par cette audace sacrilège, la colère et la juste punition du Seigneur ? »

Saint Cyprien reproche ici aux schismatiques « d'élever sacrilégement *autel contre autel, sacrifice contre sacrifice* », ce qui, selon lui, est se déclarer *ouvertement* l'ennemi de Jésus-Christ et profaner indignement *la véritable victime qui est offerte sur nos autels* ».

An esse sibi *cum* Christo videtur *qui adversus sacerdotes Dei facit*, QUI SE A CLERI EJUS ET PLEBIS SOCIETATE *secernit?*

« *Arma ille contra Ecclesiam portat, contra Dei dispositionem repugnat. Hostis altaris, adversùs sacrificium Christi rebellis, pro fide perfidus, pro religione* sacrilegus, inobsequens servus, filius impius, frater inimicus, *contemptis episcopis et Dei sacerdotibus derelictis, constituere audet* aliud altare, precem alteram *illicitis vocibus facere,* dominicæ hostiæ veritatem per falsa sacrificia profanare, *nec scire quoniam qui* contra ordinationem nititur,

que le faisaient les schismatiques et les hérétiques, du temps de saint Cyprien, contre le clergé catholique et le peuple fidèle, n'est-il pas évident que c'est contre la religion elle-même, ou contre l'auteur de cette religion, contre Jésus-Christ, qu'on cherche à le soulever et que l'on parvient trop souvent à le déchaîner ? — Cette remarque est de tous les temps.

ob temeritatis audaciam divinâ animadversione punitur ».

Et c'est pour cela que saint Cyprien menace tous ces audacieux sacriléges d'un châtiment semblable à celui de *Coré, Dathan* et *Abiron,* lesquels furent engloutis tout vivants, dans les entrailles de la terre, avec deux cent cinquante de leurs abominables complices ; et cela, pour avoir voulu usurper sur Moïse et Aaron le droit qu'ils avaient seuls d'offrir à Dieu des sacrifices, comme ses vrais ministres et ses envoyés.

« *Exiens à Domino ignis, properatâ ultione, consumpsit ; admonens scilicet et ostendens contra Deum fieri* quidquid *improbi* fuerint, ad destruendam ordinationem Dei, *humanâ voluntate* conati ».

« Preuve terrible que la perversité humaine attente, à la majesté divine elle-même en s'efforçant d'anéantir son ouvrage! »

Saint Cyprien compare encore leur audace sacrilége à celle du roi Osias et à celle des enfants d'Aaron qui tombèrent morts sur la place pour avoir osé allumer et mettre sur l'autel un feu profane et étranger.

« Ainsi Dieu a montré, *dit-il,* qu'il regardait toutes les entreprises des méchants, contre l'autorité légitime qu'ils prétendent détruire, comme autant d'attentats sacriléges commis contre sa propre personne ou celle de son Fils ou contre le Saint-Esprit ».

« *Ostendens scilicet* contra Deum fieri quidquid *improbi* fuerint, *etc.....* ».

« Ce crime même, *selon le saint Docteur*, est pire que celui des chrétiens eux-mêmes tombés dans la persécution et qui s'efforcent au moins, par une vraie et sincère pénitence, d'expier le mieux qu'ils peuvent leur péché et de le faire oublier à Dieu ».

« Pejus *hoc crimen* est *quàm quod admisisse lapsi videntur ;* qui tamen, *in pœnitentiâ criminis constituti*, Deum plenis satisfactionibus deprecantur ».

« Car ceux-ci, au moins, cherchent l'Eglise, ils la supplient de leur pardonner ; mais ceux-là sont en opposition et en lutte ouverte et permanente avec cette même Eglise. La nécessité pourrait peut-être servir d'excuse *aux premiers ;* mais *les seconds* sont inexcusables dans leur péché, puisqu'il vient de leur propre *malice* et d'une volonté bien déterminée au mal.

« Celui qui a succombé à la persécution n'a fait de tort, après tout, *qu'à lui seul ;* mais celui qui a tenté de faire un *schisme* ou de soutenir *une hérésie*, en a entraîné plusieurs, avec lui, dans sa criminelle révolte.

« Enfin, tandis que, d'un côté, on sent qu'on a péché, qu'on s'en repent et qu'on en gémit ; de l'autre, on est tout fier de son péché, on s'en glorifie et on se fait un triomphe de séparer les enfants de leur mère, les brebis de leur pasteur ;

et, au lieu que celui qui est tombé n'a péché *qu'une seule fois*, les *schismatiques* pèchent *tous les jours* et n'en font point pénitence ».

Hìc Ecclesia quæritur *et rogatur, illìc Ecclesia* repugnatur. *Hìc potest* necessitas *fuisse*, *illìc* voluntas tenetur *in scelere. Hìc*, *qui lapsus est*, sibi *tantùm* nocuit ; illìc, *qui* hæresim *vel* schisma *facere conatus est*, multos *secum trahendo* decepit. Hìc, animæ unius est damnum, illìc, periculum plurimorum ».

« *Certè* peccâsse se hic *et* intelligit *et lamentatur et plangit ;* ille *tumens in pectore suo*, *et in ipsis sibi delictis placens*, à matre *filios* segregat, *oves* à pastore sollicitat, *Dei sacramenta* disturbat ; *et*, *cùm lapsus* semel *peccaverit, ille* quotidiè *peccat* ».

« Enfin, pour tout dire en un mot, celui qui est tombé peut, en subissant *plus tard* le martyre, reconquérir des droits au royaume céleste ; mais l'autre, qui meurt hors de l'Eglise, donnât-il même sa vie et son sang pour l'hérésie, ne saurait jamais partager les joies ni les récompenses promises aux vrais enfants de l'Eglise ».

« *Postremò, lapsus* martyrium *postmodùm consecutus*, potest *regni promissa percipere ; ille*, *si* extra Ecclesiam *fuerit* occisus, *ad Ecclesiæ non potest præmia pervenire* ».

CHAPITRE IV.

Quatrième objection réfutée.

Après avoir solidement réfuté les trois premières objections qui lui étaient opposées, soit par les hérétiques, soit par les schismatiques, saint Cyprien en réfute encore une autre plus spécieuse et qu'ils prétendaient tirer de la conduite même de certains confesseurs qui, séduits par des dehors trompeurs et de fausses apparences, avaient cru pouvoir embrasser ou favoriser ce parti.

Il y répond d'abord en disant :

« 1° Que la confession du nom de Jésus-Christ, quelque glorieuse qu'on la suppose, ne rend point un homme impeccable et ne le met point sûrement à l'abri des embûches et des assauts du démon ; car, s'il en était ainsi, ajoute-t-il, les confesseurs ne tomberaient pas dans l'adultère ni dans les autres crimes honteux où l'on a parfois la douleur d'en voir tomber quelques-uns.

« Tant que nous sommes dans la vie présente, nul ne peut se promettre de sécurité permanente. Quel que soit, en effet, le mérite de ce confesseur, il n'est ni plus grand, ni meilleur, ni plus cher à Dieu que ne fut Salomon ; et cependant Salomon,

en s'écartant de la voie du Seigneur, a perdu aussitôt sa grâce et son amitié.

« C'est pourquoi il est écrit : « *Tenez bien ce que vous possédez, de peur qu'un autre ne reçoive votre couronne* ». Et, dans un autre endroit : « *Celui-là sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin* ». Ainsi, la confession peut être le commencement de la gloire et un degré pour y arriver, mais n'est pas encore le triomphe, ni la récompense qui doit couronner nos travaux ».

« *Nec quisquam miretur, dilectissimi fratres, etiam de confessoribus quosdam ad ista procedere, indè quoque aliquos tàm nefanda quàm gravia peccare.*

« *Neque enim confessio immunem facit ab insidiis diaboli, aut contra tentationes et pericula et incursus atque impetus sæculares adhuc in sæculo positum perpetuâ securitate defendit.*

« *Cæterùm nùnquam in confessoribus fraudes et stupra et adulteria postmodùm videremus quæ nunc in quibusdam videntes ingemiscimus et dolemus.*

« *Quisquis ille confessor est, Salomone major aut melior aut Deo carior non est : qui tamen, quamdiù in viis Domini ambulavit, tamdiù gratiam quam de Domino fuerat consecutus obtinuit ; postquàm dereliquit Domini viam, perdidit et gratiam Domini. Et ideò scriptum est :* Tene quod habes, ne alius accipiat coronam tuam ». (Apoc., III, 11.)

« *Confessio exordium gloriæ est, non meritum jam coronæ; nec* perficit laudem, *sed* initiat dignitatem ».

« *Quod utique Dominus non minarctur auferri posse coronam justitiæ , nisi quia recedente justitiâ, recedat necesse est et corona.*

« *Cùmque scriptum sit :* « Qui perseveraverit in finem, hic salvus erit » (Matth., XXIV, 13), *quidquid ante finem fuerit*, gradus est *quo ad fastigium salutis ascenditur,* non terminus *quo jàm culminis summa teneatur* ».

2° La seconde réponse de saint Cyprien à cette même objection, c'est que « loin que la confession du nom de Jésus-Christ doive rassurer un confesseur, elle doit le faire craindre encore davantage, parce que le danger après la confession n'en est devenu que plus grand pour lui ; car le démon *notre ennemi* est plus furieux contre celui qui l'a déjà vaincu une première fois.

« D'ailleurs, si nous avons confessé le nom de Jésus-Christ, c'est une grâce de plus, dont il faudra rendre compte, et, par conséquent, c'est une raison d'être plus ferme *dans la foi de l'Evangile* de Jésus-Christ, puisque c'est *par cet Evangile* que nous avons acquis quelque gloire auprès du Seigneur ».

« Confessor est ; *sed post confessionem periculum majus est, quia plus adversarius provocatus est.*

« Confessor est ; *hoc magis stare debet* cum Domini Evangelio, per Evangelium *gloriam consecutus* à Domino ».

« Ainsi donc, ô mes bien-aimés Frères, que l'exemple des confesseurs ne soit, *pour aucun d'entre vous*, une occasion de chute ou de péché, puisque vous voyez qu'on peut avoir été confesseur et s'oublier ensuite jusqu'à tomber dans l'infidélité et même dans les plus grands crimes.

« N'est-il pas dit, d'ailleurs, par le Seigneur lui-même : « On exigera beaucoup de celui à qui « on a beaucoup donné, et plus on aura confié à « quelqu'un une charge ou une dignité considé- « rable, plus on exigera de lui de fidélité dans « ce service et de dévouement dans l'acquit de « cette charge ».

« *Ait enim Dominus :* Cui multùm datur, multùm quæritur ab eo, *et qui* plus dignitatis *adscribitur*, plus de illo exigitur servitutis.

« Nemo *per confessoris exemplum* pereat, *nemo insolentiam*, nemo perfidiam *de confessoris moribus* discat ».

« Que les confesseurs, de leur côté, loin de s'enorgueillir de leur confession précédente, n'en soient que plus humbles et plus soumis, plus disposés à obéir et à vivre dans la dépendance et le respect des saintes règles de la discipline ecclésiastique ; car il est juste que celui qui se dit confesseur de Jésus-Christ *imite en tout celui* qu'il a généreusement *confessé* devant les hommes. Et comment, en effet, l'orgueil pourrait-il plaire à Celui qui, par ses paroles et par toutes ses

actions, nous a donné les plus sublimes leçons d'humilité, à Celui qui n'a été élevé en gloire par son Père que pour s'être humilié jusqu'au néant et jusqu'à la mort de la croix ? »

« Confessor est. *Sit humilis et quietus, sit in actu suo cum* disciplinâ *modestus ; ut qui Christi confessor dicitur*, *Christum quem confitetur* imitetur.

« *Quomodò potest extollentiam diligere qui et nobis humilitatem suâ lege mandavit, et ipse à Patre amplissimum nomen præmio humilitatis accepit ?* »

« D'ailleurs, pourrait-on encore appeler confesseur de Jésus-Christ, celui qui est cause que le nom de Jésus-Christ est blasphémé et sa majesté indignement outragée par le trouble et la division qu'il introduit dans le sanctuaire même de son Eglise ? ».

« *Confessor est Christi, sed si non posteà blasphemetur per ipsum majestas et dignitas Christi* ».

« Peut-il même se flatter d'avoir encore quelques droits au ciel, lui qui abandonne l'Eglise, où il avait d'abord confessé Jésus-Christ, et qui déchire cette unité qui donnait tout le prix à sa glorieuse confession ? Sa confession précédente ne le rend-elle pas, au contraire, plus coupable et digne de châtiments, d'autant plus sévères et plus grands, qu'il fait à Dieu et à Jésus-Christ,

par cette déplorable défection, une injure plus sensible et un outrage plus sanglant ? »

« *Lingua Christum confessa non sit maledica, non sit turbulenta, non conviciis et litibus perstrepens audiatur, non contra fratres et Dei sacerdotes, post verba laudis, serpentis venena jaculetur.*

« *Cæterùm, si culpabilis et detestabilis postmodùm fuerit, si confessionem suam malâ conversatione prodegerit, si vitam suam turpi fœditate maculaverit, si Ecclesiam denique,* ubi confessor factus est, *derelinquens, et* unitatis concordiam scindens, *fidem primam perfidiâ posteriore mutaverit, blandiri sibi per confessionem non potest, quasi sit electus ad gloriæ præmium, quandò* ex hoc ipso magis creverint *merita pœnarum* ».

« Mais après tout, ajoute saint Cyprien, l'infidélité de quelques confesseurs, loin de détruire et d'anéantir le mérite et la sainteté de ceux qui sont demeurés fidèles et inviolablement attachés à l'unité ainsi qu'à la paix de l'Eglise, cette infidélité relève, au contraire, d'autant plus leur fidélité ; car, au lieu que, sans elle, ils n'eussent remporté sur le démon qu'une seule victoire, ils ont, à cause d'elle, conquis *une double couronne* et mérité, par là même, *une double récompense* ».

« *Stat confessorum major pars et melior in fidei suæ robore et in legis ac disciplinæ dominicæ veritate; nec ab Ecclesiæ pace discedunt qui se in Ecclesiâ gra-*

tiam consecutos de Dei dignatione meminerunt ; atque hoc ipso ampliorem consequuntur fidei suæ laudem, quòd ab eorum perfidiâ segregati, qui juncti confessionis consortio fuerunt, à contagio criminis recesserunt, vero illuminati Evangelii lumine, purâ et candidâ Domini luce radiati, tàm sunt in conservandâ Christi pace laudabiles, quàm fuerunt in diaboli congressione victores ».

A l'appui de cette gloire des vrais confesseurs, restés toujours inviolablement attachés et fidèles à la paix de l'Eglise, ainsi qu'à l'unité de la foi et à la vérité du saint Evangile, saint Cyprien rappelle, en finissant, la fidélité même des apôtres, qui, malgré l'infidélité des Juifs et la perfidie même du traître et malheureux Judas, demeurèrent jusqu'à la fin, attachés de cœur et d'esprit à leur divin Maître : « *Car,* ajoute-t-il ici avec l'apôtre saint Paul, *Dieu est toujours fidèle et vrai* dans ses paroles, *tandis que l'homme est sujet à l'erreur et au mensonge* ».

« *Nam et Judam inter Apostolos Dominus elegit, et tamen Dominum Judas postmodùm tradidit. Non tamen idcircò Apostolorum fides et firmitas cecidit, quia proditor Judas ab eorum societate defecit* ».

« *Sic et hìc non statim confessorum sanctitas et dignitas comminuta est, quia quorumdam fides fracta est.*

« *Beatus Paulus Apostolus in Epistolâ suâ loquitur :* « Quid enim si exciderunt à fide *quidam*

« *illorum*, numquid infidelitas illorum fidem Dei « evacuavit? » *Absit.* « Est enim Deus verax, omnis « autem homo mendax ». (Rom., III, 4.)

CHAPITRE V.

Conclusion de tout ce discours :

Qu'il faut fuir et détester toute société avec les hérétiques et demeurer constamment attaché à l'Eglise dans l'unité de la vraie foi et de la charité chrétienne,

ou Péroraison.

« Je souhaite », dit-il en finissant, « et je désire bien ardemment, *ô mes bien-aimés Frères*, qu'aucun de nous, quel qu'il soit, ne vienne à périr ; et je voudrais, s'il était possible, que notre mère la sainte Eglise les renfermât tous avec joie dans son sein, pour ne plus faire de tout le peuple fidèle qu'*un seul corps* animé *des mêmes* sentiments. Mais si quelques-uns *des chefs principaux*, ou fauteurs *de la division*, s'obstinent à demeurer dans leur insensé et déplorable *aveuglement*, qu'au moins *les autres*, qui ont été, ou surpris dans leur simplicité, ou égarés par de faux et perfides rapports, ou, enfin, séduits par l'artifice et l'imposture de nos ennemis, que ceux-là, du moins, reviennent, *tous*, au plus tôt, dans la voie de la vérité, qu'ils se dégagent des pièges où ils se sont laissés prendre, qu'ils rentrent dans le droit sentier qui conduit au ciel ».

« Car il n'y a point de salut *hors de l'Unité*,

parce que Dieu *est un*, et que son Eglise *est une;* la foi aussi *est une* et tout le peuple fidèle ne forme qu'*un seul corps,* uni par *les liens étroits de la* concorde *et de la paix.*

Cette unité étant indivisible, ne saurait être scindée, et ce corps harmonique et parfaitement *un* ne peut être désuni ou mis en lambeaux que par des tiraillements intérieurs ou par le déchirement et la division des parties : or cela est de toute impossibilité, parce que Dieu est un, et que le Sauveur est un, et que son Eglise est une, et aussi, parce que *la foi de Pierre* SUR QUI est fondée l'Eglise, est **INDÉFECTIBLE.**

« *Aït autem Dominus : Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum : Ego autem, rogavi pro te, ut non deficiat fides tua : et tu, aliquando conversus, confirma fratres tuos* ». (LUC, XXII, 31, 32.)

« *Scindi unitas non potest, nec corpus unum discidio compaginis separari, divulsis laceratione visceribus in frusta discerpi* ».

« *Quiconque ne reste point uni à l'Eglise-Mère,* perd aussitôt *la vie et tout espoir de salut* ».

« *Quidquid à matrice discesserit,* seorsùm vivere et spirare non poterit, substantiam salutis amittit ».

« Jésus-Christ étant sur le point de consommer son suprême sacrifice nous a dit, entre autres choses : « *Qu'il nous laissait la paix, qu'il nous*

donnait sa paix ». Que celui donc qui véut avoir part aux divines promesses de Jésus-Christ, et à son héritage céleste, s'attache à conserver la paix de Jésus-Christ, puisque c'est *en elle* et *par elle* que nous sont promis et donnés tous les biens. Et, pour être les *vrais enfants* de Dieu, ne devons-nous pas être aussi les amis et les fidèles conservateurs de la paix, *doux et humbles de cœur* : *(corde mites, sermone simplices, affectione concordes)*, « simples dans nos paroles, étroitement unis de cœur et d'affection, *liés indissolublement par les nœuds si doux d'une tendre et sincère charité* ».

« *Fideliter sibi unanimitatis nexibus cohærentes* ». « *Pacificos esse oportet Dei filios* ».

« *Inter sua divina mandata et magisteria salutaria passioni jàm proximus Dominus addidit dicens :* « Pacem dimitto vobis, pacem meam do vobis ». *Hanc nobis hæreditatem dedit, dona omnia suæ pollicitationis et præmia* in pacis conservatione *promisit.* Si cohæredes *Christi* sumus, in Christi pace maneamus. *Si filii Dei sumus, pacifici esse debemus* ». — « Beati, *inquit,* pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur ».

« C'est le bel exemple qu'offrit autrefois l'Eglise du temps des Apôtres. *Ce nouveau peuple de croyants* n'avait plus qu'*un cœur* et qu'*une âme : Multitudinis autem credentium erat* cor unum *et* anima una. (Act., IV, 32.) Ils étaient tous *assidus à la prière* et remplis *de toutes sortes de bonnes*

œuvres, parce qu'ils vivaient dans une *parfaite union* et que leur union attirait sur eux les miséricordes du Seigneur : *Quoniam illic mandavit Dominus misericordiam et vitam usque in sæculum.* (Ps. CXXXII, 3.) « Au lieu que, parmi nous, l'union « s'étant peu à peu relâchée, et la charité s'étant « presque éteinte, *les œuvres saintes ont diminué « aussi à proportion* ».

« Alors les fidèles vendaient leurs maisons et leurs champs, et, afin d'amasser dans le ciel de solides trésors, ils en offraient aux Apôtres la valeur et le prix, pour servir à soulager l'indigence.

« Mais, maintenant, à peine donnons-nous la dixième partie de nos biens au Seigneur, et, au lieu de les vendre, nous les augmentons tous les jours par de nouvelles acquisitions. C'est ainsi que la foi a dépéri parmi nous, en perdant toute *sa vigueur* et *sa force*. Ainsi voyons-nous s'accomplir, de notre temps, la prédiction que Notre-Seigneur fait dans son Evangile, où il dit : « *Croyez-vous que le Fils de l'homme, quand il viendra, trouve encore* de la foi sur la terre ? »

« *Filius hominis cùm venerit, putas, inveniet fidem in terrâ ?* »

« Car *où* se montre *notre foi ?* On ne la voit ni *dans la crainte* des jugements de Dieu, ni *dans l'observation* de ses commandements, ni dans *l'amour de nos frères*, ni *dans nos bonnes œuvres*,

D'où vient, en effet, que personne ne tremble à la vue des jugements terribles du Seigneur, à la pensée de ces supplices, réservés aux méchants, et de ces tourments éternels qui attendent l'incrédulité et la trahison dans une autre vie ? Cela ne vient-il pas de ce que *nous ne les croyons pas?* Car, mes Frères, qui *peut les croire sans les craindre?* Or, si *nous en avions la crainte*, nous prendrions les *moyens* de les éviter ; et, *prenant* véritablement *ces moyens*, nous *les éviterions en effet* ».

— « *Videmus fieri quod ille prædixit. In* Dei timore, *in lege justitiæ, in dilectione, in opere* fides nulla est. *Nemo futurorum metum cogitat, diem Domini et iram Dei et incredulis ventura supplicia et statuta perfidis* æterna tormenta nemo *considerat.* Quod metueret *conscientia nostra,* si crederet; *quia* non credit omninò, nec metuit. Si *autem* crederet, *et* caveret ; si caveret, evaderet ».

« Il est temps enfin, mes très-chers Frères, de sortir de notre torpeur léthargique et de nous animer désormais réciproquement à l'observation fidèle des préceptes du Seigneur, de ces préceptes qu'il a lui-même si souvent fait retentir à nos oreilles. Après tant et de si solennels avertissements, il faut nous tenir prêts à le recevoir, comme des serviteurs fidèles qui attendent que leur Maître revienne du festin des noces. Soyons donc prêts comme eux. Ayons

toujours nos reins entourés *d'une ceinture*, et portons tous, à la main, notre *flambeau* de peur d'une surprise. Que *notré foi* brille de toutes parts, comme *une lampe ardente* et *luisante* par *nos bonnes œuvres*, afin qu'au sortir de cette nuit ténébreuse de la vie présente, elle puisse nous introduire au séjour de la vraie lumière, au port de la vie éternelle, où nous régnerons avec Jésus-Christ lui-même, s'il nous trouve vigilants et *pleins d'attention à observer* ses commandements ».

« Servi vigiles, *Christo dominante,* regnabimus ».

N. B. Nous ferons ici remarquer une gradation d'idées et d'expressions parfaitement justes et claires, au point de vue de la foi ainsi que d'une droite et saine raison.

Ce passage, en effet, du saint docteur, ne rappelle-t-il pas, comme involontairement, et l'assidu lecteur et l'habile interprète de Tertullien, c'est-à-dire de celui qu'il appelait si humblement ou si volontiers le MAITRE ? Qui ne connaît, en effet, cet endroit des écrits du célèbre apologiste, où, parlant de ce langage éloquent de nos milliers de martyrs, en faveur de la religion chrétienne, il s'écrie, dans un transport de zèle et d'admiration :

« *Quis contemplatione* ejus (martyrii *scilicèt) non concutitur ad inquirendum quid intùs in re sit? Quis, cùm inquisierit, non accedit? Quis, cùm acces-*

serit, non credit? Quis tandem, cùm crediderit, mori non exoptat? » (Tert., *Apolog.*)

— « Quel est, en effet, le mortel qui, venant à contempler cet unique et grand spectacle du martyr chrétien (propre à notre divine religion), ne se sente comme agité malgré lui et fortement ému, à la vue de ce fait étrange de *gens se laissant égorger pour soutenir* jusqu'au bout, la *vérité de leur croyance,* et *ne veuille,* en même temps, *l'examiner sérieusement?* Quel homme, prenant ce parti de *l'examen sérieux* d'une pareille doctrine, ne serait porté, par là même, à s'en approcher, et, s'en étant approché, n'y *croirait?* Puis, y croyant, ne désirerait, au besoin, rendre à Dieu et à sa foi le témoignage de son sang?

« — *Quis, cùm crediderit, mori non exoptat?*

Voilà, ce nous semble, de vraies beautés et morales et littéraires. Or, nous ne craignons point de l'affirmer : le passage analogue, de saint Cyprien, transcrit plus haut et cité encore par nous en finissant, n'est ni moins vrai, ni moins beau que celui de Tertullien, que nous avons cru devoir rappeler.

Paroles de saint Cyprien :

« Æterna tormenta nemo *considerat.* Quod me-
« tueret *conscientia nostra,* si crederet ; *quia* non

« credit omninò, nec metuit ; si *autem* crederet,
« *et* caveret ; si caveret, evaderet ».

Voici le texte latin, ou original, du Ve et dernier chapitre tout entier de saint Cyprien.

CAPUT V.

« *Opto equidem, dilectissimi fratres, et consulo pariter et suadeo ut, si fieri potest, nemò de fratribus pereat et consentientis populi corpus unum gremio suo gaudens, mater includat. Si tamen quosdam schismatum duces et dissensionis autores,* in cæca et obstinata dementia permanentes, *non potuerit ad salutis viam consilium salubre revocare, cæteri tamen vel simplicitate capti, vel errore inducti, vel aliquâ fallentis astutiæ calliditate decepti, a fallaciæ vos laqueis solvite, vagantes gressus ab erroribus liberate, iter rectum viæ cœlestis agnoscite. Contestantis Apostoli vox est* :« *Præcipimus vobis,* inquit, in nomine Domini nostri Jesu Christi ut recedatis ab omnibus fratribus *ambulantibus inordinatè et non secundum traditionem quam* acceperunt à nobis ». *Et iterùm dicit :* « Nemo vos decipiat inanibus verbis. Propterea enim venit ira Dei super filios contumaciæ. Nolite ergò esse participes eorum ». — *Recedendum est à delinquentibus, vel immò fugiendum, ne dùm quis male ambulantibus jungitur, et per itinera erroris et criminis graditur, à viâ veri*

itineris exerrans pari crimine et ipse teneatur... Deus unus est, et Christus unus, et una Ecclesia ejus, et fides una, el plebs una in solidam corporis unitatem concordiæ glutino copulata, scindi unitas non potest, nec corpus unum discidio compaginis separari, divulsis laceratione visceribus in frusta discerpi. Quidquid a matrice discesserit, seorsum vivere et spirare non poterit, substantiam salutis amittit ».

Monet nos Spiritus sanctus, et dicit : *Qui est homo qui vult vitam et amat videre dies optimos? Contine linguam tuam à malo et labia tua ne loquantur insidiosè. Declina à malo et fac bonum, quære pacem et sequere eam.* Pacem quærere debet et sequi Filius pacis, à dissensionis malo continere linguam suam debet, qui novit et diligit vinculum caritatis. Inter sua divina mandata et magisteria salutaria passioni jàm proximus Dominus addidit dicens : *Pacem dimitto vobis, pacem meam do vobis.* « Hanc nobis hæreditatem dedit, dona omnia suæ pollicitationis et præmia in pacis conservatione promisit. Si cohæredes Christi sumus, in Christi pace maneamus. Si Filii Dei sumus, pacifici esse debemus. *Beati* (inquit) pacifici, quoniam ipsi filii Dei *vocabuntur.* (Pacificos esse oportet Dei filios, corde mites, sermone simplices, affectione concordes, fideliter sibi unanimitatis nexibus cohærentes.

« *Hæc unanimitas sub Apostolis olim fuit. Sic novus credentium populus, Domini mandata custodiens, caritatem suam tenuit. Probat Scriptura divina quæ dicit :* « Turba autem eorum qui crediderant animâ

et mente unâ agebant ». *Et iterùm :* « Et erant perseverantes omnes unanimes in oratione cum mulieribus et Mariâ quæ fuerat mater Jesu et fratribus ejus ». *Et ideò, quia efficacibus precibus orabant, ideò impetrare cum fiducia poterant quodcumque de Domini misericordia postulabant* ».

In nobis verò sic unanimitas diminuta est, ut et largitas operationis infracta est. Domos tunc et fundos venumdabant, et thesauros sibi in cœlo reponentes distribuenda in usus indigentium pretia Apostolis offerebant.

« *At nunc de patrimonio nec decimas damus ; et cùm vendere jubeat Dominus, emimus potius et augemus* ».

« *Sic in nobis emarcuit vigor fidei, sic credentium robur elanguit. Et idcirco Dominus tempora nostra respiciens in Evangelio suo dicit :* Filius hominis cùm venerit, putas, inveniet fidem in terrâ? *Videmus fieri quod ille prædixit. In* Dei timore, *in lege justitiæ, in dilectione, in opere*, fides nulla est. *Nemo futurorum metum cogitat, diem Domini et iram Dei et incredulis ventura supplicia et statuta perfidis* æterna tormenta nemo *considerat.* Quod metueret *conscientia nostra*, si crederet ; *quia* non credit omninò, nec metuit. Si *autem* crederet, *et* caveret ; si caveret, evaderet ».

— Conclusio : Excitemus nos quantùm possumus, dilectissimi fratres, *et, somno inertiæ veteris abrupto, ad observanda et gerenda Domini præcepta vigilemus. Simus tales quales esse nos ipse præcepit*

dicens : « Sint lumbi vestri accincti et lucernæ ardentes in manibus vestris , et vos similes *hominibus expectantibus dominum suum*, *quandò veniat à nuptiis*, *ut cùm venerit et pulsaverit aperiant ei.* Beati servi quos adveniens Dominus invenerit vigilantes ».

« *Accinctos nos esse oportet, ne cùm expeditionis dies venerit*, *impeditos nos et implicitos apprehendat* ».

« *Luceat in bonis operibus nostrum lumen et fulgeat, ut ipsum ad lucem claritatis æternæ de hâc sæculi nocte perducat. Expectemus solliciti semper et cauti adventum Domini repentinum*, *ut quandò ille pulsaverit*, *evigilet fides nostra, vigilantiæ præmium de Domino receptura* ».

« *Si hæc mandata serventur*, *si hæc monita et præcepta teneantur, opprimi dormientes, diabolo fallente, non possumus; servi vigiles*, *Christo dominante, regnabimus*.

EXPLICIT LIBER DE UNITATE ECCLESIÆ.

UNITÉ DE L'ÉGLISE.

TRADUCTION PAR M. DE GENOUDE.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE I.

Origine et source des schismes et des hérésies.

Le Seigneur a dit :« Vous êtes le sel de la terre ». Il a recommandé à l'innocence d'être simple de cœur et à la simplicité d'être prudente. De là, pour nous, frères bien-aimés, l'impérieuse obligation de veiller soigneusement pour découvrir les pièges d'un ennemi fécond en stratagèmes, et nous prémunir contre ses artifices, de peur qu'après avoir revêtu Jésus-Christ, la sagesse du Père, nous paraissions peu attentifs à conserver nos immortelles espérances.

Le danger ne vient pas seulement de la persécution et de la violence, qui marchent le front levé et au grand jour, pour abattre les serviteurs de Dieu. Il est plus facile de se tenir sur ses gardes quand le péril est connu, et, devant un adversaire qui

se montre, le courage est préparé au combat. Ce qu'il faut redouter avant tout, c'est l'ennemi qui, à l'ombre d'une paix trompeuse, se glisse furtivement par de secrets détours, d'où lui est venu le nom de serpent. Telle est toujours sa marche oblique et tortueuse ; telles sont les ténèbres dont il s'enveloppe habilement pour surprendre l'homme.

Ainsi, dès le berceau du monde, il séduisit par de flatteuses paroles des âmes novices et trop crédules.

Mais, que dis-je ? n'osa-t-il pas essayer le pouvoir de ses ruses sur le Sauveur lui-même, et, en s'offrant à ses regards sous une trompeuse apparence, se promettre une seconde victoire ? Mais il fut bientôt découvert et terrassé ; terrassé parce qu'il fut découvert.

Mémorable enseignement, qui nous apprend à éviter les sentiers du vieil homme pour marcher sur les traces du Seigneur, afin qu'au lieu de nous jeter, par une fatale imprévoyance, dans les filets de la mort, nous entrions en possession de l'immortalité, en nous armant contre le péril.

Or, à quel prix pouvons-nous conquérir l'immortalité, sinon en observant les commandements divins qui triomphent de la mort, puisque Jésus-Christ lui-même a dit : « Si vous voulez « entrer dans la vie, gardez les commande- « ments ? » Et ailleurs : « Si vous faites ce que je « vous commande, je ne vous appellerai plus

« désormais du nom de serviteurs, mais d'amis ».

Ceux-là seuls, il le déclare, demeurent inébranlables sur la pierre où il les a établis ; ceux-là seuls bravent les tempêtes et résistent à tous les tourbillons du siècle. « Quiconque écoute « et accomplit mes paroles, dit-il, ressemble à « l'homme qui a bâti sa maison sur la pierre. « La pluie est descendue, les fleuves sont venus, « les vents ont soufflé et se sont précipités sur « cette maison, et elle n'est point tombée, parce « qu'elle était fondée sur la pierre ».

Soyons donc fidèles aux préceptes sacrés ; ce qu'a enseigné le Christ, accomplissons-le. Se dira-t-il chrétien, l'homme rebelle à ses commandements ? Parviendra-t-il aux récompenses de la foi, l'homme qui ne veut pas demeurer fidèle aux divines ordonnances ? Il se condamne ainsi à chercher incessamment et à tourbillonner comme une vaine poussière, emporté ça et là par le vent du mensonge. Suppposez même qu'il marche, il n'arrivera jamais au port du salut, puisqu'il ne suit pas le chemin de la vérité.

Nous avons dit, mes bien-aimés, qu'il fallait redouter non-seulement la violence et l'attaque ouvertes, mais surtout les fraudes et les stratagêmes d'un ennemi artificieux. En effet, vous allez reconnaître l'habileté de ses manœuvres. Terrassé à l'avénement du Rédempteur, alors que la lumière du salut éclaira les nations et vint réchauffer la terre ; furieux de voir les sourds

ouvrir l'oreille à la voix de la grâce, les aveugles tourner vers Dieu des regards dessillés, les infirmes se renouveler dans une immortelle vigueur, le boiteux courir à l'Eglise, le muet trouver une langue pour prier ; le père du mensonge, seul, dans ses temples déserts et parmi ses idoles abandonnées, parce que le nombre des Chrétiens s'accroissait de jour en jour, imagina de nouvelles ruses. Il inventa les schismes et les hérésies, afin de renverser la foi, d'altérer la vérité et de déchirer l'unité. Il circonvient et conduit, à travers des illusions nouvelles, ceux qu'il n'a pu retenir dans l'aveuglement de leur antique ignorance. C'est au sein de l'Eglise même qu'il choisit ses victimes. Les infortunés ! ils se croyaient échappés à la nuit du siècle, et près d'atteindre à la lumière. Mais l'ennemi épaissit autour d'eux d'autres ténèbres, sans qu'ils le sachent, si bien que, tout en rompant avec Jésus-Christ, tout en divorçant avec l'Evangile, ils continuent de s'appeler Chrétiens, et qu'en marchant dans les ténèbres, ils s'imaginent avoir la lumière. Ce n'est pas tout : l'ange des ténèbres se transforme encore, suivant l'Apôtre, en ange de lumière. Il dispose ses ministres comme autant de ministres de la justice. Puis, les voilà donnant à la nuit le nom du jour, à la mort le nom de la vie, au désespoir le nom de l'espérance, à la perfidie le nom de la foi, à l'Antechrist le nom de Jésus-Christ, afin de mieux ruiner la vérité par des inventions qui en ont l'apparence.

Quelle est la cause de ce mal, mes frères bien-aimés? C'est qu'on ne remonte point à la source de la vérité ; c'est que l'on se détache du Chef; c'est que l'on ne regarde point la doctrine du divin législateur.

CHAPITRE II.

Saint Cyprien établit et prouve la nécessité de l'unité dans l'Eglise par différents textes du Nouveau Testament.

Si l'on veut s'arrêter à ces principes, il ne faut ni longue discussion, ni beaucoup de preuves. Il est facile de reconnaître où est la foi ; il suffit d'interroger brièvement la vérité.

Le Seigneur a dit à Pierre : « Tu es Pierre, et « sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ; et les « portes de l'enfer ne prévaudront pas contre « elle. Je te donnerai les clefs du royaume des « Cieux. Ce que tu lieras sur la terre sera lié au « ciel, ce que tu délieras sur la terre sera délié « dans le ciel ». — « Pais mes brebis », dit-il encore au même Apôtre, après sa résurrection.

C'est sur un seul qu'il bâtit son Eglise, à un seul qu'il confie le soin de paître ses brebis.

Il est bien vrai qu'après sa résurrection il confère à tous ses Apôtres une égale puissance : « Comme mon Père m'a envoyé, moi, je vous « envoie, recevez le Saint-Esprit. Ceux à qui vous « remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux « à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus ».

Toutefois, pour nous manifester le mystère de l'unité, il voulut, par son autorité divine, que

l'origine de cette même unité commençât par un seul. Sans doute, les autres apôtres étaient ce que fut Pierre, ses égaux en honneur, élevés à la même puissance ; *mais l'unité est le point de départ,* et la *primauté* est donnée à *Pierre*, pour montrer qu'il n'y a *qu'une Eglise de Jésus-Christ* et *qu'une seule chaire.* Tous sont pasteurs, mais il n'y a qu'*un seul et même troupeau*, que tous les Apôtres doivent gouverner en commun, pour attester encore *que l'Église* de Jésus-Christ est *une.*

Le Saint-Esprit, parlant au nom du Seigneur dans le Cantique des Cantiques, préludait ainsi à ce mystère : « *Ma colombe est unique,* elle est « parfaite, il n'y a qu'elle pour sa mère ; elle est « le choix de celle qui l'a engendrée ».

Quoi donc ! celui qui ne garde pas l'unité de l'Eglise, croit-il garder encore la foi ? Celui qui résiste à l'Eglise, qui se révolte contre elle, qui abandonne la chaire de Pierre, *sur qui est fondée l'Eglise*, s'imagine-t-il encore être dans l'Eglise, surtout quand le bienheureux Apôtre Paul nous apprend en ces mots quelle est la nature du sacrement de l'unité : « Vous n'ètes qu'*un corps* « et qu'*un esprit*, comme vous avez été tous ap- « pelés à *une même espérance* ! Il n'y a qu'*un Sei-* « *gneur*, qu'*une foi*, qu'*un baptême*, qu'*un Dieu* ». Nous devons donc maintenir et garder invariablement cette unité, nous surtout évêques, qui sommes placés à la tête de l'Eglise, afin de constater que l'*épiscopat* est également *un* et *indivisible.*

Que personne ne trompe ses frères par le mensonge ; que personne ne corrompe la vérité de la foi par une prévarication perfide.

Il n'y a qu'un seul épiscopat dont chaque évêque possède solidairement une partie ; il n'y a de même qu'*une seule Église,* quoique, par les accroissements de sa glorieuse fécondité, elle se répande dans une infinité de membres. Regardez : *le soleil* envoie beaucoup de rayons, mais il n'y a qu'*un foyer* de lumière ; *l'arbre* se divise en beaucoup de rameaux, mais il n'y a qu'*un tronc*, appuyé sur une racine vigoureuse ; la *source* distribue au loin ses eaux, mais, quelle qu'en soit l'abondance, chacun de ces ruisseaux part d'une source commune.

Séparez le rayon de soleil du foyer qui l'envoie, l'unité de la lumière ne souffre pas de partage ; détachez le rameau de l'arbre qui le nourrit, le fruit ne pourra plus germer ; retranchez un ruisseau de la source qui l'alimente, il tarit aussitôt. Il en va de même de l'Eglise du Seigneur. Soleil universel, elle épanche ses rayons jusqu'aux extrémités du monde ; mais c'est toujours une seule lumière qu'elle envoie, sans que l'unité du corps soit divisée. Arbre majestueux, elle étend l'immensité de ses rameaux sur toute la terre ; vaste fleuve, elle arrose toutes les contrées par la richesse de ses eaux. Mais partout un même principe, partout une même origine, partout une même mère, riche des trésors de sa fécondité. C'est son sein qui nous a portés, c'est son lait

qui nous a nourris ; c'est son esprit qui nous anime.

L'épouse du Christ repousse toute alliance adultère, sa pudeur est incorruptible ; elle ne connaît qu'une maison ; elle garde avec un soin religieux la sainteté de la couche nuptiale ; elle nous conserve à Dieu, et destine au trône les enfants qu'elle a engendrés. Se séparer de l'Eglise, c'est abjurer sa part aux royales promesses ; c'est se prostituer indignement à la femme adultère. Non, il n'arrivera jamais aux récompenses éternelles de Jésus-Christ, le chrétien qui abandonne l'Eglise de Jésus-Christ ; c'est un étranger, un profane, un ennemi ; Il ne peut avoir Dieu pour père, puisqu'il n'a point l'Eglise pour mère. Si un seul homme a pu être sauvé autrefois hors de l'arche, le salut est aussi hors de l'Église.

« Qui n'est pas avec moi », dit le Seigneur, « est contre moi. Qui n'amasse pas avec moi dis- « sipe ». Vous l'entendez ! En rompant avec Jésus-Christ, on s'élève contre lui, on dissipe l'Eglise du Seigneur, dès lors que l'on moissonne hors de l'Eglise.

Le Sauveur dit encore : « Mon Père et moi *nous « ne sommes qu'un* ». Ailleurs, il est écrit du Père. du Fils et du Saint-Esprit : « Ces trois *ne sont « qu'un* ». Et l'on s'imaginerait, après cela, que cette divine unité, fondée sur la parole infaillible de Dieu et cimentée par les sacrements, pût être ainsi rompue dans l'Eglise et aller se perdre dans

la lutte ou le divorce des volontés ! Non, qui ne garde pas inviolablement l'unité, ne garde pas davantage la loi, ne garde pas la foi du Père, ne garde pas la foi du Fils, ne garde ni la vie, ni le salut.

Ce sacrement de l'unité, ce lien indissoluble de la concorde universelle, nous est représenté dans l'Evangile par cette tunique de Jésus-Christ Notre-Seigneur, dont les bourreaux respectent l'intégrité, et qu'ils jettent au sort, afin qu'elle arrive à son nouveau maître sans avoir été partagée. « Ils prirent la tunique », dit la divine Ecriture, « et comme elle était sans couture et « d'un seul tissu, depuis le haut jusqu'en bas, ils « se dirent entre eux : « Ne la déchirons point ; » tirons-la au sort, et voyons à qui elle appar» tiendra ». Vêtement mystérieux ! Il figurait cette glorieuse unité qui descend d'en haut, c'est-à-dire qui vient du ciel et du Père, et qui, indivisible à son origine, devait subsister indivisible dans les mains qui l'avaient reçue. Ainsi, quiconque déchire l'Eglise de Jésus-Christ ne saurait posséder la tunique de Jésus-Christ. Voyez, au contraire, un symbole différent. Salomon va descendre dans la tombe ; une grande scission s'opère dans le peuple et dans le royaume. Que fait Achias ? Il n'a pas plus tôt rencontré dans la plaine le roi Jéroboam, qu'il déchire ses vêtements en douze parts. « Prends », dit-il au roi, « dix de ces morceaux, le Seigneur l'ordonne ; « voilà que le royaume partagé échappe aux mains

« de Salomon. Tu auras dix sceptres ; à lui il n'en « restera que deux, en considération de David mon « serviteur, et de Jérusalem que j'ai choisie pour « y établir mon nom ». Lorsque les douze tribus d'Israël se séparent, le prophète Achias déchire son vêtement. Mais, parce que le peuple de Jésus-Christ ne saurait être divisé, la tunique du Sauveur, qui était d'un seul morceau et sans couture, n'est point divisée par les soldats qui s'en emparent. Une, entière, indivisible, elle figure l'indissoluble union du peuple qui a revêtu Jésus-Christ. Le sacrement de l'unité de l'Eglise était représenté par le symbole visible de cette tunique.

Où est l'homme assez enhardi dans la scélératesse et le parjure, assez aveuglé par la démence, pour s'imaginer que l'on peut déchirer, ou pour déchirer lui-même l'unité de Dieu, le vêtement du Seigneur, l'Eglise de Jésus-Christ ? Il nous l'apprend lui-même dans l'Evangile : « Il n'y aura « qu'*un pasteur* et qu'*un troupeau* ». Et l'on croit, après cet oracle, qu'une même enceinte puisse renfermer à la fois plusieurs troupeaux et plusieurs pasteurs !

Ecoutons en quels termes pressants l'Apôtre Paul nous recommande cette unité : « Je vous « conjure, mes Frères, au nom de Jésus-Christ « Notre-Seigneur, d'avoir tous un même langage « et de ne point souffrir de divisions parmi vous, « mais d'être unis tous ensemble par un même « esprit et dans les mêmes sentiments ». Et ail-

leurs : « Ayant soin de conserver l'unité d'un « même esprit par le lien de la paix ».

Et vous, pensez-vous être debout et vivant encore, lorsque vous abandonnez l'Eglise pour vous bâtir ailleurs un autre domicile, lorsqu'il est dit à Rahab, antique figure de l'Eglise : « Tu « rassembleras dans ta maison ton père et ta « mère, et tes frères, et toute ta parenté ? Qui- « conque franchira le seuil de ta maison, son « sang sera sur sa tête ». Même symbole dans l'Exode. La chair de l'agneau pascal, dont l'immolation préludait à l'immolation du Christ, devait être mangée en commun dans une même maison. Le Seigneur parle ainsi : « Il sera mangé « dans une maison, et vous ne porterez point sa « chair au dehors ». La chair de Jésus-Christ, le saint du Seigneur, ne peut donc être portée au dehors : point d'autre maison que l'Eglise pour les enfants de la foi. C'est bien là le sanctuaire de la paix et de la bonne intelligence que l'Esprit-Saint désignait ainsi dans les psaumes : « Dieu « rassemble dans la même enceinte les frères « qu'unit un même cœur et un même esprit ».

Voilà pourquoi l'Esprit-Saint a choisi, pour nous apparaître, la forme d'une colombe, doux et pacifique animal, sans fiel, sans amertume ; point de dents pour mordre, point de serres pour déchirer. Il se plaît parmi les demeures des hommes ; il ne connaît, n'affectionne qu'un nid. Lorsqu'ils engendrent, ils élèvent en commun leurs petits ; en voyage, ils volent affectueuse-

ment aile contre aile ; leur vie s'écoule sous le même toit, et leurs pudiques caresses témoignent d'une concorde et d'une harmonie inviolables. La tendresse des colombes, la douceur des agneaux et des brebis, telle est l'image que doit nous présenter l'Eglise. Que fait, dans une âme chrétienne, la fureur des loups, la rage des animaux immondes, le poison des serpents ? Félicitons l'Eglise, quand elle perd ces membres impurs ou dangereux, dont la contagion funeste eût infecté les colombes et les brebis de Jésus-Christ. L'amertume n'a rien de commun avec la douceur, l'ombre avec la lumière, la guerre avec la paix, la stérilité avec la fécondité, la sécheresse avec la source d'eau vive, la tempête avec le calme. Pourquoi associer les éléments qui se repoussent ?

FIN DU CHAPITRE II ET DE LA PREMIÈRE PARTIE DU TRAITÉ DE L'UNITÉ DE L'ÉGLISE.

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE III.

Caractères distinctifs du schisme et de l'hérésie, c'est-à-dire imposture, haine et mensonge. — Ne point se laisser tromper, ni séduire par certains signes ou apparences de piété et de vertu, moins encore par le nombre des dissidents. — Tout a été annoncé et prédit par l'Esprit-Saint. — Châtiments réservés aux hérétiques et aux schismatiques.

« *Nemo existimet et bonos de Ecclesia posse discedere. Triticum non rapit ventus, nec arborem solida radice fundatam procella subvertit* ».

Mais la vertu, ah ! jamais elle ne peut se détacher de l'Eglise. Le vent enlève-t-il le froment dans l'aire du laboureur ? L'arbre robuste est-il renversé par la tempête ? Non, il n'y a qu'une paille légère qui se laisse emporter par le vent ; que l'arbre sans racines, qui tombe sous l'effort de l'orage. L'Apôtre censure et maudit d'avance ces esprits inquiets et mobiles. « Ils sont sortis « du milieu de nous », dit-il ; « mais ils n'étaient « pas de nous ; car, s'ils eussent été de nous, ils « seraient demeurés avec nous ».

Et voila quelle est la cause des hérésies qui se sont élevées et qui s'élèvent encore ! Des esprits corrompus ne veulent point garder la

paix. Le parjure, ami de la discorde, se révolte contre l'unité. Dieu permet ces scandales pour ne pas enchaîner la liberté de l'homme, afin que, dans ces épreuves où la vérité interroge nos cœurs et nos esprits, l'intégrité de notre foi brille de toute sa lumière. L'Esprit-Saint nous le déclare d'avance par la bouche de l'Apôtre : « Il faut qu'il « y ait des hérésies, afin que l'on reconnaisse « ceux d'entre vous qui sont d'une vertu éprou- « vée ». Oui, c'est par elles que la fidélité est reconnue, par elles que le parjure est démasqué. C'est par elles que, même ici-bas, les âmes des justes sont séparées d'avec celles des impies et le froment d'avec la paille stérile.

Ainsi advient-il de ces docteurs sans autorité, qui, se constituant pasteurs de je ne sais quelle vaine et téméraire agrégation, usurpent le titre d'évêque, quoique personne ne leur ait conféré la consécration pontificale. Le roi-prophète nous les montre assis dans la chaire empestée, apôtres du mensonge, fléaux de la foi, serpents artificieux, dont le souffle empoisonné corrompt et gagne de proche en proche comme la contagion. Leur présence donne la mort. Ecoutez en quels termes le Seigneur les menace et rappelle son peuple qui s'égarait sur leurs pas : « N'écoutez « pas les paroles des faux prophètes, parce que « les visions de leur cœur les trompent. Ils « parlent, mais non par la bouche du Seigneur. « Ils disent à ceux qui rejettent la loi de Dieu : « La paix sera sur vous, et à tous ceux qui mar-

« chent dans la perversité de leur cœur : Le mal « ne viendra pas sur vous. Je ne leur ai point « parlé et ils ont prophétisé. S'ils eussent assisté « à mon conseil, s'ils eussent entendu ma pa- « role, ils l'auraient enseignée à mon peuple, et « ils l'auraient détourné de ses voies perverses ». C'est encore eux que le Seigneur désigne par ces mots : « Ils m'ont abandonné, moi, la source « d'eau vive, pour se creuser des citernes sans « fond et incapables de garder l'eau ». Il ne peut y avoir qu'un baptême, et ils se croient en droit de l'administrer ! Ils ont abandonné la fontaine qui jaillit pour la vie éternelle, et ils promettent la grâce qui régénère ! Qu'ils ne s'y trompent pas ! leurs eaux souillent, au lieu de purifier ; elles impriment une lèpre nouvelle, au lieu de guérir la première. Cette naissance illégitime donne des enfants au démon, et non à Dieu. Fils du mensonge, comment arriveront-ils aux promesses ? Engendrés par l'apostasie, perdus pour la foi, où trouveront-ils la paix, quand, aveuglés par une fureur séditieuse, ils ont rompu la paix du Seigneur ?

Et parce que le Seigneur a dit : « Partout où « deux ou trois se réuniront en mon nom, je « serai avec eux », qu'ils ne cherchent pas à se tromper, eux-mêmes, par une interprétation mensongère. Mutilant adroitement le texte sacré, ils gardent une partie de l'oracle, et suppriment l'autre ; ils attentent à *l'intégrité* de l'Evangile, après avoir attenté *à celle de l'Eglise*. Le Sauveur,

en effet, pour recommander à ses disciples la paix et l'unité, leur dit : « Je vous le dis de nou-« veau : si deux d'entre vous s'unissent sur la « terre, quelque chose qu'ils demandent, ils l'ob-« tiendront de mon Père, qui est aux cieux ; car « partout où deux ou trois personnes seront « assemblées en mon nom, je suis au milieu « d'elles » ; nous montrant par là que l'abondance des grâces est attachée, moins au nombre des suppliants, qu'à l'unanimité des prières. Mais, en disant : « Si deux d'entre vous s'unissent « sur la terre », le Seigneur commence par l'unanimité de pensées et de sentiments qui doit régner inviolablement parmi nous. Or, où est le moyen de s'entendre, quand il y a divorce avec l'assemblée des fidèles et scission avec l'Eglise tout entière ? Comment se réuniront-ils au nom de Jésus-Christ, quand ils ont rompu avec Jésus-Christ et son Evangile ? Car ce n'est pas nous qui les avons quittés ; eux seuls se sont retirés d'avec nous ; eux seuls, formant loin de nous de secrets conventicules, ont abandonné la source de la vérité, et ont introduit le schisme et l'hérésie. Jésus-Christ donc n'a entendu s'adresser qu'aux membres de son Eglise, quand il a dit que si, fidèles à ses instructions, ses disciples, ne fussent-ils que deux ou trois, s'assemblaient en son nom pour l'invoquer dans l'unité du cœur et de la prière, la majesté divine souscrirait à leurs demandes.

« Partout où seront deux ou trois personnes

« assemblées en mon nom, là je suis au milieu « d'elles ». Oui, sans doute, au milieu de celles qui sont simples de cœur, amies de la paix, remplies de la crainte de Dieu et fidèles à ses commandements. Il se trouvera au milieu de ces deux ou trois personnes, dit-il, comme autrefois il fut avec les trois jeunes hommes enfermés dans la fournaise, qu'il rafraîchit par le vent de sa rosée bienfaisante, au milieu des flammes qui les environnaient, parce qu'ils étaient simp s de cœur, et persévéraient dans l'union des sentiments; comme il fut encore avec les deux Apôtres enfermés dans la prison, dont il leur ouvrit les portes, pour les envoyer de nouveau, sur les places publiques, annoncer à la multitude la parole qu'ils avaient prêchée avec tant de fidélité.

« UBICUMQUE FUERINT DUO AUT TRES COLLECTI « IN NOMINE MEO, EGO, *inquit*, CUM EIS SUM », *cum simplicibus scilicet atque pacatis, cum Deum timentibus et Dei præcepta servantibus. Cum his, duobus vel tribus licet, esse se dixit, quomodò et cum tribus pueris in camino ignis fuit; et quia in Deum simplices atque inter se unanimes permanebant, flammis ambientibus medios spiritu roris animavit. Quomodò Apostolis duobus in custodiâ clausis, quia simplices, quia unanimes erant, ipse adfuit, ipse resolutis carceris claustris, ut verbum quod fideliter prædicabant multitudini traderent, ad forum rursus imposuit* ».

Ainsi, quand il écrit dans ses préceptes : « Par-

« tout où seront deux ou trois personnes assem-
« blées en mon nom, là je suis au milieu d'elles »,
le fondateur de l'Eglise n'a pas prétendu arracher
les hommes à son Eglise. Que voulait-il donc ?
Reprocher aux parjures leur discorde, recommander aux fidèles la paix par l'autorité de ses déclarations, et nous apprendre qu'il se trouvait plutôt avec deux ou trois personnes animées par le même sentiment, qu'avec un grand nombre d'hommes, dont le cœur est désuni ; et qu'enfin la prière de quelques personnes, confondues dans une même foi, a plus de pouvoir, sur lui, que celle d'une multitude où ne règne pas l'unanimité.

Voilà pourquoi, lorsqu'il impose à la prière ses règles, il ajoute : « *Quand vous irez pour prier, pardonnez, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin que votre Père, qui est dans les cieux, vous remette vos fautes* ».

Ailleurs, il écarte de l'autel celui qui s'en approche avec la haine dans le cœur ; il lui ordonne d'aller se réconcilier d'abord avec son frère, puis de revenir présenter à Dieu son offrande avec un esprit de paix, parce que Dieu détourna sa face des sacrifices de Caïn. Pouvait-il se flatter d'apaiser le Seigneur, ce frère jaloux, armé contre son frère ? Quelle paix se promettent donc ces ennemis de l'Eglise ? Quels mystères s'imaginent-ils célébrer, avec leur fantôme de sacerdoce ? Croient-ils que Jésus-Christ descende au milieu d'eux, quand ils se rassemblent hors

de l'Eglise ? Qu'ils expirent, s'ils le veulent, dans les tortures de la persécution, et en confessant le nom de Jésus-Christ, la souillure de leur apostasie, s'ils persévèrent dans ce crime, ne sera point lavée par l'effusion de leur sang. Hors de l'Eglise, point de véritable martyr. On ne peut être appelé à régner là-haut, quand on abandonne celle qui est destinée à régner. Dieu nous a donné la paix ; il nous a fait un devoir de l'union et de la charité fraternelles. Quiconque brise les liens de la charité fraternelle n'a plus droit à la couronne des martyrs.

Ainsi le déclare l'Apôtre : « Quand j'aurais toute « la foi possible, jusqu'à transporter les monta- « gnes, si je n'ai point la charité, je ne suis « rien. Et quand je distribuerais toutes mes ri- « chesses pour nourrir les pauvres, et que je « livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai « point la charité, tout cela ne me sert de rien. « La charité est patiente, elle est douce et bien- « faisante ; la charité n'est point envieuse ; elle « n'est point téméraire et précipitée ; elle ne « s'enfle point d'orgueil, elle n'est point dédai- « gneuse, elle ne pense point le mal ; elle aime « tout, elle croit tout, elle espère tout. *La charité « ne finira jamais* ».

Vous l'avez entendu ! la charité ne finira jamais. Sans doute, car elle régnera éternellement dans le royaume des cieux, et enchaînera tous les cœurs dans les nœuds d'une indéfectible union. La discorde ne peut jamais arriver à ce

royaume. Elles ne sont pas faites pour celui qui viole, par la dissension, l'amour de Jésus-Christ, les promesses de ce même Jésus-Christ qui a dit : « Mon commandement est que vous vous aimiez « les uns les autres, comme je vous ai aimés ». Qui n'a pas la charité n'a pas Dieu. Le bienheureux Apôtre Jean nous le déclare : « Dieu est « amour », dit-il ; « celui qui demeure dans « l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui ».

Il est donc impossible de demeurer en Dieu, quand on ne veut pas garder la paix avec l'Eglise. Que ces ennemis de la paix montent sur les bûchers, que les flammes du martyre consument leurs corps, qu'ils expirent sous l'ongle et la dent des bêtes féroces, qu'importe ? le châtiment de leur trahison commence, là où ils cherchaient les récompenses de la foi ; au lieu de les conduire à la félicité, leur trépas les précipite dans l'éternel désespoir. Ces transfuges de l'Eglise peuvent être immolés ; mais de couronnes, il n'en est pas pour eux. Ils protestent de leur christianisme, mais à la manière du démon qui se couvre d'un masque, selon que nous en avertit le Seigneur : « Plu- « sieurs viendront à vous, en disant : Je suis le « Christ, et ils en séduiront un grand nombre ». Mais on n'est pas plus le Christ, parce que l'on trompe la multitude sous ce nom sacré, que l'on n'est chrétien, quand on ne demeure pas dans la vérité de sa foi et de son Evangile.

Prophétiser, chasser les démons, étonner le monde par des prodiges sans nombre, grande et

admirable faveur, sans doute. Toutefois, sans la droiture du cœur, sans la pratique de la loi, ces œuvres merveilleuses ne donnent pas le ciel. Nous en avons pour garant la parole de Dieu lui-même : « Plusieurs me diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophé- « tisé en votre nom, chassé les démons et fait « beaucoup de prodiges en votre nom ? Et alors « je leur dirai : Je ne vous ai jamais connus ; re- « tirez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité ».

La justice est donc nécessaire pour être agréable à Dieu ; et, sans la soumission aux préceptes, pas de récompenses pour nos œuvres. Le Sauveur voulant, dans son Evangile, nous tracer en deux mots l'abrégé de notre foi et de notre espérance, a dit : « Le Seigneur est ton Dieu, ton seul Dieu. Tu « aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur « et de toute ton âme, de toute ta pensée et de « toute ta force ». C'est là le premier commandement, et voici le second, qui est semblable au premier : « Tu aimeras le prochain comme toi- « même. La loi tout entière et les prophètes sont « renfermés dans ce précepte ». Amour et Unité ! voilà donc toute sa doctrine ; la loi et les prophètes sont là. Or, je le demande, observe-t-il le double précepte de l'unité et de l'amour, fondement immortel de la religion, le téméraire qui, agité par les fureurs de la discorde, *déchire* le sein de l'Eglise, *détruit* la foi, *trouble* la paix, *anéantit* la charité, *profane* les sacrements ?

Le fléau du schisme et de l'hérésie, mes bien-

aimés, remonte à des temps déjà éloignés ; mais, de nos jours, ce mal contagieux se multiplie de toutes parts. Il fallait qu'il en fût ainsi vers la fin des temps, comme les avertissements de l'Esprit Saint et les prophéties de l'Apôtre nous l'ont prédit :

« Vers la fin des temps, il y aura des hommes « amateurs d'eux-mêmes, avares, superbes, hau- « tains, médisants, désobéissants à leurs pères « et à leurs mères, ingrats, impies, dénaturés, « sans foi et sans parole, calomniateurs, intem- « pérants, inhumains, ennemis des gens de bien, « traîtres, insolents, enflés d'orgueil, ayant plus « d'amour pour la volupté que pour Dieu ; ils « auront une apparence de piété, mais ils en ré- « pudieront l'esprit. De ce nombre sont ceux qui « s'insinuent dans les maisons, et qui entraînent « après eux, comme captives, des femmes char- « gées de péchés et emportées par diverses pas- « sions, lesquelles apprennent toujours sans ja- « mais parvenir à connaître la vérité. Or, comme « Jannès et Mambrès résistèrent à Moyse, ceux- « ci de même résistent à la vérité. Mais le progrès « qu'ils feront n'aura qu'un temps ; car leur folie « sera connue de tout le monde, ainsi que le fut « celle de ces magiciens ».

Les prophéties s'accomplissent, et comme le monde touche à sa fin, l'épreuve des temps et des hommes commence. Grâce aux ravages toujours croissants du père du mensonge, l'erreur marche tête levée ; toutes les passions mauvaises se déchaînent à la fois; la colère sou-

lève les cœurs, la jalousie les ronge, la cupidité les aveugle, l'impiété les pervertit, l'orgueil les enfle, la discorde les divise, la fureur les précipite. Gardons-nous cependant que notre foi ne chancelle à l'aspect des crimes qui débordent de toutes parts, mais que plutôt l'accomplissement des prédictions serve à la fortifier. Le même Dieu, qui vous a signalé d'avance l'apparition de quelques-uns de ces hommes, a prescrit à tous nos frères la vigilance : « Vous donc, prenez « garde ; voici que je vous ai tout prédit ».

« Evitez, je vous en conjure, évitez, mes frères bien-aimés, ces hommes de malheurs ; fuyez la contagion de leur présence et de leurs discours. « Mettez », selon le langage de l'Ecriture, « une « garde d'épines autour de vos oreilles, et n'écou- « tez pas la langue dépravée. Les mauvais entre- « tiens corrompent les bonnes mœurs ».

Voulez-vous encore une autre preuve qu'il faut les fuir ? Ecoutez Notre-Seigneur : « Ce sont des « aveugles qui conduisent des aveugles ! Or, si « un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont « tous deux dans la même fosse ». Je ne saurais trop vous le répéter : Fuyez celui qui s'est séparé de l'unité de l'Eglise ; fuyez-le, quel qu'il soit. C'est un pervers qui se condamne lui-même. Dira-t-il qu'il demeure uni à Jésus-Christ, quand il s'élève contre les prêtres de Jésus-Christ ? quand il a rompu ouvertement avec le clergé, avec le troupeau ? Il tourne ses armes contre l'Eglise ; il combat contre la volonté de Dieu. Ennemi de

l'autel, rebelle au sacrifice de Jésus-Christ, transfuge de la foi, que dirai-je encore? coupable de lèse-religion, serviteur révolté, frère ennemi, fils dénaturé, il ose, au mépris des évèques et des prêtres, élever autel contre autel, formuler , en termes illicites, une autre prière, profaner l'hostie vivante par je ne sais quelle ombre de sacrifice. Malheureux ! Et il ne songe pas, du moins, à quel châtiment il s'expose, l'audacieux qui s'attaque au Seigneur !

Ainsi Coré, Dathan et Abiron, qui avaient usurpé sur Moïse et le pontife Aaron les droits de la sacrificature, expièrent sur-le-champ leur sacrilége audace. La terre, s'entr'ouvrant tout à coup sous leurs pas, les ensevelit vivants dans ses gouffres. Ce fut trop peu encore pour la colère divine. Ils avaient entraîné dans leur rébellion *deux cent cinquante* complices. Tous expirèrent, à côté de leurs chefs, dans des flammes vengeresses suscitées par le ciel. Preuve terrible que la perversité humaine attente à la majesté divine elle-même, en s'efforçant d'anéantir son ouvrage.

Ainsi, quand, armé de l'encensoir et résistant aux représentations du pontife Azarias, le roi Ozias continua d'offrir au Très-Haut un sacrifice réprouvé, la colère céleste lui attacha au front une lèpre hideuse, au front où Dieu marque le chrétien fidèle du signe de ses miséricordes. Ainsi encore tombèrent sans vie, aux pieds du Seigneur indigné, les fils d'Aaron, pour avoir placé sur l'autel un feu étranger que le Seigneur

n'avait pas prescrit. Ils imitent ces insolents profanateurs, ceux qui, dédaignant les célestes traditions, courent après des doctrines étrangères, et substituent l'enseignement de l'homme à l'enseignement de Dieu. C'est à eux que s'adresse le Seigneur dans son Evangile, quand il dit : « Vous « rejetez le commandement de Dieu pour établir « votre tradition ». Crime mille fois plus odieux que l'apostasie ! L'apostasie cependant, soumise à la pénitence, fléchit Dieu par une satisfaction entière. Ici on prie, on cherche l'Eglise ; là on se révolte contre elle. Ici, la contrainte explique la prévarication ; là, l'opiniâtreté volontaire s'endurcit dans le forfait. Ici, la fragilité, en succombant, n'a perdu qu'elle-même ; là, le schisme et l'hérésie ont entraîné sur leurs pas une foule de coupables. Ici, péril pour une âme ; là, pour des milliers. L'une, du moins, reconnaît et pleure sa faute ; l'autre marche tête levée. L'orgueil et la suffisance gonflent son cœur ; elle arrache à la mère ses enfants, au pasteur ses brebis, aux sacrements leur efficacité. L'une n'a failli qu'une fois ; l'autre renouvelle incessamment sa perversité ; enfin on a vu des apostats pénitents courir intrépidement au martyre et reconquérir les promesses du royaume. Mais le schismatique, mais l'hérétique a beau sacrifier sa vie ; s'il meurt hors de l'Eglise, il ne peut parvenir aux récompenses de l'Eglise.

CHAPITRE IV.

Qu'il ne faut pas s'étonner que des confesseurs aient rompu l'unité de l'Eglise.

Et ici, mes bien-aimés, ne vous étonnez pas que des confesseurs aient donné d'affligeants scandales et soient descendus jusqu'à la défection. La générosité de leurs premiers combats ne les mettait pas à l'abri des piéges du tentateur : tant qu'ils restent sur cette terre d'épreuve, associés à toutes les infirmités humaines, leur gloire ne les protége pas contre les assauts ni les séductions d'un siècle corrompu. L'illustration n'est point un port sans tempête. Autrement, verrions-nous dans quelques-uns d'entre eux les rapines, les prostitutions, les adultères dont nous avons à gémir aujourd'hui ? Confesseur, qui que vous soyez, vous n'êtes ni plus grand, ni plus vertueux, ni plus cher à Dieu que Salomon. Tant qu'il marcha dans les voies du Seigneur, il garda la grâce qu'il avait reçue. Sitôt qu'il abandonna les voies du Seigneur, la grâce se retira. Voilà pourquoi il est écrit : « Garde bien ce que tu as, « de peur qu'un autre ne prenne ta couronne ». Dieu ne nous avertirait pas que la couronne de justice peut nous être enlevée, s'il n'était pas vrai que la couronne nous fait défaut, au jour où nous faisons défaut à la justice.

La confession est donc le prélude de la gloire,

mais n'est pas encore le triomphe; et puisque, d'après l'oracle divin, « celui-là seul parviendra « au salut, qui aura persévéré jusqu'à la fin », si haut que vous soyez monté, à moins d'avoir atteint le point le plus élevé, votre élévation n'est qu'un degré dans l'édifice de votre salut.

— Vous êtes confesseur, dites-vous ! mais après l'éclatant témoignage que vous avez rendu à votre foi, le péril devenait plus imminent, parce que l'ennemi avait été provoqué davantage.

— Vous êtes confesseur ! mais raison de plus de demeurer inséparablement uni à l'Evangile du Seigneur, quand c'est par l'Evangile que le Seigneur vous a couronné de gloire. En effet, il a dit : « On demandera beaucoup à celui auquel « aura été donné beaucoup, et la soumission doit « s'accroître avec la dignité ». Ainsi, pourquoi perdre vos frères par vos exemples? pourquoi leur prêcher publiquement la violence, l'injure, la trahison ?

— Vous êtes confesseur ! aimez donc l'humilité, la modestie, la paix, disciple véritable du Maître que vous avez hautement confessé, et qui dit : « Quiconque s'élève, sera abaissé, et qui« conque s'abaisse sera élevé ». S'il est vrai que le Sauveur a été glorifié parce que, Verbe, sagesse et splendeur du Père, il s'était anéanti icibas; s'il nous a prescrit l'humilité par sa loi; si son Père ne lui a imposé un nom au-dessus de tous les noms que pour le récompenser de ses

abaissements, il hait, par une conséquence nécessaire, l'arrogance et l'orgueil.

— Vous êtes confesseur de Jésus-Christ ! D'accord; mais vous prenez par là même l'engagement de ne point provoquer les blasphèmes contre la majesté de Jésus-Christ; de ne pas prêter à l'imposture, à la calomnie, aux dissensions une bouche fidèle jusqu'à ce jour; de ne pas distiller sur les ministres de Jésus-Christ le poison du serpent avec cette même langue qui tout à l'heure bénissait et proclamait Jésus-Christ. Mais, sachez-le bien, si, au cantique de louanges succède le cri de la malédiction, à la foi du premier serment un lâche parjure, à la pureté des mœurs la souillure des prostitutions; si, désertant l'Eglise qui vous compte avec orgueil parmi ses confesseurs, vous troublez la paix, vous brisez l'unité, vainement vous vous décorez d'un titre que vous déshonorez aujourd'hui; vainement vous vous croyez prédestiné à la gloire : la sévérité de votre châtiment sortira de votre première fidélité. Le Sauveur n'avait-il pas admis Judas au nombre de ses Apôtres ? Judas cependant trahit son maître. Mais la trahison de Judas, lorsqu'il se sépara des Apôtres ne porta aucune atteinte à leur foi et à leur fermeté. Il en est de même ici. La chute de quelques-uns n'affaiblit ni la sainteté, ni la dignité des confesseurs. Le bienheureux Apôtre dit dans une de ses Epîtres : « Quoi donc ! si « quelques-uns d'eux n'ont pas cru, leur infidé-

« lité anéantira-t-elle la fidélité de Dieu? Non,
« sans doute. Dieu est véritable et tout homme
« est menteur ». La plus grande et la meilleure partie des confesseurs est restée fidèle à la foi ainsi qu'à la vérité de la loi et de la discipline du Seigneur. Ils se sont bien gardés d'abandonner la paix de cette Eglise, dans laquelle ils se souviennent que la divine miséricorde les a honorés de sa grâce, d'autant plus louables dans cette conjoncture, qu'il leur a fallu faire divorce avec la perfidie de ceux qui tout à l'heure étaient associés à la gloire de leur confession, afin de ne point partager leur iniquité, toujours éclairés par la lumière de l'Evangile, héros quand il fallait résister en face au démon, héros encore quand il s'est agi de maintenir la paix du Seigneur.

CHAPITRE V.

Que l'on doit fuir les hérétiques et les schismatiques et demeurer dans l'unité de la foi, et dans la paix et la charité de Jésus-Christ, ou *Péroraison.*

« Il est un vœu que je forme du fond de mon cœur, mes bien-aimés, un conseil que ma tendre sollicitude adresse à tous, c'est que nul d'entre vous ne consomme sa ruine en se séparant des fidèles ! Puisse notre mère commune, joyeuse et triomphante, ne renfermer dans son sein qu'*un même* peuple uni par *la même foi !* Si cependant mes salutaires représentations ne pouvaient arracher à leur aveugle et opiniâtre démence les auteurs de ces fatales dissensions, vous, du moins, dont la confiance et la simplicité ont été surprises, ou qui avez cédé à l'erreur par quelque autre motif, brisez sans délai les liens qui vous enchaînent; abandonnez les sentiers de l'erreur où vous vous perdiez, et reconnaissez la voie droite qui conduit au ciel ! La voix de l'Apôtre vous le crie : « Nous vous ordonnons, « mes frères, au nom de Notre-Seigneur Jésus- « Christ, que vous ayez à vous séparer de tous « ceux d'entre nos frères qui se conduisent d'une « manière déréglée et non selon la tradition, « qu'ils ont reçue de nous ».

Et ailleurs : « Que personne ne vous séduise « par de vains discours ; car c'est là ce qui attire

« la colère de Dieu sur les incrédules. N'ayez « donc rien de commun avec eux ».

Il faut s'éloigner, disons mieux, il faut fuir à l'aspect de ces hommes qui marchent dans des chemins mauvais, de peur qu'en nous engageant avec eux dans les routes de l'erreur et du crime, nous ne soyons enveloppés dans la même faute et dans le même châtiment. Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Sauveur, qu'une Eglise, qu'une foi, qu'un peuple, formant un seul corps, par le ciment indissoluble de la charité. L'unité est indivisible : un corps, où tout s'enchaîne dans un harmonieux ensemble, ne peut subsister, dès que vous le mettez en lambeaux. Tout ce qui s'éloigne du centre de la vie, ne pouvant plus ni vivre, ni respirer dans son isolement, perd la substance du salut. L'Esprit-Saint nous l'atteste : « Quel est « l'homme qui veut la vie ? qui soupire après les « jours de bonheur ? Préservez votre langue de « la calomnie et vos lèvres de tout discours arti- « ficieux. Eloignez-vous du mal et faites le « bien ; cherchez la paix et poursuivez-la sans « relâche ». Oui, le fils de la paix doit chercher la paix et la poursuivre sans relâche ; celui qui connaît et affectionne le lien de la charité doit fermer ses lèvres à la médisance et au mensonge.

Parmi les divins enseignements que le Sauveur nous adressait la veille de sa Passion, il ajouta : « *Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix* ». Sublime héritage qu'il nous léguait en mourant,

et à la conservation duquel il attachait toutes les autres promesses ! Si nous sommes les cohéritiers de Jésus-Christ, demeurons dans la paix de Jésus-Christ; si nous sommes les enfants de Dieu, chérissons la paix et l'union. « Bienheu-« reux les pacifiques, car ils seront appelés « enfants de Dieu ! » Que les enfants de Dieu soient donc pacifiques, doux, pleins de mansuétude, simples dans leur langage, unis par la charité et attachés les uns aux autres par des nœuds indissolubles. Touchante unanimité qui subsistait sous les Apôtres ! C'est par là que, fidèle à la pratique des commandements du Seigneur, le nouveau peuple des croyants garda sa charité, suivant ce témoignage de la sainte Ecriture : « *La foule de ceux qui croyaient n'avait qu'un* « *cœur et qu'une âme* ». Ailleurs elle nous dit : « *Ils persévéraient unanimement dans la prière avec* « *les femmes, Marie, mère de Jésus, et ses frères* ».

Aussi quelle efficacité dans leurs prières ! Ils avaient la confiance qu'ils obtiendraient tout ce qu'ils demanderaient à la miséricorde du Seigneur; chez nous, au contraire, cette conformité de sentiments a presque disparu avec les bonnes œuvres qui en sont la suite. Alors les fidèles vendaient leurs héritages, vendaient leurs maisons, pour s'amasser des trésors là-haut, et apportaient le prix de leurs biens aux pieds des Apôtres, pour le consacrer au soulagement des pauvres. Mais nous, les sacrifices les plus légers nous épouvantent. « *Vendez ce que vous possédez* »,

nous crie le Seigneur ! Loin de là, nous achetons incessamment; nous nous agrandissons sans fin. O fatal dépérissement de la foi ! Nous touchons bien à cette époque prédite par le Sauveur : « *Quand le Fils de l'homme viendra, croyez-« vous qu'il trouve encore de la foi sur la terre ?* » L'oracle se vérifie : plus de crainte de Dieu, plus de justice, plus d'amour, plus de foi ! On ne songe plus à l'éternité, au jour du Seigneur, au feu indestructible qui attend l'incrédulité et la trahison dans une autre vie. Les salutaires frayeurs ont disparu avec l'énergie des croyances. Et pourtant, s'il nous restait un peu de foi, quels motifs pour trembler ! L'effroi nous inspirerait la vigilance, et la vigilance nous conduirait au port.

Debout, mes frères, debout ! secouons, il en est temps, une trop longue torpeur ! Animons-nous désormais à l'observation des commandements; soyons tels que le Seigneur nous ordonne d'être, lorsqu'il nous dit : « Que vos reins soient entou-« rés d'une ceinture, et que vos lampes brûlent « en vos mains comme des serviteurs qui at-« tendent que leur maître revienne des noces, se « tenant prêts à lui ouvrir, dès qu'il frappera à « la porte. Bienheureux sont les serviteurs que « le maître trouvera veillant quand il viendra ! » Oui, ceignons nos reins, de peur que, quand viendra l'heure de partir, il ne nous trouve embarrassés et chargés d'entraves. Allumons le flambeau de nos bonnes œuvres, afin qu'il nous

conduise à travers la nuit du siècle jusqu'à la lumière de la gloire éternelle. Attendons avec sollicitude, et toujours sur nos gardes, l'arrivée imprévue du Seigneur, afin qu'au moment, où il frappera à la porte, notre foi s'éveille pour aller recevoir, de la main du Seigneur, le prix de sa vigilance. Si nous observons ces préceptes; si nous sommes dociles à ces avertissements, que nous importent les artifices du démon ? Il ne pourra plus profiter de notre sommeil, pour consommer notre ruine. Serviteurs vigilants, nous régnerons éternellement avec Jésus-Christ.

FIN DU TRAITÉ DE L'UNITÉ DE L'ÉGLISE.

ANNEXES

ET

COMMENTAIRES

ANNEXES ET COMMENTAIRES.

I.

Appréciation du Traité de saint Cyprien sur l'Unité de l'Eglise,

PAR MONSEIGNEUR FREPPEL (1).

« Le Traité de saint Cyprien *sur l'Unité de l'Eglise* est une de ces œuvres qui font époque dans l'histoire de l'éloquence chrétienne. En résumant avec fidélité les traditions du passé, de pareils écrits deviennent pour la science théologique le point de départ d'un nouveau progrès.

« Certes, saint Ignace d'Antioche, en Orient, saint Irénée et Tertullien, en Occident, avaient insisté sur l'unité de doctrine et de gouvernement, comme condition essentielle de la véritable Eglise ; mais nul d'entre eux ne s'était vu amené, par les circonstances, à présenter une analyse aussi complète de l'organisation hiérarchique du christianisme. Les schismes de Novat et de Novatien fournirent à saint Cyprien l'occasion de développer le travail de ses devanciers, en marquant avec plus de force encore les liens extérieurs qui doivent rattacher entre eux les différents membres

(1) Extrait de la XIII[e] Leçon à la Sorbonne, en 1863-64.

de la société chrétienne. Chaque homme reçoit de Dieu la mission qui répond, le mieux, à son caractère et à ses aptitudes. A d'autres le mérite d'avoir porté, dans l'explication des dogmes de la Trinité et de l'Incarnation, un coup d'œil plus pénétrant. Ce qui distingue l'évêque de Carthage, ce qui fait la grandeur et l'unité de sa vie, c'est que nul n'a mis plus d'énergie à défendre la discipline et la hiérarchie.

« Son merveilleux sens pratique, joint à une rare connaissance des âmes, le rendait éminemment propre à remplir un rôle si utile, au milieu d'une époque féconde en divisions. Voilà pourquoi je m'attache, avec un soin excessif peut-être, à faire ressortir le trait dominant de cette grande physionomie, ce qui lui donne son vrai relief dans la galerie des maîtres de la doctrine et de l'éloquence sacrée. Si l'on ne veut ni surfaire ni rabaisser le talent de saint Cyprien, il faut chercher, en lui, moins le théologien ou le docteur que l'évêque ou l'homme d'action ; comme aussi, c'est le schisme, plutôt que l'hérésie, qu'il n'a cessé de combattre, parce qu'il voyait dans les vices du *cœur* le principe des erreurs de *l'intelligence*. Même dans le *Traité sur l'Unité de l'Eglise*, l'enseignement, tout *dogmatique* qu'il est au fond, revêt pourtant, de préférence, la couleur de l'exhortation *morale*. Cyprien ne voit pas de meilleur moyen, pour retenir les esprits dans *l'unité de la foi*, que de prêcher *la charité* et *l'union des cœurs*. Pour lui, l'orgueil et les passions humaines sont

la source des hérésies ; et l'histoire lui a donné complétement raison sur ce point ; car il y aurait de la naïveté à croire que les révoltes contre l'Eglise prennent leur racine dans le domaine de la spéculation pure. Nul doute qu'en lui enlevant toute illusion sur l'origine de pareils maux, cette clairvoyance n'ait permis à saint Cyprien de les combattre avec plus de succès ; car c'est déjà les avoir vaincus à moitié, que d'en connaître la véritable cause... »

II.

Occasion et motifs du Traité de saint Cyprien sur l'Unité de l'Eglise.

Nous l'avons dit déjà, dans notre Introduction historique : l'occasion de ce beau Traité de saint Cyprien sur l'*Unité de l'Eglise* fut le schisme suscité à Rome ainsi qu'à Carthage, par deux prêtres sacriléges et ambitieux, Novat et Novatien, lesquels voulurent profiter des suites malheureuses de la persécution de Dèce pour fomenter une scission des plus funestes entre les ouailles et leurs légitimes et véritables pasteurs.

Voici comment, de son côté, Mgr Freppel présente, de la façon la plus claire, ce point de vue historique (1). « C'est », dit-il, « le propre du schisme et de l'hérésie d'appeler l'attention des esprits sur les fondements de la doctrine chrétienne et sur la divine constitution de l'Eglise. Dans ces moments de crise, où l'erreur et les passions humaines menacent l'œuvre du Christ, la Providence se plaît à susciter des hommes prédestinés à devenir les champions du droit et de la vérité. Une mission de ce genre était réservée à saint Cyprien, au milieu du IIIe siècle. Déjà nous

(1) Extrait de la XIIe Leçon du Cours d'éloquence sacrée à la Sorbonne, 1863-64.

l'avons vu jouer un rôle prépondérant dans une première controverse, relative à la discipline pénitentiaire. Ces dissensions provoquées à Carthage par Novat, à Rome par Novatien, allaient lui fournir l'occasion d'ajouter un nouveau titre de gloire à ses services antérieurs ».

Nous l'avons dit et nous le répétons, les liens de la *hiérarchie* s'étaient relâchés, sur plus d'un point, à la suite d'une longue paix. La persécution avait trouvé les chrétiens serrés autour de leurs chefs et présentant, à l'ennemi, un ordre de bataille que les chocs les plus violents n'étaient point parvenus à rompre ; une fois sortis victorieux de la lutte, ils laissèrent la désunion se glisser dans leurs rangs. On ne saurait se le dissimuler, l'esprit de révolte et d'insubordination soufflait dans quelques Eglises de l'Occident, à l'époque qui nous occupe. Comment s'expliquer, autrement, ces tentatives de schisme, auxquelles l'Afrique et l'Italie servaient de théâtre ? Mais, à la différence des sociétés humaines, l'Eglise tire son profit de ce qui amène, d'ordinaire, leur décadence ou leur ruine.

« Il était dans la destinée providentielle des deux races, entre lesquelles se partageait alors le monde civilisé, que le génie *spéculatif* des Grecs se portât, de préférence, vers la métaphysique chrétienne, et que l'esprit *pratique* des Latins étudiât davantage la constitution de l'Eglise ; et, de même que les *hérésies* de l'Orient allaient aboutir à une définition solennelle du *Dogme*,

ainsi les *Schismes* de l'Occident devaient-ils avoir pour résultat de consolider la *hiérarchie*.

« Saint Cyprien est, sans contredit, l'un des Pères de l'Eglise latine, qui ont le plus contribué à mettre en lumière l'organisation *essentielle* à la société chrétienne. Homme d'action avant tout, l'évêque de Carthage avait commencé par employer ses efforts à étouffer les germes de division qui s'étaient manifestés dans ce grand corps ; mais, pour achever son œuvre, il lui fallait joindre, au zèle pastoral la science de docteur et développer les principes dont il venait de faire l'application. C'est la tâche qu'il entreprit dans son Traité sur *l'Unité de l'Eglise* (1).

III.

Premier élément essentiel de la constitution de l'Eglise :

Les évêques gouvernent, *de droit divin*, le troupeau de Jésus-Christ. — Tous les *pouvoirs spirituels* émanent de l'*évêque* et retournent à lui.

« Vous comprenez, Messieurs, toute l'importance d'une question qui, encore aujourd'hui, est le point cardinal de la controverse religieuse.

« Jésus-Christ s'est-il contenté d'enseigner une doctrine, sans songer à unir entre eux, par des liens extérieurs, ceux qui la professeraient ?

(1) *Divi Cypriani Liber de* Unitate Ecclesiæ.

« *Ou bien*, a-t-il fondé une Eglise ayant sa constitution propre, sa forme de gouvernement fixe et invariable ?

« *En d'autres termes*, le Christianisme est-il un fait purement individuel, prenant le caractère que chacun lui imprime dans son intelligence, ou bien doit-il exister à l'état de *Société* organisée, une fois pour toutes, *par la volonté expresse du Fondateur?*

« J'ose dire qu'à cela se réduit, en bonne logique, tout le débat entre l'*Eglise catholique* et ses *adversaires*.

« Or, là-dessus nous avons interrogé les Monuments littéraires des *trois premiers* siècles chrétiens ; et, depuis les lettres de saint Ignace d'Antioche jusqu'aux écrits de saint Irénée et de Tertullien, tous ces documents, d'origine et de provenance si diverses, nous ont répondu avec un accord parfait.

« Dans l'Asie Mineure et en *Syrie*, comme en Afrique, en Italie et dans les *Gaules*, nous avons rencontré des églises gouvernées chacune par un évêque, assisté de prêtres et de diacres ; des églises particulières gardant la communion entre elles, et formant, par ce concert unanime de croyances et de traditions, la grande *Eglise une* et universelle ; et enfin, à leur tête, *une* Eglise centrale, *celle de Rome*, « *qui préside à l'assemblée de la* « *charité* », dit saint *Ignace d'Antioche ;* « avec la« quelle », continue saint *Irénée*, « toutes les autres « sont obligées de s'accorder dans la foi, à cause

« de *son éminente principauté* » ; « dans laquelle », reprend *Tertullien*, « les Apôtres Pierre et Paul « ont répandu, avec leur sang, la doctrine tout entière ». Voilà sous quelle forme, *nette* et *précise*, les Pères et les docteurs de cet *âge primitif* conçoivent la société chrétienne. C'est en vertu de l'autorité doctrinale, confiée *par le Christ aux Apôtres*, et transmise, par *ceux-ci*, à leurs *successeurs*, qu'ils anathématisent les sectes et proscrivent les hérésies.

« Nous allons voir que, dans son Traité sur *l'Unité de l'Eglise*, saint Cyprien n'a fait que résumer les idées de ses devanciers, et exprimer un sentiment qui était celui de tous les vrais chrétiens ».

« Et d'abord, *continue Mgr Freppel*, c'est dans les évêques successeurs des Apôtres que saint Cyprien place le gouvernement de l'Eglise. Quand les apostats, excités par quelques prêtres schismatiques, réclamaient une réconciliation immédiate, au lieu de la solliciter humblement, voici ce que leur répondait l'évêque de Carthage :

« Notre-Seigneur, dont nous devons observer les préceptes et les avertissements, réglant l'autorité de l'évêque et l'économie de son Eglise, dit dans l'Evangile, en parlant à Pierre : « Et moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne la vaincront pas. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux. Tout ce que tu lieras sur la

terre sera lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel ».

— C'est de là que proviennent, à travers les vicissitudes et la succession des temps, l'ordination des évêques et la constitution de l'Eglise, en sorte que l'Eglise est fondée sur les Evêques, et que toute l'administration de l'Eglise est dirigée par eux (1) ».

Voilà donc un premier élément essentiel à la constitution de l'Eglise : Les évêques gouvernent, *de droit divin*, le troupeau de Jésus-Christ, *divinâ lege fundatum est*. « L'Eglise, dit encore saint Cyprien en s'adressant à l'un de ses détracteurs, « L'Eglise, c'est le peuple uni à son évê-« que, le troupeau attaché à son pasteur ; car « sachez que l'Evêque est dans l'Eglise, et l'Eglise « dans l'Evêque (*de manière que l'un ne peut « exister sans l'autre*) ; n'être pas avec l'Évêque, « c'est n'être pas dans l'Eglise (2) ».

Nous croyons devoir rapporter ici les paroles remarquables par lesquelles saint Cyprien termine sa lettre à Puppien :

« Si vous vous rappelez encore la majesté de ce Dieu qui consacre ses Pontifes, l'autorité de

(1) Ep. XXVII : A ceux qui étaient tombés pendant la persécution.

(2) Ep. LXIX, à Puppien : « *Ecclesia (quæ non recedit à Christo) est plebs sacerdoti adunata et pastori suo grex adhærens. Undè scire debes,* Episcopum in Ecclesiâ esse et Ecclesiam in Episcopo ; et si quis cum Episcopo non sit, in Ecclesiâ non esse ».

Jésus-Christ qui gouverne son Eglise, et si vous vous repentez de votre témérité et de votre orgueil, nous pourrons avoir égard au désir que vous témoignez de rentrer dans notre communion; mais je prendrai toutes les précautions nécessaires, pour ne manquer à rien de ce qu'exigent de moi la crainte du Seigneur et le respect que je dois à ses ordres. « Et entre « autres choses qu'il lui a plu de me révéler, il « m'a dit ces paroles : Celui qui ne croit pas « Jésus-Christ, lorsqu'il établit un Evêque dans « son Eglise, commencera à le croire, lorsqu'il « viendra, à la fin des siècles, venger cet Evêque « des outrages qu'il aura reçus (1) ».

« Impossible, continue Mgr Freppel, d'affirmer avec plus d'énergie que l'Evêque est, *dans chaque diocèse*, le foyer du pouvoir spirituel et le *centre de l'unité*. Saint Ignace d'Antioche s'était servi des mêmes expressions en décrivant l'autorité épiscopale. Pour rendre sa pensée sous une forme encore plus accessible à toutes les intelligences, Cyprien cite l'exemple des abeilles qui ont un roi, des troupeaux qui suivent docilement leur pasteur, des brigands eux-mêmes qui se soumettent à un chef pour mieux atteindre leur but. Certes, en défendant les droits de l'épiscopat,

(1) « *Inter cætera quæ revelare dignatus est Christus, et hoc addidit :* Qui Christo non credit sacerdotem facienti, postea credere incipiet sacerdotem vindicanti. — *Habes tu litteras meas, ego tuas ; in die judicii ante tribunal Christi utrumque recitabitur* ». (Ibid.)

il était bien éloigné de vouloir méconnaître la dignité des prêtres et des diacres, lui qui avait résolu, dès le principe, de ne rien conclure sans leur participation ; mais il voulait que les prêtres « *fidèles à l'Evangile, respectassent dans l'Evêque l'autorité de sa chaire* ».

Du reste, les schismatiques eux-mêmes admettaient que les évêques sont, *de droit divin*, supérieurs aux prêtres, puisque Novatien avait extorqué une nouvelle ordination, pour s'élever au degré suprême du sacerdoce ».

IV.

Idée de l'Eglise universelle d'après saint Cyprien.

« Il ne saurait donc y avoir le moindre doute sur le sentiment des premiers siècles chrétiens touchant l'épiscopat. L'Evêque, successeur des apôtres, occupe le sommet de la hiérarchie ; tous les pouvoirs spirituels émanent de lui et retournent à lui, comme à leur origine et à leur centre. Mais, si chaque église particulière est gouvernée par son Evêque, s'ensuit-il qu'elle puisse s'isoler du corps entier et n'avoir plus ni lien ni rapport avec la grande Société des fidèles ? Je ne connais pas, Messieurs, de plus belle page dans la littérature chrétienne que celle où

saint Cyprien montre comment ces différentes parties se réunissent pour donner un tout organique et vivant ; la voici :

« Il n'y a qu'un seul épiscopat, dont tous les Evêques possèdent, solidairement, une partie ; il n'y a, de même qu'une seule Eglise, quoique, par les accroissements de sa glorieuse fécondité, elle s'étende à une multitude de membres. Regardez : le *soleil* envoie beaucoup de rayons, mais il n'y a qu'une lumière ; *l'arbre* se divise en plusieurs rameaux, mais il n'y a qu'*un tronc* appuyé sur une racine vigoureuse ; *la source* distribue au loin ses eaux, mais, quelle qu'en soit l'abondance, *l'origine* de ces nombreux ruisseaux reste *la même*. Et le reste, jusqu'à ces paroles, demeurées à jamais célèbres et devenues, pour ainsi dire, l'oracle même du Saint-Esprit, parlant par la bouche du grand Cyprien : « *On cesse d'avoir* « *Dieu pour père, quand on n'a plus l'Eglise pour* « *mère* ».

« On ne saurait *donc* nier, *continue Mgr Freppel*, que Cyprien ait regardé la chaire de saint Pierre, ou le Siége de Rome, comme la plus haute représentation de l'unité dans l'Eglise. Déjà nous lui avons entendu dire que l'Eglise romaine est « la racine et la matrice de l'Eglise catholique » ; « qu'il faut rester en communion avec le pape « Corneille, pour être dans l'unité et dans la charité « de l'Eglise catholique ». Quand les schismatiques de Carthage iront l'accuser auprès de Corneille, il s'indignera « de ce qu'ils osent traver-

« ser la mer et porter leurs lettres à la chaire de « Pierre, à l'Eglise *principale*, d'où est sortie « *l'unité sacerdotale* ». Ces mots rappellent l'expression de « *principauté éminente* » que saint Irénée avait appliquée au Siége de Rome ; et si l'on se refuse à y voir la principauté du Pape, il faut renoncer à vouloir trouver une idée claire sous des termes quelconques. Mais le traité *sur l'Unité de l'Eglise* suffirait, à lui seul, pour bannir toute équivoque. Là, au lieu d'une phrase ou d'un texte isolé, nous rencontrons toute une doctrine, suivant laquelle les pouvoirs spirituels sont concentrés dans saint Pierre, de telle sorte qu'on cesse d'appartenir à l'Eglise, du moment qu'on abandonne la chaire de Pierre *sur qui l'Eglise est bâtie :* « *Super quem fundata est Eccle sia* ».

« Ce qui fait donc que l'Eglise est une, dit l'Evêque de Carthage, c'est qu'elle est bâtie sur un seul, *super illum unum*, c'est qu'à un seul a été confiée la charge de la gouverner. Voilà le fondement et la source de son unité. Il faut fermer les yeux à l'évidence, pour ne pas reconnaître que la suprématie du Saint-Siége est hautement affirmée dans ce passage ; car il serait ridicule de prétendre que Cyprien ait voulu restreindre la prérogative de saint Pierre à la personne de cet Apôtre. L'Evêque de Rome n'est-il pas, pour lui, le successeur de saint Pierre ? N'appelle-t-il pas l'Eglise romaine « la racine et la matrice de l'Eglise catholique ? » Ne

reproche-t-il pas aux schismatiques partis pour Rome, d'avoir osé s'adresser « à la chaire de « Pierre, à l'Eglise principale d'où est sortie « l'unité sacerdotale ? » Donc, suivant le théologien du IIIe siècle, l'unité sacerdotale ou hiérarchique est sortie de l'Eglise romaine, comme il déclare ailleurs qu'elle est sortie de saint Pierre. Je demande s'il est possible de mieux identifier la primauté de saint Pierre avec celle de l'Eglise romaine. Et d'ailleurs, si saint Cyprien avait pensé que la prérogative du chef des Apôtres dût s'éteindre avec lui, son raisonnement n'aurait aucun sens. Si, comme il l'affirme, c'est dans saint Pierre que l'Eglise trouve et manifeste son unité, ne faut-il pas que cette unité subsiste de même et continue à se manifester jusqu'à la fin des temps ?...

V.

Considérations de Bossuet sur l'importance de cet article du Symbole chrétien : Je crois l'Eglise catholique.

RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES.

Pour bien comprendre de quelle importance est le dogme catholique renfermé dans le neuvième article du Symbole : Je crois l'Eglise catholique, il suffit de se rappeler que J.-C. lui-même met au rang des *étrangers et des païens ceux qui n'écoutent pas son Eglise.* (Matth., XVIII, 17.) « Sit tibi sicut ethnicus et publicanus ».

Il est donc infiniment essentiel pour le chrétien de bien connaître quelle est la *vraie* Constitution de cette Eglise de Jésus-Christ ; quels sont les caractères *propres* de son enseignement *vraiment divin* et *infaillible ;* quelles sont les prérogatives de ses pasteurs, quelle est leur autorité, toute spirituelle, par rapport au gouvernement de l'Eglise, tant général que particulier, comme aussi par rapport aux vérités dogmatiques et morales, pour ce qui regarde les particuliers, comme la famille elle-même et la Société tout entière. Mais ce qu'il importe, avant tout, de bien connaître, pour ne jamais se séparer d'Elle, ce sont les

marques ou *notes* distinctives *de la véritable* Eglise, savoir : *l'unité,* la *sainteté*, la *catholicité* et l'*apostolicité*, afin de pouvoir ainsi discerner clairement à quelle Eglise *seule* elles appartiennent ou doivent s'appliquer, à l'exclusion de toute autre société que l'on saurait être séparée de l'Eglise-Mère ou de la Société primitivement établie par Jésus-Christ et les Apôtres, comme centre *unique* de la Catholicité tout entière.

Ainsi, ce *seul* article de l'*Eglise catholique* bien entendu renferme la solution de toutes les questions, la fin de toutes les controverses, et assure à tous les fidèles la possession paisible et entière et du dogme et de la morale, ou la conservation parfaite et constante de toutes les vérités du salut.

Voyons donc *comment* BOSSUET expose, on ne peut plus clairement, selon sa coutume, *en quoi consiste précisément* la doctrine catholique renfermée dans l'article du symbole : JE CROIS L'EGLISE CATHOLIQUE.

N. B. Il n'est personne qui ne sache ou ne doive savoir que *catholique* veut dire *universelle* et par rapport aux *temps* et par rapport aux *lieux*.

Voici les paroles ou les considérations essentielles de Bossuet lui-même, sur cet article du Symbole des Apôtres : *Je crois l'Eglise catholique* :

« La doctrine de l'Eglise catholique consiste », dit-il, « en quatre points dont l'enchaînement est

inviolable : l'un, que l'Eglise est *visible;* l'autre, qu'*Elle est toujours ;* le troisième, que la *vérité de l'Evangile* y est toujours *professée par toute la Société;* le quatrième,qu'*il n'est pas permis de s'éloigner de sa doctrine :* ce qui veut dire, en d'autres termes, qu'*Elle est infaillible* ».

« Le *premier* point est fondé sur un fait constant, c'est que le terme d'*Eglise* signifie toujours dans l'Ecriture, et ensuite dans le langage commun des fidèles, une *Société visible.* Les catholiques le posent ainsi, et il a fallu que les protestants en convinssent.

« Le *second* point, que l'Eglise *est toujours,* n'est pas moins constant, puisqu'il est fondé sur les promesses de Jésus-Christ, dont on convient dans tous les partis.

« De là on infère très-clairement le *troisième* point, que la *vérité est toujours professée par la Société de l'Eglise ;* car l'Eglise n'étant visible que par la profession (même) de la vérité, il s'ensuit que, *si elle est toujours*, et qu'elle soit *toujours visible*, il ne se peut qu'*Elle n'enseigne et ne professe toujours la vérité de l'Evangile.*

« D'où suit aussi clairement le *quatrième* point (savoir) : qu'*il n'est pas permis de dire* que l'*Eglise soit dans l'erreur*, ni de s'*écarter* de sa doctrine.

« Et tout cela est fondé sur la promesse, qui est avouée dans tous les partis, puisque, enfin, la même promesse qui fait que l'Eglise *est toujours*, fait qu'elle est toujours dans l'état qu'em-

porte le terme d'*Eglise;* par conséquent, *toujours visible et toujours enseignant la vérité.*

« Il n'y a rien de plus simple, ni de plus clair, ni de plus suivi que cette doctrine ».

« Elle est si claire (cette doctrine), que les protestants (eux-mêmes) ne l'ont pu nier ; (mais) elle emporte (en même temps) si clairement leur condamnation, qu'ils n'ont pu aussi la reconnaître. C'est pourquoi ils n'ont songé qu'à l'embrouiller, et ils n'ont pu s'empêcher de tomber dans des contradictions manifestes ».

« Au contraire, l'Eglise catholique, pour avoir bien connu ce qu'elle était, par la grâce de Jésus-Christ, a toujours si bien dit d'abord, dans toutes les questions qu'on a émises, ce qu'il fallait dire pour assurer la foi des fidèles, qu'il n'a jamais fallu, je ne dis pas varier, mais délibérer de nouveau, ni s'éloigner tant soit peu du premier plan.

« Dieu donne son Saint-Esprit à son Eglise, non pour enseigner quelques vérités, mais pour enseigner *toute vérité* (Joan., XVI, 13), parce qu'il n'en a point révélé qui ne fût utile et nécessaire en certains cas. Jamais donc il ne permettra qu'aucune de ces vérités s'éteigne dans le corps de l'Eglise universelle... »

« On ne peut croire, dans l'Eglise universelle, une assistance perpétuelle du Saint-Esprit, sans comprendre non-seulement tous les temps ensemble, mais encore *chaque temps* en particulier, cette perpétuité les enfermant *tous.* D'où il s'ensuit qu'*entre tous les temps de la durée de l'Eglise,*

il ne s'en pourra jamais trouver *un seul,* où l'erreur, dont le Saint-Esprit s'est obligé de la garder, prévale (ou puisse prévaloir). Or, on a vu que le Saint-Esprit s'est également obligé de la garder de *toute erreur,* et pas plus de *l'une* que de *l'autre;* il n'y en aura donc *jamais aucune* ».

« Ce qui fait ici hésiter les protestants, c'est qu'ils n'ont qu'*une foi humaine* et *chancelante.* Mais le catholique, dont la foi *est divine et ferme*, dit sans hésiter : Si le Saint-Esprit a promis à l'Eglise *universelle* de l'assister indéfiniment contre les erreurs; *donc,* contre toutes; *et si, contre toutes, donc* toujours : Et toutes les fois qu'on trouvera, en un *certain temps,* une doctrine établie dans l'Eglise catholique, ce ne sera jamais que *par erreur qu'on croira qu'elle est nouvelle* ».

Faisons ici, en terminant, une application de cette doctrine, et si belle et si sûre de Bossuet, aux deux dogmes récemment définis par l'Eglise : l'*Immaculée Conception* de la très-sainte Vierge et l'*Infaillibilité* du Souverain Pontife.

Si Bossuet eût vécu de nos jours, nul doute assurément que, non content de s'être soumis le premier, comme le plus simple fidèle, aux décisions sacrées et inviolables de l'Eglise catholique, il ne se fût encore fait une gloire, comme évêque, de signer, *et cela*, comme on dit vulgairement, *des deux mains*, la formule expresse de la foi chrétienne et orthodoxe; mais de plus, nous

aimons à le croire, il aurait trouvé dans l'humilité même de son génie de nouvelles et puissantes raisons, non-seulement d'y adhérer lui-même, mais de porter encore plus efficacement les autres à s'y attacher inviolablement.

Il avait, du reste, sous les yeux un exemple touchant et à jamais mémorable : c'était celui que lui avait si bien su donner, à lui et à tous les fidèles, ce pieux et illustre archevêque, le si doux Fénelon, lorsque, par une soumission des plus édifiantes au décret du Pontife suprême qui le condamnait, il sut élever la défaite *elle-même* à toute la hauteur d'une victoire; de sorte que *l'Aigle* sublime de *Meaux* dut céder *la palme*, en cette circonstance, au *Cygne* admirable de *Cambrai.*

Nous croyons de même que le dévot saint Bernard se fût estimé le plus heureux des hommes et le plus privilégié, entre tous les serviteurs et les vrais enfants de Marie, s'il eût assisté comme nous à la proclamation du décret de Pie IX, touchant le privilége unique et incomparable de la divine Mère de Jésus, *conçue, dès le premier instant de son existence* (*toute surnaturelle*), *sans la moindre souillure du péché ;* et qu'il se serait alors écrié, avec encore plus de raison qu'autrefois : « *O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria* » ; ajoutant cette fois : « *O Regina, sine labe concepta !* » *ora pro nobis Deum !* « *Alleluia !* »

« Laissons encore parler ici le grand Bossuet : « Ainsi, *dit-il*, cette parole : « *Je crois l'Eglise catho-*

« *lique* », ne veut pas dire seulement, *je crois qu'il* y a une *église catholique* et une société où tous les enfants de Dieu sont recueillis; mais encore, et expressément, *je crois* qu'il y a une église catholique et une Société unique, universelle, indivisible, où *la vérité* de Jésus-Christ, qui est la vie et la nourriture des chrétiens, est *toujours immuablement* enseignée; ce qui emporte non-seulement, *je crois* qu'*elle est,* mais encore *je crois sa doctrine*, sans laquelle *elle ne serait pas,* et perdrait le nom d'EGLISE CATHOLIQUE ».

(*Hist. des variations.* — Sixième Avertissement aux protestants et Conférence avec le ministre Claude.)

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR SAINT CYPRIEN.

DISCOURS SUR L'UNITÉ DE L'ÉGLISE.

PREMIÈRE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

UNITÉ DE L'EGLISE.

TRADUCTION DE M. DE GENOUDE.

PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

ANNEXES ET COMMENTAIRES.

Bar-le-Duc. — Typ. des Célestins. — Bertrand.

ERRATA

Page LXIV, ligne 22 : notre vive reconnaissance, — lisez : notre plus vive reconnaissance,

Page 72, ligne 15 : *qui* — lisez : *cui*

Page 85, ligne 9 : *qui* — lisez : *quis*